

# Du temps de la fondation jusqu'à 1920

## THÈME 1. LA MISSION AD EXTRA, PARTICULIÈREMENT EN AFRIQUE, SMA ET NDA

### Marie-Hélène Robert NDA

Le rapport aux temps de la fondation se vit souvent dans une tension entre idéalisation et occultation. Dans l'idéalisation, phase nécessaire, on ne retient que les aspects glorieux ou ceux avec lesquels on conçoit volontiers. Dans l'occultation, on considère que le temps de la fondation est révolu et qu'il est vital de s'appuyer sur les nouvelles circonstances de la mission : le rapport au passé fausse les perspectives ou nous enferme dans des considérations et des pratiques qui entravent le renouvellement de la mission.

Il s'agit d'entrer dans une démarche d'exploration de nos sources. J'ai moi-même dû faire des choix, qui n'engagent que moi ; j'ai été surprise par des insistances de nos fondateurs et de nos pionniers sur des aspects qui ne m'avaient pas été forcément présentés comme fondateurs. Je me suis davantage attachée aux textes de Melchior de Marion Brésillac et d'Augustin Planque ainsi qu'aux chapitres et constitutions NDA et je n'ai pratiquement pas fait cas des textes de leurs collaborateurs, vu la masse énorme de la documentation.

Cette présentation se veut un point de départ pour nous donner le goût d'explorer les archives, les sources communes de nos instituts respectifs. Elle est assez panoramique (je n'ai pas choisi une étude de cas).

Oui, les questions se sont déplacées, les circonstances ont changé, les collaborations se sont transformées. Nos départs pour des pays d'Afrique se font en avion et un certain nombre d'incompréhensions réciproques ont été levées.

Et pourtant. Nous confronter aux temps des fondations nous permettra peut-être d'évaluer nos motivations et nos méthodes.

### I.Aspects spirituels et théologiques de la mission en Afrique

TEXTE : Marion Brésillac, *Documents de mission et de fondation*, éd. J. Bonfils et N. Douau, Médiaspaul, Paris, 1985. Document 2 « Mes pensées sur les missions » (AMA, 2F5, p.1-32, non daté, entre retour des Indes et fondation de la SMA), p.79-103. Point de vue de l'implanteur.

**Pourquoi la mission *ad extra* ?** Le motif principal avancé est que la mission *ad extra* (qu'on appelle à l'époque les missions étrangères) répond à cet appel d'évangéliser les nations et de sauver les âmes qui n'ont pas entendu parler de l'Évangile. Marion Brésillac s'appuie volontiers sur Mt 28 : « Allez, de toutes les nations, faites des disciples.... » (ex. *Lettres*, p. 1261-1262)

Pour la *Propaganda fide*, être envoyé *ad extra* signifie être missionnaire. Mais Brésillac a une idée plus précise de ce que signifie être missionnaire (cf. le texte d'études).

Le débat *ad extra* ou *ad gentes* n'apparaît qu'avec le concile Vatican II. Avant le concile, il est question d'envoi selon les lieux géographiques, depuis l'Occident, par exemple en Afrique, même si un certain nombre de prises de conscience émergent dès la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, avec le début de déchristianisation de l'Europe.

#### 1) Quels moyens sont préconisés et pris ?

• Melchior de Marion Brésillac a vécu la mission *ad extra* durant une douzaine d'années aux Indes. Sa réflexion missionnaire s'est portée sur les Indes. Il n'a pas pu expérimenter la mission en Afrique. Il n'est donc pas établi que l'on puisse transposer sur l'Afrique l'ensemble de son expérience indienne.

Le père Planque n'est pas allé en Afrique, mis à part quelques visites en Égypte, mais il connaissait la position de Brésillac sur les aptitudes que doit acquérir le missionnaire : « il faut quitter ses bécasses européennes et armer ses yeux d'un verre un peu plus en harmonie avec la couleur locale. » Il a eu accès à l'expérience directe des missionnaires qu'il a envoyés. « Il faut continuer à m'écrire comme à un homme qui ne sait rien des coutumes, des mœurs et des lieux où vous êtes. » (Lettre au P. Deniaud, 20/5/1878.)

MB a laissé les *Articles fondamentaux*<sup>1</sup>. ainsi qu'un certain nombre de textes que le père Planque a connus et dont il a cherché à appliquer les idées maîtresses. Lesquelles ?

- Apprendre la langue du pays (insistance très forte).
- Connaître et estimer la culture.
- Mettre en place des écoles indigènes
- Catéchiser
- Former des catéchistes enseignants et leur donner part au traitement du gouvernement
- Fonder une église locale visible et autonome
- Baptiser
- Établir un clergé indigène, si possible formé sur place, et partir fonder une nouvelle mission. (mais le premier prêtre indigène ne sera ordonné qu'en 1920, à Asaba)
- Ouvrir des dispensaires et des hôpitaux, des orphelinats, pour soulager la population et gagner sa confiance
- Penser à fonder des villages chrétiens (24 janvier 1896)
- Visiter les familles, et toujours 2 par 2
- Se faire aider par les femmes du pays
- Fonder « une congrégation à tout faire » car le but des missions est « le salut des indigènes ».

## **(2) Pourquoi l'Afrique ?**

### **(a) Marion de Brésillac**

Il a été missionnaire aux Indes. À son retour, il prend conscience que malgré son attachement fort à ce peuple, il est avant tout missionnaire. Son appel ne s'arrête pas avec son retour en France.

#### • Le projet de fondation

*Lettres*, Envoi 0672 (p. 1174) à Barnabo, juillet 1855

MB a démissionné de son vicariat apostolique de Coimbatore, se sentant bloqué dans sa mission. Le point de désaccord principal semble être que son projet de former un clergé local n'a pas été vu comme une priorité par ses confrères<sup>2</sup>. Les dissensions entre instituts missionnaires présents en Inde et les divergences de vue sur le rapport aux castes ont certainement joué également un rôle non négligeable.

Le Saint Père l'ayant relevé de son engagement aux Indes, il s'est immédiatement proposé aux Missions Étrangères de Paris dont il était membre jusque là. Mais les supérieurs n'ont pas voulu l'envoyer en mission puisqu'il est évêque (ils ne peuvent pas décider seuls). MB n'a pas pour autant renoncé pour autant à la mission. Il se tourne vers la Propagande. Ne voulant pas marcher sur le champ des autres sociétés missionnaires, il demande à être envoyé en Afrique, là où il n'y a pas d'autres missionnaires.

La Propagande accepte, mais à condition qu'il n'y parte pas seul et même qu'il fonde au préalable une société. Il contacte des personnes, dont le père Victorin Vian (*Lettres*, Envoi 0682, 15 janvier 1856, p.1191= « je m'offris à la SC de la Propagande pour une autre mission, désirant, autant que possible, être envoyé chez des peuples où la lumière de la foi n'a pas encore pénétré, par exemple dans certaines régions les plus barbares de l'Afrique. »).

Cet argument est un véritable leitmotiv. Par exemple dans la lettre de MB au Cal Barnabo, du 12 novembre 1856 (*Lettres*, p. 1245 « Vous m'exprimâtes la pensée qu'il serait mieux de fonder une Société de missionnaires qui fussent au service de la Propagande pour le Dahomey et les pays les plus abandonnés de l'Afrique. » On trouve aussi l'expression : « Les plus abandonnés du monde » (*Lettres*, Envoi 0691). Au Supérieur Général du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, 1<sup>er</sup> janvier 1857, il écrit : « Nous ne voulons, comme vous, que la plus grande gloire de Dieu et l'évangélisation de quelques peuples de plus dans la malheureuse Afrique » (*Lettres*, p. 1257).

#### • Lettre d'introduction pour la recherche de subsides et de personnel

---

<sup>1</sup> *Documents de Mission et de Fondation*, Document 13, p. 169-172 ; Document 37, p. 219-232 ; Document 39, p. 234-238

<sup>2</sup> Marion Brésillac, *Documents de mission et de fondation*, Document 1, surtout p.22-24.

« Il n'est point de chrétien qui ne gémissent, en jetant les yeux sur le vaste continent de l'Afrique, de voir que des pays immenses ignorent la loi de Jésus-Christ et n'ont point encore participé à la civilisation de la foi. Le nombre de ceux qui languissent ainsi à l'ombre de la mort est incalculable, car nos relations indirectes avec l'intérieur de l'Afrique nous font de plus en plus présumer que des régions, jusqu'ici désignées sous le nom de désert, renferment de nombreux habitants plongés dans l'ignorance la plus grossière et la plus affreuse barbarie. »<sup>3</sup>

#### • Mission au Sierra Leone

En septembre 1857, Rome fait savoir que le Sierra Leone a été choisi pour être confié à la jeune SMA (la lettre officielle arrivera le 31 mars 1858). Il se renseigne : la mission est déjà peuplée de nombreuses « associations hérétiques », écoles, orphelinats etc. (*Lettres*, Envoi 0801, p. 1327). Mr Reymond, Bresson et Fr. Eugène s'embarquent à Marseille le 4 novembre 1858 et arrivent le 12 janvier 1859 à Free Town. Le 19 février 1859 Mgr Brésillac, Mr Riocreux et le frère Gratien s'embarquent, arrivent à Gorée le 11 avril et à Free Town le 14 mai. Ils y restent un mois, avant de succomber à la fièvre jaune. Seul un frère sera rapatrié.

Il écrit au P. Planque le 19 mai 1859 (*Lettres*, Envoi 0911) : « Sierra Leone où le démon règne en maître, aidé du protestantisme qui concourt à faire de ce lieu une véritable image de l'enfer. »

Dans ses dernières lettres il se montre accablé par la mort rapide de ses compagnons (épidémie de fièvre jaune).

#### (b) Père Planque

La Lettre du P. Planque à la propagande du 9/3/1873 reprend le motif de MB : « nous n'avons qu'un désir : celui de donner de bons et nombreux missionnaires pour les pays de l'Afrique qui ont été jusqu'ici abandonnés ». Ou : « Notre Séminaire a été fondé sous l'inspiration de la Propagande pour fournir des Missionnaires à la partie du monde la moins privilégiée au point de vue surtout de l'évangélisation. » (A Monsieur l'Abbé Mairesse, Arras, 20 Mars 1862). Peut-on parler d'une spiritualisation des valeurs africaines ? Le P. Planque a plutôt eu le souci de former un clergé indigène sans l'encombrer d'éléments superflus. Il convient de les former sur place plutôt qu'à Rome, parce qu'ils ne sont pas préparés à la confrontation avec des séminaristes d'autres continents, en particulier d'Orient.

La position de Planque se caractérise par une extrême détermination à mener à bien l'œuvre initié par Marion de Brésillac. Nous sommes loin de l'engouement exotique ou colonial pour l'Afrique. Loin aussi du pessimisme, estimant que la mission en Afrique est inutile, vouée à l'échec.

Le P. Planque, encourage les missionnaires à s'intéresser aux « purs Noirs », dans le langage du temps, au lieu de ne s'approcher comme le font certains pères et certaines sœurs que des Européens ou des métisses. Il faut aussi renoncer à leur faire adopter les mœurs des Blancs. « Autrement, on fait du Noir un étranger chez les siens, et tous pensent que les missionnaires sont là pour les Blancs » (Douaut p. 11). Il faut en revanche s'approcher des populations : « Étudiez les raisons pour lesquelles les purs Noirs se tiennent à l'écart et voyez à faire disparaître ce qui les gêne sans compromettre cependant les principes. N'y aurait-il pas dans nos usages des choses qui font obstacles auprès d'eux ? » (Aux Pères Thillier, Thollon et Confrères, 19 février 1870).

Le continent africain est vu comme *exploité, sauvage, idolâtre*. Une évolution du regard est perceptible dans le sens où les Africains (appelés d'abord par la couleur de leur peau puis par le mot « indigène ») sont mieux connus et donc moins décrits de façon péjorative. L'œuvre est aussi plus florissante, plus renommée. Mais les images laissées dans les journaux auront la vie dure... même pour la bonne cause. Travailler les archives de nos instituts nécessite de se préparer à lire des passages difficiles, qui sont marqués par la vision du temps mais qui peuvent encore blesser durablement.

La condescendance qui colore bien des pages de nos fondateurs ne doit pas nous étonner. La rencontre progressive de l'autre en tant qu'autre trouve son point de départ dans les meilleures intentions

---

<sup>3</sup> *Lettres*, Envoi 0741 Lettre d'introduction pour le P. Papetart, Brouillon Brésillac AMA 2F1, p 292-293. *Lettres* p. 1261-1262.

évangéliques, s'éprouve au contact de la différence et donne des fruits mais à condition d'y mettre l'esprit d'amour, de patience et de douceur<sup>4</sup>, comme le recommande Marion Brésillac.

« Il peut y avoir d'un peuple à l'autre quelque différence dans l'intensité de tel ou tel de ces sentiments, mais les cœurs sont partout essentiellement les mêmes. Comment donc voudrions-nous que ces cœurs vinsent à nous, si nous avons habituellement un air dur et sévère, si nous sommes sans miséricorde pour le pécheur, si nous avons souvent à la bouche le blâme et les reproches, si nous nous permettons à l'égard de ce peuple des paroles humiliantes, si nos gestes, nos railleries, nos démarches, laissent croire à ceux qui nous entourent que nous les regardons non point comme des amis et des frères mais comme des étrangers ou même des esclaves » ?<sup>5</sup>

La mission pour nos fondateurs et la Propagande consiste à sauver les âmes (y compris par le baptême des 4000 enfants musulmans moribonds en Égypte dans la seule année 1900), à apporter d'un même mouvement le christianisme et « la » civilisation, mais aussi la libération des différentes formes d'oppression : celle de certaines coutumes locales, comme les sacrifices humains, celle des blancs et celle des esclavagistes musulmans. Le P. Planque dénonce fréquemment l'esclavagisme (par exemple 1892-03-21 au Cardinal [Ledochowski]).

L'envoi des missionnaires européens en Afrique ne se remet pas en question dans les documents étudiés, cet envoi fait partie du projet de fondation, qui a été dûment approuvé par la Propagande. Il faut parfois s'expliquer sur la mission en Égypte

Ainsi, le 3/11/1877 P. Planque rappelle à Sr Marie de l'Assomption que le seul but est les missions ; cette mission se vit en Afrique (la Guinée, l'Égypte et là où les pères SMA travaillent). (Douaut p.12) Une Congrégation féminine complémentaire permettra de toucher les familles par les jeunes femmes.

Ce qui fait l'objet de la correspondance, c'est le choix de tel lieu pour établir une mission et des considérations pratiques pour organiser et développer les implantations.

Par exemple, la Lettre du P Planque 27 septembre 1859, le Rapport sur le Vicariat Apostolique de Sierra Leone, présenté à Son Éminence le Cardinal Barnabò Préfet de la S.C. de la Propagande, stipule d'éviter les lieux où la présence de protestants et des musulmans<sup>6</sup> est massive, où le climat est trop insalubre, où la population n'est pas disposée à accueillir des missionnaires. Il faut en revanche aller là où l'espace est suffisant pour édifier une mission et là où les gouvernements européens peuvent assurer une certaine sécurité.

### (c) Constitutions et chapitres NDA

- Les constitutions de 1904 (Pie X) disent : « principalement en Afrique » mais sans donner de motivations.

- Le Chapitre général de 1910 n'évoque jamais l'Afrique (sauf erreur : le document scanné est peu lisible)

- (Les constitutions 1912 : ne sont pas sur ma clef).

- Le Chapitre 1920 rappelle que le but de l'institut est la gloire de Dieu. Il se réalise par deux moyens : la sanctification personnelle et la propagation de l'Évangile en Afrique, le 2<sup>e</sup> moyen étant subordonné au 1<sup>er</sup>.

- Les Constitutions 1985 diront : « Fidèles au sens missionnaire qui orienta l'action du Fondateur, les religieuses de l'Institut se dévouent de diverses façons à l'évangélisation "Ad Gentes", qui en constitue la finalité unique et exclusive, et travaillent avec un zèle généreux en de nombreux Pays d'Afrique. »

Les divers textes manifestent qu'il n'y a qu'un seul but de l'Institut, et que les sœurs y participent quelle que soit la tâche qui leur est demandée.

---

<sup>4</sup> *Mgr de Marion Brésillac. Notice biographique, doctrine missionnaire, textes*, rassemblés par J. Bonfils, Foi vivante, Paris, Le Cerf, 1962, p.135.

<sup>5</sup> Ibid. p.129-130.

<sup>6</sup> [lettre de M. Vallon du 15 X<sup>brc</sup> 1859, Acta, vol. 224]

## II. Aspects pratiques

- L'appui sur les ressources coloniales et la nécessaire remise en cause de leurs pratiques (rarement du bien-fondé de la colonisation elle-même) est source de tensions.

- Les implantations en Afrique

Quelle Afrique ? Comment s'opère l'attribution de nouvelles missions ? L'Égypte est-elle mise sur le même plan que le Sierra Leone ?

Les « purs Noirs » semblent plus faciles à convertir que les musulmans d'Afrique blanche)<sup>7</sup>

Le continent est vaste. Les puissances coloniales se le sont partagé. La Propaganda fide règle la distribution de territoires aux instituts missionnaires. La marge de manœuvre laissée aux instituts missionnaires dans le choix des pays où ils peuvent s'implanter est assez mince. (le jus commissionis ne sera aboli que le 24 février 1969)

- Hors de l'Afrique

Marion Brésillac a envisagé que la Société fonde des missions « hors de l'Afrique pourvu que ce soit chez des peuples de couleur », c'est-à-dire d'origine africaine (*Documents de mission et de fondation*, p. 170).

Dans l'organisation de la SMA comme des NDA, certains sujets ont dû sacrifier leur propre présence physique en Afrique pour garantir la bonne marche de la mission. Ils se sont investis dans les communautés fondées en Europe (recrutement, formation, mais aussi activités et institutions pour obtenir des fonds, afin de soutenir les missions dites étrangères). Le projet de fondation de collège en Espagne pour éduquer les enfants africains, initié par le P. Papetart en 1863, a pris fin en 1866, le père Planque voulant éviter une scission entre le Séminaire et cette œuvre en Espagne).

Les critères de recrutement et d'affectation des pères, des frères et des sœurs témoignent de ce but premier des deux institutions (formation, caractère, santé, motivation). On peut lire par exemple les conditions d'entrée au séminaire que détaille le père Planque à diverses reprises (1861-12-05 à M. Maubit et 1862-03-20 à l'abbé Mairesse ; 1862-07-05 à l'abbé Plénet).

Dès la fondation, la question de la nationalité des missionnaires est particulièrement sensible. Il s'agit de ne pas exporter les querelles, les rivalités, les coutumes propres, mais d'apprendre à renoncer à sa propre patrie pour « se faire tout à tous ».

La mission SMA s'est ensuite diversifiée et a envoyé les missionnaires ailleurs qu'en Afrique. Quand ? Pourquoi ? Dans quel but ? Je reprends les mots du Père. McCabe :

« L'Assemblée générale de 1983 a pris l'importante décision d'ouvrir la Société aux Africains. Des efforts avaient déjà été faits par l'Assemblée pour explorer les possibilités de recrutement de vocations en Pologne, en Inde et aux Philippines. À l'Assemblée générale de 1989, le statut légal de Fondations a été donné à ces nouveaux commencements de la Société. La décision de la Société de rechercher des vocations en dehors de ses bases traditionnelles en Europe et en Amérique n'était pas simplement une réaction à la baisse des vocations missionnaires en Europe. C'était une réponse au mouvement missionnaire jaillissant de l'intérieur de ces pays qui avaient été autrefois regardés seulement comme des champs de mission. Les Églises d'Afrique et d'Asie ne se percevaient plus comme recevant simplement une mission partant de l'Europe ; elles désiraient ardemment être des agents de la mission, de plein droit [RM 66]. Les congrégations et sociétés missionnaires internationales ont tiré profit de ce nouveau courant. Aujourd'hui la SMA reçoit plus de 90 % de ses vocations et 70 % de son personnel de formation de l'Afrique et de l'Asie. En vérité, le futur de la Société repose en grande partie entre les mains de ces nouveaux membres qui apportent leurs priorités comme leur énergie et leur enthousiasme pour tisser la trame de la vie et de la mission de la Société. »<sup>8</sup>

---

<sup>7</sup> Lettre de M. Vallon du 15 octobre 1859 au P. Planque, Acta, vol. 224.

<sup>8</sup> McCabe Michael, « L'évolution de la théologie de la mission dans la Société des Missions Africaines de Marion Brésillac à nos jours », *Histoire et missions chrétiennes* 2/2007 (n°2) , p. 119-141.

### **Bupe Chembo SMA**

Le don de Soi dans la vision de Monseigneur de Marion de Brésillac, fondateur de la Société des Missions Africaines, est une vertu qui a animé toute sa vie sacerdotale. Quand il quittait sa famille pour se joindre aux Missions Étrangères de Paris il suppliait son père de comprendre qu' il était obligé d' y aller pour être fidèle à ses convictions. Il insistait, « rien que l'autorité de Dieu pouvait m'obliger à faire ça. Comment pourrais-je sans l'ordre de la volonté du Tout Puissant quitter mon père que j'aime tant, ma mère que j'adore, mon frère que j'aime, et mes deux sœurs que je porte toujours dans mon cœur? Combien croyez- vous ça? Serait-ce pour moi limiter et tester la volonté de Dieu? Une vraie application du texte biblique de l'appel des disciples!

Pour Brésillac, sa conviction n'était ni un rêve ni un désir, il professait avec certitude et volonté que la vie d'un missionnaire était de répondre à l'obligation de se nier soi-même et de porter la croix. Il informa la Sacré Congrégation de la Propaganda Fide qu'il connaissait les difficultés qu'il rencontrerait en mission de Guinée. Il écrivit: "Je me demande pourquoi je ne pourrais pas demander au Saint Père de me bénir et de me permettre de pénétrer, même seul, si je ne trouvais pas de compagnons, des territoires où, à cause des circonstances et des difficultés, il n'y a actuellement pas de missionnaires, par exemple, quelques régions à l'intérieur de l'Afrique." Dans une autre lettre adressée aux Pères qui aspiraient à intégrer la Société, il insistait que « ce fait et bien d'autres circonstances m'ont guidé à m'engager dans l'organisation d'une société spéciale pour l'évangélisation des peuples de l'Afrique chez qui l'évangile n'a jamais été prêché, ou qui sont privés de missionnaires à cause des difficultés du temps. »

À Planque il écrivit "Pour une œuvre comme la nôtre, il faut des hommes vraiment dévoués, remplis de l'Esprit de Dieu, prêts à souffrir toutes les contradictions, toutes les épreuves, les plus petites comme les plus grandes". La force de la conviction du fondateur de la Société des Missions Africaines dans sa résolution du don de soi pour le salut des plus abandonnés est le fruit de sa prédisposition interne à accepter le sacrifice de soi en mission, ce qui signifie qu'il a su s'ouvrir à la grâce que le Seigneur a abondée sur les apôtres. Il croyait fortement que répondre à la vocation missionnaire, c'était aussi accepter la croix. Dans sa méditation « le Seigneur lui montrait les peines, les sacrifices, les tribulations, et les croix qui sont habituellement transmis à ceux qui le servent.

Puis une abondante récolte de mérites, et bien plus, la gloire éternelle que Jésus a promise à ceux qui ont le courage de porter résolument leur croix et de le suivre. Et il est arrivé que juste par sa miséricorde, sa grâce a surabondé la résistance de ma nature – il m'a inspiré le désir d'accepter ces croix. Par la suite – toujours par sa grâce, et en dépit des imperfections de ma volonté – je tournais mon regard aux plus abandonnés de la terre et j'ai dit: Oh Seigneur, que ta main me guide là où je vais proclamer ton nom. » Il ne mâchait pas les mots quand il s'adressait à ceux qui aspiraient à entrer dans la Société sur la nécessité du détachement ou, dans notre contexte, sur l'esprit du don de soi, " l'entreprise est difficile, j'admets, alors comme collaborateurs je voudrais un nombre de prêtres qui n'ont pas peur du sacrifice, qui aiment la sainte vertu du renoncement de soi et le fardeau de la croix. Je demande aussi la sympathie et le support généreux des fidèles. Mais je me demande si la source de notre engagement ne séchera pas éventuellement. Non, on réalisera une fois encore que le trésor de la charité n'a pas de fin."

Le choix de l'Afrique comme terrain de sa mission est le fruit de sa volonté de se soumettre à la volonté de Dieu. L'obéissance au Saint Père et au préfet de la Sacrée Congrégation de la Propaganda Fide est fondamentalement l'élément clé de la compréhension du motif de la mission dans la pensée de Brésillac; comme nous l'avons déjà signalé, l'obéissance à la Propagande est primordiale dans l'avancement de la mission. Il écrivit au préfet de la Propagande, " Si la Sacrée Congrégation de la Propaganda voulait me conserver dans les missions, Je ne refuse pas le travail. Qu'elle m'envoie où il lui plaira, depuis les froids de la Sibérie jusqu'aux feux intérieurs de l'Afrique, je demande une seule chose : que je sois envoyé là où, sans aucun détrimet pour la mission, sans contradiction entre les ouvriers, sans altération de la paix et de la charité, la simple obéissance aux instructions de la Sacrée Congrégation soit possible." La soumission totale aux directives de la Propaganda comme c'était prescrit dans le serment solennel que professaient les missionnaires reste une résolution forte dans l'engagement à la mission.

### **Une Spiritualité de la mort?**

Le Père Michael O'Shea, dans un des chapitres de son livre "Mission or Martyrdom?" analyse la spiritualité du Fondateur de la Société comme Spiritualité de Mort ! Dans cette partie de son travail, une analyse assez claire sur la spiritualité du fondateur et le don de soi est développée. Une sélection de quelques passages nous aiderait à mieux cerner la spiritualité du don de soi de Brésillac. Le missionnaire doit toujours contempler le Christ sur la croix. Cette attitude stimule le désir de souffrir chaque peine et épreuve, même la mort, volontairement pour le Christ. Comme le Christ était victime pour l'expiation, ainsi doit l'être le missionnaire. La prière du missionnaire serait, " permets-moi de T'accompagner au Calvaire, de porter avec toi, ma croix. Le missionnaire doit attendre la souffrance et la persécution, et même se réjouir quand elles arrivent. Si nous ne sommes pas prêts à nous donner totalement à Jésus Christ Jusqu'à la dernière goutte de notre sang, alors nous ne devons pas prétendre suivre Jésus. En faisant référence aux béatitudes, Melchior soulignait la joie d'être persécuté pour Jésus.

Dans la récapitulation de la spiritualité de la mort, Père O'Shea qualifiait de déroutante l'affirmation de Léon Leloir à savoir que la première vocation du missionnaire de la Société des Missions Africaines était de mourir. La première motivation du fondateur était l'évangélisation et par conséquent la détermination de l'esprit d'affronter les difficultés faisant partie de la mission comportait la mort. Donc la volonté de risquer la mort et le désir de mourir sont deux choses différentes. La vérité était que le fondateur et ses missionnaires montraient la volonté de mourir prématurément si la mort faisait partie du plan de Dieu dans le processus d'annoncer Jésus aux païens.

La question du détachement total est bien présente au cœur de la vocation de Brésillac, au point même de le conduire à renier sa vie de famille ou possessions, au point même de lui faire risquer sa vie, un sacrifice total de la vie pour la cause de la mission. Quelque chose « d'étrange », mais pas excessivement, était déjà implicite dans ce détachement. Mais la signification profonde de ce renoncement – le reniement de soi comme critère, était destiné à n'apparaître qu'après, dans la vie de ceux qui lui ont succédé. Ce qu'on vient de relater constitue l'aspect initial de la vision du don de soi de Brésillac et ses disciples. On va maintenant analyser la suite du développement de cette spiritualité.

## **Les disciples de Brésillac et le don de soi, une continuation?**

### **Planque**

Le Père Planque a toujours été considéré comme le co-fondateur de la Société des Missions Africaines. Un adage Bemba stipule " l'héritier du léopard hérite même les tâches noires de sa peau." Pour signifier que la pédagogie de Planque est fondée sur celle du fondateur. Après la mort du fondateur- ce qui fut une tragédie- ses idéaux missionnaires se sont développés à partir des idées du fondateur. La première leçon comme le constate le père O'Shea, transmise aux aspirants de la Société des Missions Africaines était celle de la volonté d'un sacrifice héroïque. Il croyait que la souffrance et le sacrifice étaient la chaîne et la trame de la vocation des missionnaires. Pour lui, aller en mission ou entrer dans une Société missionnaire était un choix difficile, il écrivit "Souvent Dieu nous manifeste sa volonté en bas âge. Je ne suis pas surpris si ta vocation à la mission vient réellement du ciel. Je suppose que vous avez prié, réfléchi, consulté votre directeur et que vous avez évalué le poids du sacrifice qui s'impose dans la vocation missionnaire. Il est nécessaire d'être prêt à souffrir même le martyr, si la cause de Dieu s'impose. D'ailleurs, avant tout il est absolument nécessaire de considérer pour soi le besoin d'une parfaite abnégation de soi et la mortification quotidienne de la nature, des besoins et des désirs. De toute façon c'est Dieu, qui dans son jugement, va récompenser l'âme de celui qui est apparu devant les hommes pour porter la croix insupportable et les preuves accablantes. Le missionnaire se fait passer pour un fou aux yeux du monde. Il renonce à tout le confort du pays de son père, se dévoue à la formation des gens et des chrétiens parmi les êtres longtemps perdus dans la plus grande erreur et la plus révoltante pratique du fétichisme. C'est dans ces conditions que vous irez travailler comme missionnaire. Si, c'est Dieu qui t'appelle alors je ne suis rien pour m'opposer à ta vocation... Je te demande seulement une chose, consulte le dans la prière et par d'autres moyens mis à ta disposition. Après, si tu persévères encore dans ton intention, tu seras admis dans notre Séminaire."

Les leçons de Planque aux aspirants sont une invitation forte à considérer la réalité de la vie missionnaire comme voulue par le fondateur dans la suite de Jésus Christ. La mention de la croix est fréquente, pour nous affirmer que Planque se rangeait derrière le fondateur dans la vision de la mission.

Quoique Fidèle à l'esprit du fondateur, Planque était souvent prudent dans son appréciation du Don de Soi: Le missionnaire doit vivre si la mission doit continuer, même s'il faut abandonner Sierra Leone.

Cette prudence de Planque fut l'objet de polémique avec la Propaganda quand il négociait à changer de mission, pour le Dahomey, après la mort du fondateur en Sierra Léone.

Au père Morel, Planque écrivait pour le conseiller sur sa santé, de ne pas se surmener, de ne pas beaucoup s'exposer au soleil ardent de l'Afrique qui est différent de celui de la France.

Des exemples, où il écrit pour faire attention à sa santé, sans enlever le sacrifice mais il ne faut pas provoquer la mort...

### **Paul Pellet**

Une autre des plus grandes figures de l'histoire de la Société des Missions Africaines est Paul Pellet. Paul Pellet est apprécié dans le livre du père O'Shea comme le premier à faire une tentative littéraire substantielle dans la formulation de la spiritualité de la Société. Quelle était sa vision de la vertu de don de soi en mission? Parmi toutes les œuvres de Pellet, la rédaction du directoire de la Société couronne sa ténacité à renouveler la vie spirituelle de la Société. Pour lui la vraie vocation au service de l'évangélisation de l'Afrique, réside dans le fait que le missionnaire doit d'abord se concentrer sur sa sanctification personnelle, la mission vient après. Il écrivit: " le premier et principal but que chaque membre doit avoir (...) dans sa formation comme missionnaire, dans la persévérance à sa vocation c'est la sanctification personnelle. Le second est la conversion et le salut des âmes. Le premier but est essentiel sans lequel le second ne serait possible." C'est par la sanctification que les missionnaires peuvent cultiver en eux la vertu du don de soi en mission. Il insistait que "c'est une erreur déplorable pour un missionnaire de penser que les actes externes de charité le sanctifieront." Donc le don de soi doit venir de l'intérieur, une volonté et une acception totale de la mission d'évangélisation dans des conditions difficiles.

Dans une des lettres circulaires sur la renonciation, "renoncer à sa propre volonté et porter la croix." Pellet invitait les missionnaires de la Société des Missions Africaines à méditer sur la mission en termes de porter la croix qu'il identifiait à travers : "La vie Communautaire, les Règles, la Vie parmi les sauvages, L'Echec apparent, l'endurance des Privations, Les Missions et les affectations répugnantes, les Changements fréquents, les Fatigues de l'apostolat, la Détérioration de la santé et le Risque d'une vie courte."

### **Taux de mortalité dans la Société des Missions Africaines.**

Dix-sept ans après la fondation de la Société des Missions Africaines, ou treize ans après la mort du fondateur, le père Planque écrivit à la Propaganda sur la mortalité élevée des missionnaires de la Société des Missions Africaines en Afrique. Tous les missionnaires de la première génération moururent avant 1872. Beaucoup d'entre eux ne pouvaient dépasser plus de trois ans en mission. Planque écrivit, "jusqu'à maintenant trois seulement ont vécu plus de quatre ans en mission. Nous sommes conscients de la mortalité très élevée dans la société".

La documentation promotionnelle stipule qu'entre 1860 et 1880 la moyenne de vie du missionnaire en Afrique de l'Ouest était de trois ans. Entre 1859 et 1906, 83 missionnaires sont morts entre 20 et 30 ans d'âge, et 48 entre 30 et 35 ans. Parmi eux 49 sont morts la première année de leur arrivée. Léon Leloir insiste sur la mortalité élevée et décrit la Société comme ayant perdu le tiers de son personnel chaque année. Citant les statistiques il dit, 283 missionnaires sont morts vers l'année 1915, 300 vers l'année 1931, la majorité était jeune. Ceux qui allaient à la Cote de Guinée, allaient avec l'esprit clair et en sachant qu'ils payeront le prix. Ce n'est pas seulement la mort qui avait réduit le nombre des missionnaires de la Société, il y avait aussi ceux qui quittaient la Société.

### **Conclusion**

Pour récapituler, ce petit travail est un essai qui vise à faire comprendre la réalité du don de soi dans la Société des Missions Africaines. Le fait que c'est un petit essai de peu de pages nous oblige à faire un choix capricieux dans la sélection des personnalités. Mais nous pouvons conclure que le Don de Soi chez les missionnaires de la Société des Missions Africaines à sa fondation était le fruit d'une stricte observance de l'obéissance. Par l'obéissance, nous faisons à Dieu le sacrifice le plus précieux que nous puissions lui faire, qui vient après celui que nous avons fait de notre vie, car par elle nous immolons à son amour ce à quoi l'homme tient le plus: notre liberté, notre volonté et notre jugement. Les missionnaires regarderont donc cette vertu comme le meilleur moyen de pratiquer cette abnégation, ce

renoncement à nous-mêmes demandé par Notre Seigneur et qui est comme le caractère propre de la vocation apostolique: “*Directoire SMA 1957, p.8*)

## THEME 2/B : LE DON DE SOI - CHEZ LES SOEURS NDA

### Patricia McMenamin NDA

L'histoire de la SMA et des NDA doit commencer par Melchior de Marion Brésillac qui, en tant que jeune homme, entendit l'appel au sacerdoce diocésain. Au fil du temps, il prit conscience d'un autre «appel» à être missionnaire et en 1841 il demanda à être admis aux Missions Étrangères de Paris. Son rêve était d'aller dans une mission persécutée en Asie Orientale, mais au contraire il fut affecté en Inde. C'était certainement un renoncement à sa préférence, mais malgré sa déception, son zèle missionnaire et sa foi dans le renoncement à soi-même lui inspirèrent de continuer. Son appel avait été marqué depuis le début par le sacrifice et la souffrance, son père étant très opposé à sa décision de choisir un chemin qui le conduirait loin de chez lui. En conséquence, Melchior laissa la maison sans dire au revoir à ses parents et à sa famille. Plus tard, il se réconcilia. «Il considérait la vie d'un missionnaire comme une vie de souffrance et d'abnégation sans pareille, et il ne doutait pas qu'un missionnaire consumerait son offrande jusqu'à la dernière goutte de son sang en mission» (*Mission or Martyrdom p. 8*). La spiritualité du Fondateur pourrait être décrite comme «une spiritualité active pour répandre l'Évangile en Afrique avec le dévouement de toute une vie. Les mots clés dans cette spiritualité sont:

Activité apostolique, abandon à la Providence, acceptation de la Croix, joie, zèle et courage (*Mission or Martyrdom p. 75*)

### FR. AUGUSTINE PLANQUE - LE DISCIPLE FIDÈLE

Avant de quitter Lyon pour la Sierra Leone en 1859, Mgr. De Brésillac avait assuré Augustin de sa confiance en lui en lui disant: «Mon œuvre vivra tant qu'il y aura une volonté pour la maintenir et vous serez cette volonté». En d'autres termes, Planque poursuivrait la mission qui lui était confiée. Après avoir reçu la nouvelle de la mort du Fondateur et des compagnons, Augustin dit: «La mission continuera ...» et plus tard «Par la grande miséricorde de Dieu, le coup que tant de personnes pensaient allait nous écraser, nous a, au contraire, revitalisés ». Dès lors, il s'est montré «fidèle et vrai» envers le Fondateur. Sa vie a été bâtie sur une foi profonde et sur la prière. Sa pédagogie spirituelle était semblable à celle de Marion Brésillac, soulignant ainsi: la Croix, le sacrifice de soi, l'abnégation et l'abandon à la Providence ... "(*Mission or Martyrdom p.151*)

### SOEURS DE NOTRE DAME DES APOTRES

Pendant de nombreuses années, Fr. Planque avait parlé avec les Pères de la nécessité d'avoir des sœurs pour compléter leur travail en Afrique. Les Sœurs auraient eu un rayonnement spécial pour les femmes, les enfants et la famille et il décida donc de fonder «une organisation spéciale pour le bien des Missions». Pendant les années 1856-1875, trente-cinq SMA décédèrent - dont vingt-trois étaient en Afrique. Cependant, c'est bien en ces temps de difficulté qu'il décida de fonder une Congrégation des Sœurs. «**Dans la dure vie des missions, les missionnaires, plus que tout autre chrétien, doivent avoir une foi solide et invincible**». Celui qui a dit cela avait expérimenté la fidélité de Dieu qui ne l'avait jamais laissé tomber. (*L'Audace e la Foi d'un apôtre page 190*). Dans ce contexte, nous pouvons apprécier encore plus le sens du «don de soi pour Dieu et pour la mission».

**Recruter des candidats:** En 1866, le P. Planque écrivait: «Au Dahomey, les missionnaires et le peuple demandent des Sœurs». Cependant, encore dix années se sont écoulées avant qu'il ait décidé de fonder les Sœurs de Notre-Dame des Apôtres, commençant en France mais ouvrant ses portes à toutes les nationalités. En 1876, la maison de la rue Guillotière commença à se remplir de jeunes femmes de France, de Suisse, d'Angleterre, d'Italie et d'Irlande. En 10 ans, il y avait 6 nationalités qui ont augmenté jusqu'à 14 en 20 ans. Elles avaient entendu parler de la nouvelle fondation et avaient été attirées par la mission pour les très pauvres en Afrique en particulier les enfants. Après avoir fait une demande d'admission, elles avaient entendu dire par le P. Planque: «**Si vous comprenez que Dieu vous appelle à travailler pour la mission en Afrique, vous pouvez venir à Moulin-à-Vent** ». En écrivant à une postulante, il disait: «**une volonté forte et le don de soi sont essentiels**». Il exprime clairement ce qu'il cherchait dans un candidat à la prêtrise et qui était également applicable à celles qui voulaient devenir postulantes: «**Je ne regarde que la profondeur de leur dévouement à Dieu, la noblesse des sentiments surnaturels**» qui les motivent à tout quitter, à avoir une ferme volonté de le servir et

**d'étendre son règne sur la terre.** » Il voulait que les postulantes soient joyeuses et optimistes aussi. En un mot, le Fondateur voulait «des vraies femmes!» (Audace e Foi d'un Apôtre, p.176).

**Les étapes initiales de formation** Toutes les aspirantes se rendaient à Lyon pour se former et **apprendre le français** dans une **communauté internationale**. Cela les aurait préparés à apprendre d'autres langues locales, ce qui était très recommandé par le P. Planque. On peut imaginer que les candidates venaient principalement des régions rurales de leur propre pays, certaines avec peu d'éducation. Elles avaient besoin d'un grand courage pour s'adapter à cette nouvelle situation. Seule leur profonde foi, apprise dès le plus jeune âge et inculquée dans leurs cœurs par les parents et les enseignants, leur permettait d'embrasser ce chemin difficile. A la Guillotière, elles ont appris la pauvreté, ce qui les a préparées à une autre forme de pauvreté dans les missions. «Nous n'avions que le strict nécessaire : des matelas de paille qui nous piquaient et des couvertures faites de morceaux multicolores de matériel d'occasion. Mais ... si notre pauvreté était grande, notre joie était encore plus grande! » (« Et leur manteau est tombé sur nous »Sr. E. Mac Devitt)

#### **Les premiers pas:**

**L'inspiration provenait de leur zèle pour sauver d'abord leur propre âme, puis celles d'un peuple qui n'avait pas encore entendu parler de Dieu, en particulier en Afrique.** Ils ont pu le faire en raison d'une profonde foi et la confiance en Dieu qui les avait appelées. La prière en famille aurait été une pratique quotidienne et elles l'ont portée avec elles en même temps qu'elles apprenaient le chemin de la prière dans la Congrégation.

**Les candidats devaient laisser la sécurité de la maison et de la famille** pour embrasser un chemin inconnu dans les pays dont elles ne connaissaient que le nom! On leur aurait dit des sacrifices faits par les prêtres et les frères qui étaient partis pour la vie et beaucoup n'étaient pas revenus, ayant succombé aux maladies traîtresses de l'Afrique à cette époque. Les jeunes femmes savaient qu'en toute probabilité elles aussi donneraient leur vie en sacrifice pour la mission aux XIXe et XXe siècles.

**Souffrance, Croix et mort: «Vous avez été choisis par Dieu pour continuer à votre manière, l'œuvre que Jésus Christ a confiée à ses Apôtres» (P. Planque, 1887)**

Les dangers pour la santé étaient un défi quotidien. La mort était constamment mentionnée dans la correspondance avec l'Afrique. Écrivant à Propaganda Fide en janvier 1887, Fr. Planque dit: "C'est notre désir de voir que les pauvres Africains viennent à la connaissance de l'Évangile et obtiennent le salut. C'est dans cette perspective que nous travaillons de tout notre cœur, mais je me plains au Bon Dieu des nombreuses morts parmi nos Missionnaires. »Les sœurs devaient vivre ce mode de vie **en embrassant la Croix et en se sacrifiant même au point du don total de la mort**. Au cours des dix premières années, quelques 15 jeunes sœurs moururent, la plupart dans leurs vingt ans, d'autres un peu plus âgées. «Je ne sais si notre fondateur ne nous a jamais parlé sans mentionner la conformité parfaite que nous devrions avoir avec la volonté de Dieu» (Mère Augustine).

Les descriptions de nombreux morts sont affligeantes comme le montre **le courage d'une sœur**: Sr Arcade Nangle de l'Irlande qui a écrit à ses parents: «*Mère, je sais que votre cœur sentira la séparation, je suis sûre que vous serez résignée à la volonté de Dieu. Quand je vous ai quittée pour la première fois, c'était pour toujours. Oh espère dans le bon Dieu qui est miséricordieux. Jésus s'apprête à m'appeler à Lui-même. Vous serez triste mais dans votre douleur n'oubliez pas de prier pour ma pauvre âme qui souffrira et je prierai pour vous quand je serai près de Jésus et de Marie. Dans Sa miséricorde, Il me pardonnera et m'appellera à Lui-même et à Sa Mère chérie. J'écris ces mots sur mon lit de mort. Je vous embrasse avec l'affection d'un enfant. Encore une fois, ne pleure pas trop et je dis la même chose à mon pauvre père qui est si vieux et faible.* » (Elle est morte le 14 avril 1907, âgée de 37 ans - des Archives de Cork)

En 1894, nous lisons dans une lettre sur **ILLAH** sur les rives du fleuve Niger, à environ 25 miles au nord d'Asaba, les Sœurs ont connu **une grande privation**. Une fois, il y avait trois sœurs en communauté - l'une était morte, l'autre essayait de se remettre du paludisme et le troisième écrit au P. Planque: "Sr. X essaie de se remettre du paludisme. Si seulement nous avions un peu de pain et un peu de lait, elle récupérerait ses forces plus rapidement ». Peu après, les Pères et les Sœurs durent fuir d'Illah à cause des troubles tribaux et les agresseurs menacèrent de tuer les «étrangers». Une sœur était portée sur une porte utilisée comme brancard, l'autre marchait à côté d'elle. Malgré cela, les deux ont vécu pendant un bon nombre d'années à Asaba et à Lagos.

**Sensibilisation pratique à la vie et à la mission:**

Les sœurs se rendaient ordinairement là où les Pères avaient déjà fondé une mission. Ces derniers préparèrent une maison pour la communauté. P. Planque dit "Il vaut mieux avoir des sœurs que d'avoir plus de maisons pour les missionnaires, c'est-à-dire les Pères." (lettres du P. Planque)

Lorsque les sœurs arrivaient à un endroit pour fonder une nouvelle mission, elles voyaient vite les besoins du peuple. **Tout d'abord, elles commençaient une école et, aussi vite qu'elles le pouvaient, un petit dispensaire ou une clinique. Elles faisaient cela, rappelons-le, avec très peu d'éducation ou de formation dans les deux champs. Pourtant, elles cherchaient constamment à faire seulement «la volonté du Père» coûte que coûte, comme Jésus l'avait fait.** Elles ont pratiqué la patience quand leurs maisons n'étaient pas tout à fait prêtes et elles ont travaillé dur pour les rendre ainsi.

### **Vie quotidienne en communauté – La Règle:**

D'abord elles étaient obligées d'observer la règle basée sur celle de saint Ignace. «Si cette règle est mieux adaptée à la vie apostolique, c'est qu'elle n'est pas austère; La vie missionnaire ne demande pas d'austérité". Il (P. Planque) **s'opposait aux pénitences auto-infligées en disant que la vie quotidienne en communauté remplacerait les jeûnes et serait plus méritoire.** La simplicité était une priorité, mais il disait: «La simplicité des enfants de Dieu est impossible sans une force d'en haut. Le Saint-Esprit soutiendra nos intentions et tirera gloire de nos efforts. "

Beaucoup de lettres soulignent la **Règle**. Il écrit à une Supérieure en 1898: «J'apprends avec plaisir que vous faites en sorte que les Sœurs suivent les règles religieuses et que toutes sont très heureuses pour cela. **Priez Dieu** de vous aider dans l'accomplissement de cette responsabilité qui est très importante pour chacune en particulier et pour le bien de toute la mission. Plus vos filles se sanctifieront, plus elles produiront d'abondants fruits de salut dans la mission qu'elles doivent accomplir. Je demande à Dieu cette grâce en particulier pour chacune et je vous bénis toutes. »

Nous lisons à propos de Sœur Dominique: «Elle était très fidèle à la Règle et très édifiante. Elle réussissait très bien avec ses élèves mais est restée plutôt mélancolique. Au bout de cinq mois, incapable de résister à une tristesse apparemment insurmontable, elle succomba à une forte fièvre qui la privait de conscience qu'elle n'a plus retrouvée. Une autre sœur décrit la ville de Lagos où Sr Cecilius a été envoyée après son noviciat en 1883: *«elle était une enseignante et son école se développait et ses élèves obtenaient toujours les premiers prix et les meilleures mentions. Toutefois, les desseins de Dieu sont cachés et nous devons les adorer. Sœur Cécile mourut quatre ans après son arrivée, «motif d'un deuil général dans toute la ville de Lagos»* (lettres)

Sr. Boniface à Lokoja, écrit après la mort de Sr. Emile en 1889, quand elle était restée seule avec deux petites filles *"Dieu arrange tout. Quand nous étions deux, Il a permis que nous souffrions; c'était difficile à l'époque, mais après on est heureux et on loue Dieu pour sa grande miséricorde. Dieu nous aime et pour cette raison il nous le laisse ressentir de temps en temps."* (Lettres)

### **Croissance et développement dans les Missions, souffrances de différentes sortes:**

Au fur et à mesure que les années passaient, de nombreuses histoires nous racontent comment se développaient les missions dans les différents lieux, comment les Sœurs continuaient à donner de leur mieux et comment les missions se sont développées malgré de nombreuses épreuves. Les sœurs ont montré une profonde foi, courage et persévérance.

#### **Le bombardement d'Alexandrie d'Égypte le 11 juillet 1882**

Un court extrait de la lettre de sœur Héliodore est le premier à paraître parmi toutes les revues européennes. Elle annonce que les sœurs ont échappé saines et sauvées après le bombardement d'Alexandrie le 11 juillet 1882: «Après quelques jours d'agonie, nous sommes finalement hors de danger pour le moment. Le 11 juillet, une bombe tomba sur le dortoir des Sœurs. Si elle avait explosé, le dortoir serait tombé; nous avons donc eu beaucoup de chance d'échapper si bien! Le lendemain, il y avait une autre alerte. Les Arabes, après avoir pillé les maisons de haut en bas, les ont incendiées. Nous savions qu'à la porte les Arabes n'auraient pas arrêté de nous menacer. Finalement, grâce à certaines personnes qui avaient éteint le feu des maisons voisines, nous sommes parties dans la peur. "Sr Héliodore écrivit sa lettre dans la hâte pour rassurer le Père Planque. Elle a été publiée dans les Chroniques.

**Sr. Thaïs a écrit une lettre le 22 juin 1884** qui a également été publiée dans les Chroniques: «L'école de Zagazig a soixante élèves qui en général nous ont donné la plus grande consolation. En ce qui concerne le dispensaire, je me sens impuissante à vous parler de toute la misère dans laquelle se trouvent nos Sœurs ... Chaque jour, plus de 300 malades viennent à nous pour un traitement. Nos deux sœurs y passent trois heures et demie le matin et deux heures le soir. La Sœur parle du problème majeur des yeux

- on dit que seulement cinq Arabes sur vingt ont vraiment la vue saine. Dans l'école, nous avons environ dix enfants qui voient avec un seul œil. La vue disparaît avec une effrayante rapidité. En plus de tout cela, beaucoup de gens deviennent anémiques en raison de la chaleur extrême. Ils auraient besoin de fer et de certains traitements atténuateurs, mais dans notre situation il est impossible de les trouver. Voilà comment nous sommes à Zagazig et le dispensaire de Tantah n'est pas meilleur.

**Sr. Héliodore rend compte des progrès de l'éducation à Tantah** depuis la fondation en 1881 jusqu'à 1887. «Quelle différence nous voyons dans les enfants maintenant par comparaison à ce qu'ils étaient quand nous sommes arrivées - sans instruction, sans éducation, sans principes religieux. Ces filles aujourd'hui sont éduquées, polies et pleines de bons sentiments! Dieu a remplacé la pauvreté absolue par l'amour du travail, l'amour des pauvres et, j'espère, encore plus de bonnes choses à l'avenir. L'école chrétienne est reconnue et la formation morale est également appréciée ». Fr. Planque a été ravi de ce rapport et a encouragé les Sœurs à continuer à écrire sur tous leurs travaux.

**En 1893, Sr. Boniface évoque la misère vécue à Asaba** - il y avait beaucoup de besoins et de choix importants s'imposaient. Après avoir tout examiné, les Sœurs ont décidé de créer les débuts d'un hospice pour les femmes âgées. "Certaines étaient considérées comme des sorcières. Certaines avaient été chassées de leurs maisons et d'autres étaient mortes. Elles sont venues mendier un refuge. Qui pourrait leur refuser quand elles étaient en fuite et seraient menacées de mort dans la brousse? "

Boniface continue : "une autre fois, j'ai été appelée à rencontrer une pauvre femme qui m'a imploré "Je viens d'Iboussa et ils veulent me tuer. Regardez les marques sur mes bras et mes pieds. J'étais déjà attachée, mais j'ai réussi à m'échapper dans la nuit.» Qui pourrait la renvoyer? L'usage était de tuer deux ou trois esclaves à l'occasion de la mort d'un roi; cette pauvre femme avait été choisie. Certains voulaient la renvoyer, mais Sr. Boniface a parlé au juge et a promis de la protéger. Elle est toujours avec nous et est très heureuse!

Au même endroit quelques enfants ont été sauvés mais étaient très faibles. "Si nous pouvions avoir les moyens de trouver du lait, ils seraient beaucoup mieux, mais ici les animaux avec du lait sont pratiquement inconnus. Les pères viennent d'introduire des chèvres et Fr. Zappa a un plan de développement! Cependant, prendre soin de ces bébés est une occupation à plein temps et les femmes ne veulent pas prendre soin d'eux car elles craignent que les enfants apportent malheur. Nous avons besoin d'un orphelinat!

Comme le prouvent toutes les lettres et les histoires ci-dessus, **la Croix, l'abandon à la Providence, le don de soi et la conscience de la probabilité d'une mort précoce, ont été prioritaires dans la spiritualité des missionnaires.** Ils se donnèrent sans se ménager pour répandre l'Évangile en Afrique. Dans les premiers jours, le sacrifice de soi-même était une valeur primordiale dans la spiritualité des missionnaires et a été vécu jusqu'à la mort par beaucoup. Ils étaient fidèles à la déclaration souvent répétée par le P. Planque - «Je ne vis que pour la mission».

On peut vraiment dire que le don de soi-même pour la mission a été pour le P. Planque une vie vécue sans se ménager pour la mission du Christ, même s'il n'a jamais mis le pied sur le sol de l'Afrique de l'Ouest. Le travail quotidien des quêtes, la correspondance avec Rome, les voyages à Rome, en Égypte et ailleurs pour des affaires missionnaires, la recherche de solutions pour de multiples sortes de problèmes, témoignent du don total de soi-même à Dieu. Il mérite une reconnaissance au plus haut degré.

### **THEME 3 : SMA – NDA UNE MISSION : DIVERSITÉ DE DONS, DE MINISTÈRES, DE RÔLES, FAMILLES ÉLARGIE, BIENFAITEURS...**

**Irini Chenouda NDA (P. Pierre Trichet SMA, RIP)**

*« La Société des Missions Africaines est une Société de missionnaires, vivant et travaillant dans un partage d'initiatives et de responsabilités. Elle puise sa vitalité "de la concorde dans la parfaite charité et l'obéissance..." (DMF 172); elle est "toujours prête à répondre aux besoins du moment..." (NSMA 19); elle affirme une préférence spéciale "pour l'évangélisation des peuples d'Afrique chez lesquels l'Évangile n'a pas encore été prêché..." (DMF 150); elle utilise "les méthodes qui se rapprochent le plus de la prédication simple et évangélique des Apôtres", sans abandonner "la sainte folie de la croix". (S 308) Mgr de Brésillac.*

« Pour continuer la Mission que les Apôtres ont reçue du Seigneur, le Père Augustin PLANQUE, premier supérieur général des Missions Africaines de Lyon, fonde en 1876 la Congrégation des Soeurs de Notre Dame des Apôtres » Const NDA 1

« Dans la fidélité à l'intuition apostolique de notre Fondateur, afin de témoigner du sens et de la force de la Bonne Nouvelle du Salut, nous nous consacrons à l'évangélisation, particulièrement en Afrique » Const NDA 2

J'ai commencé ma recherche sur le thème que vous nous avez confié. Pour des raisons que vous comprenez aisément, je n'ai pas pu aller au bout de ma recherche... comme j'aurais aimé le faire, écrit P. Trichet. RIP. Je vous livre donc ce que j'ai ramassé... et qui sera à beaucoup retravailler.

Je puiserai mes exemples **dans la Préfecture du Haut-Niger**... car, à cette époque, je travaillais sur le livre sur Zappa... et j'ai voulu « rentabiliser » la recherche documentaire que je faisais alors. Cette Préfecture ne date que de 1884 : donc ma recherche ne couvre que **1884-1920**.

**Pourquoi portaient-ils en mission ?** « Le but de la Société des Missions Africaines est d'évangéliser l'Afrique, cette terre encore naguère presque oubliée de l'apostolat et pourtant si digne de pitié », lit-on dans une notice présentant la SMA... ainsi que les conditions d'admission<sup>9</sup>.

Je pense que tous les missionnaires SMA-NDA auraient répondu : pour faire connaître et aimer Jésus-Christ et son Église. NDA et SMA avaient en commun cette conviction profonde qui les motivait... et les unissait. Arrivés sur place, ils s'attendaient à ce que le Chef de Mission leur confie un poste... dans lequel il leur laisserait une certaine liberté d'action... quitte à en vérifier les résultats.

**Côté NDA, « Congrégation de Sœurs missionnaires fondée pour aider à l'apostolat des Pères des Missions Africaines.** Les Sœurs de Notre-Dame des Apôtres s'occupent de l'instruction religieuse des enfants dans les asiles, les orphelinats et les écoles ; elles dirigent des dispensaires où se donnent rendez-vous toutes les misères humaines ; elles pratiquent la visite des pauvres à domicile, celle des villages », lit-on dans une notice... qui se termine par « Conditions d'admission<sup>10</sup> ».

**Les récits des activités des Sœurs** montrent qu'elles ont très vite trouvé à s'occuper : « Les Sœurs ont remarqué beaucoup de vieillards abandonnés. La perspective de leur proposer le baptême avant leur mort les pousse à commencer par cette œuvre. » Sœur Boniface<sup>11</sup> rédige un long article pour *Les Missions Catholiques*. Elle raconte : « Jusqu'ici nous avons recueilli les malheureuses qui nous semblaient les plus misérables et celles que nous voyions près de mourir. Presque toutes sont mortes après avoir été régénérées par le baptême. »

Sœur Boniface continue : « Les Pères, voyant dans quel embarras nous nous trouvions chaque fois que nous acceptions une nouvelle infortunée, résolurent de bâtir une maison, que nous avons décorée du nom de "refuge des vieilles femmes". Le tout a été mis sous la protection de Notre-Dame de Lourdes. Ce sont les Pères eux-mêmes, sous la direction du R.P. Zappa, qui l'ont élevée de leurs mains et je vous assure qu'elle leur a fait verser beaucoup de sueurs. La maison est en briques cuites et le toit est en fer. Elle est solide, et il le faut ; autrement c'est toujours à recommencer<sup>12</sup>. » Là, nous touchons une belle synergie entre NDA et SMA. Elle a été possible à ce degré élevé parce que cette mission en était à ses débuts.

Même collaboration dans le domaine de l'aide aux lépreux : « Les lépreux sont assez nombreux ici. » Sœurs Boniface donne quelques détails sur l'un d'entre eux et ajoute : « Le Père lui donné une petite

---

<sup>9</sup> EMA Septembre-Octobre 1910, p. 179. Notice publiée plusieurs fois dans les numéros suivants d'EMA.

<sup>10</sup> EMA Novembre-Décembre 1910, p. 214. Notice publiée plusieurs fois dans les numéros suivants d'EMA.

<sup>11</sup> Sr Boniface, Thérèse Henner, née en 1866 à Reguisheim, en Alsace, fait sa profession religieuse en 1887 et part aussitôt au Haut-Niger. Elle sert à Lokoja jusqu'en 1891, puis à Asaba où elle meurt en 1895.

<sup>12</sup> Lettre de Sœur Boniface. « Un hospice de vieillards pour la mission d'Assaba ». MC, n° 1281, 22 décembre 1893, p. 607-608, et n° 1282, 29 décembre, p. 615-616.

cabane près de notre ferme. Maintenant ce malheureux vient à la chapelle ; mais il se tient seul dans un coin, car les noirs craignent beaucoup la lèpre et ne font rien pour ceux qui en sont atteints<sup>13</sup>. »

Il faut du lait pour nourrir les orphelins qu'on confie aux Sœurs. Dans ce même article, Sr Boniface écrit : « Si nous trouvions le moyen d'avoir du lait pour les nourrir, nous obtiendrions un meilleur résultat ; mais ici les bêtes à lait sont presque inconnues. Nous recevons bien, de temps en temps d'Europe, du lait conservé, mais qu'est-ce que cela en face de ce qu'il faudrait, en attendant que nos Pères parviennent à introduire des vaches et des chèvres dans les fermes qu'ils entreprennent de fonder ! » Effectivement, quelques Pères adjoindront un petit élevage à leur station.

Même quand les cas envoyés aux Sœurs par les Pères comportent des difficultés particulières, celles-ci savent y trouver des solutions : « En ce moment, les RR. PP. d'Agebode demandent à nous envoyer une petite fille épileptique qu'ils ont déjà baptisée, mais dont ils ne peuvent s'occuper. Comme elle est malade et qu'on ne pourrait pas facilement la mettre avec nos enfants, je serai obligée de la placer dans une famille chrétienne, moyennant une pension bien entendu. Déjà, nous avons dû confier à une nourrice une petite fille dont la mère est morte en lui donnant le jour. Il faut payer pour cela 5 shillings par mois<sup>14</sup>. »

Nos religieuses et nous...

**La synergie** ne se limite pas au domaine des réalisations **matérielles** : elle atteint aussi l'influence **spirituelle** auprès des chrétiens. Dans un n° de l'*Écho*, le P. Zappa raconte l'histoire de Véronique, la lépreuse, qui voulait à tout prix faire dire une messe pour obtenir la conversion de son père. Pour cela, elle va chercher du bois en brousse et le revend au marché. Bien sûr, le P. Zappa va célébrer cette messe (même si l'honoraire n'est pas complet !). Le papa est converti..., Véronique meurt et « elle ne manquera pas de prier et de remplir sa dette de reconnaissance envers ces âmes dévouées qui, par leurs aumônes, ont permis à nos religieuses et à nous de lui montrer le chemin du ciel<sup>15</sup>. » Ce qui m'a frappé dans cette remarque, c'est qu'à la fin de son article, le P. Zappa reconnaît spontanément que cette chrétienne aux fortes convictions a été formée tant par les Sœurs que par les Pères (c'est moi qui ai souligné). Fort sagement, le P. Zappa s'interdit de chercher ce qui lui est venu des Pères ou des Sœurs. Les uns et les autres apportent leur témoignage... et les chrétiens s'en nourrissent.

Nous notons, au passage, que SMA et NDA **partagent le même bulletin l'Écho des Missions Africaines**, depuis son lancement en 1902. Des pages y sont réservées aux Sœurs. Les uns et les autres ont la possibilité de présenter leurs œuvres... et d'attacher des bienfaiteurs à leur mission particulière. Autre avantage : les Pères connaissent les réalisations des Sœurs... et réciproquement. Excellent outil pour créer un bon esprit dans la famille.

Ils y découvrent que les Sœurs ne chôment pas ! Sœur Sélize d'Asaba, explique : « Outre l'asile des vieilles femmes, nous avons aussi un petit dispensaire, rendez-vous de bien des misères qu'il serait trop long d'énumérer. [...] Quant aux courses en ville, elles se font à peu près tous les matins. Chaque Sœur part, accompagnée d'une interne, soit en ville, soit dans la brousse des environs, pour visiter les malades ou donner des leçons de catéchisme. Parfois aussi nous faisons quelques excursions dans les villages un peu éloignés, et il est bien rare que ces visites restent infructueuses. C'est tantôt un pauvre petit être voué à la mort, que nous trouvons enveloppé dans quelque chiffon sale, et qui n'attendait que notre arrivée et quelques gouttes d'eau pour s'envoler au ciel. Tantôt c'est une pauvre vieille mourante, à qui nous tâchons de procurer le même bonheur. D'autres fois c'est une nouvelle pensionnaire pour le refuge<sup>16</sup>. »

### Leur rêve commun : l'Afrique noire

Un autre point qui est commun aux SMA-NDA : la plupart des Sœurs et Pères ne rêvent que de l'Afrique noire... et c'est un grand sacrifice que d'accepter d'être affecté en Égypte. Et pourtant, c'est le lot le

<sup>13</sup> Lettre de Sœur Boniface. « Un hospice de vieillards pour la mission d'Assaba ». *MC*, n° 1281, 22 décembre 1893, p.

607-608, et n° 1282, 29 décembre, p. 615-616.

<sup>14</sup> « Lettre de Sœur Isidore » d'Assaba, le 16 mars 1912. *EMA* Mai-Juin 1912, p. 100.

<sup>15</sup> « Pour une messe, par le R. P. Zappa, Préfet Apostolique ». *Écho des Missions Africaines*, Septembre-Octobre 1913, p.

163-165. Et *Les Missions Catholiques*, n° 2317, 31 octobre 1913, p. 520-521.

<sup>16</sup> « Mission d'Asaba (Niger) ». (De Sœur Sélize) *EMA* mai-juin 1919, p. 92-96.

plus fréquent ! Il faut le dire haut et fort : ce sont des raisons économiques qui commandent ces affectations en Égypte. Le P. Planque n'y envoie pas ses fils et filles de gaieté de cœur. Lors des Assemblées générales, il constate que les confrères d'Égypte, à eux seuls, sont plus nombreux que tous ceux d'Afrique noire réunis. Les Chefs de Mission reçoivent de la Propagation de la foi à Lyon une allocation annuelle... qui leur permet de nourrir, vêtir, loger et faire voyager tel nombre de personnes... et pas une de plus. Voilà pourquoi ces Chefs de Mission recommandent au P. Planque : « Ne nous envoyez personne que nous n'ayons pas demandé ».

Où envoyer les autres ? En Égypte ! Parce que, dans ce pays, les congrégations qui y servaient avant l'arrivée des SMA-NDA ont mis sur pied un système d'écoles... très recherchées par les parents européens... qui étaient prêts à payer pour cela des scolarités conséquentes. SMA-NDA ont copié la formule.... Même si, au début, ils se sont contentés de scolarités un peu moindres. Ces scolarités ont fait vivre tous les confrères qu'on a affectés en Égypte. Mais le P. Planque avait bien conscience de ce « sacrifice » qu'il leur imposait. Dans une lettre du P. Planque au P. Zappa, du 30 mai 1894, on lit : « Ce que je peux vous faire savoir, c'est que pour tous, presque, c'est un grand sacrifice d'être envoyé en Égypte et non à la Côte. En Mars dernier, je suis allé visiter notre section de Séminaire qui est au Caire (25 élèves). J'ai visité toutes les maisons que nous avons dans cette Préfecture, et plusieurs Confrères m'ont demandé d'être envoyés à la Côte. »

Des chiffres ? Dès 1897, quand Mère Alexandre est supérieure à Zagazig, « la Congrégation [NDA] comptait en Égypte six établissements importants ; plus de cent religieuses s'y consacraient à l'éducation des jeunes filles et au soin des malades<sup>17</sup>. » En 1921-1922, le nombre des Sœurs travaillant en Égypte et en Géorgie (USA) est passé à... 400... alors qu'il n'est que de 98 pour l'ensemble des pays d'Afrique noire<sup>18</sup>.

**Pères et Sœurs ont en commun... de nombreuses convictions.** Dont celle qu'il faut, à tout prix, baptiser les bébés mourants... et même les vieillards qui donnent leur accord. Pères et Sœurs parcourent les villages... à la recherche de ces bébés mourants. Car à cette époque, on prend à la lettre le principe : « Hors de l'Église, pas de salut ». Sans baptême, le ciel reste fermé ! Alors qu'avec le baptême, c'est le paradis... Et les bébés sauvés vont devenir autant d'intercesseurs qui vont prier en faveur de leur village. On croit fortement à cette « communion des saints » : ceux du ciel peuvent obtenir de grandes grâces à ceux de la terre. Ce que Sr Pia excelle à raconter avec une naïveté feinte : « Cette année, la mortalité fut effrayante pour les enfants, en sorte qu'une magnifique phalange d'anges composée de bien des petits négrillons d'Alla se présenta au ciel, pour réjouir le cœur de Dieu, avec des passeports bien en ordre<sup>19</sup>. » Pères et Sœurs ont à cœur de contribuer à la solennité des cérémonies et à la décoration de l'église de leur station. Sœur Pia, d'Alla, écrit : « Me voici de retour dans ma chère mission d'Alla. La statue de Saint Joseph est arrivée en bon état : il est certain que le bon Saint a lui-même veillé sur elle, car d'après les coups et les secousses qu'elle a endurés le long du chemin, je m'attendais à la voir brisée en mille pièces. Elle est actuellement sur l'autel, faisant l'admiration de tous nos noirs<sup>20</sup>. » C'est bien elle qui, dans son Italie natale, a obtenu ce cadeau... et le rapporte pour l'église de sa station.

Pour arracher à la mort une vieille femme traitée de sorcière, devant une foule menaçante, Sr Pia sait invoquer la force : « J'essayai de calmer un instant ces bêtes farouches, n'y pouvant parvenir, je pris un ton rude : "Je vais aller chercher le juge d'Assaba, et d'après la loi des blancs, vous serez tous pendus. Est-elle une bête, cette femme ? ... Et toi, dis-je d'un ton sévère au maître, prends tes pieds pour me suivre et viens avec moi à la Mission". [...] Le R. Père Frigerio, que je mis au courant de l'affaire, donna une bonne leçon à cet homme si brutal, et la bonne vieille prit place dans notre Refuge<sup>21</sup>. »

Que Pères et Sœurs vivent chez eux !

Le P. Planque rappelle fermement le principe général : « Les Sœurs doivent vivre chez elles, et les Pères chez eux. Jamais de dîner les uns chez les autres ; et jamais de promenades communes ; je n'admets pas

<sup>17</sup> « La Révérende Mère Alexandre ». *EMA*, septembre-octobre 1919, p. 141-151.

<sup>18</sup> Compte rendu du P. Chabert au Président du Conseil central de la Propagation de la foi à Lyon, du 23 février 1923. Consultable en APF NS vol. 862, p. 50 R.

<sup>19</sup> « Sœur Pia, missionnaire au Niger, à Sœur Simplicienne. » *Echo des Miss. Afric.*, janvier-février 1904, p. 26-29.

<sup>20</sup> « Ça et là », *Echo des Miss. Afric.*, mai-juin 1903, p.107.

<sup>21</sup> « Sœur Pia, missionnaire au Niger, à Sœur Simplicienne. » *Echo des Miss. Afric.*, janvier-février 1904, p. 26-29

de prétextes pour aller chez les Sœurs, elles le savent très bien. Ordonnez-leur, de ma part, de suivre leur règle. » (Planque à Poirier, vice-préfet du Haut-Niger, 9 novembre 1891).

Dans quelques années, il recommandera au P. Scherrer, Visiteur, de veiller à ce que les Pères respectent la vie de communauté des Sœurs : « Il y a lieu de tenir à ce que les Sœurs soient chez elles, et que les Pères ne s'immiscent pas dans leurs affaires. Je ne veux pas dire que pour les œuvres de mission, il n'y ait pas à s'entendre avec elles pour la marche à suivre : je parle de leur vie religieuse et de leur règle ». (16 février 1898).

Bien sûr, dans les cas de force majeure, Pères et Sœurs comprennent qu'il ne faut pas craindre d'aller même contre la lettre de la règle. C'est le cas en avril 1889, à Lokoja, où il ne reste qu'un seul Père (Poirier) et qu'une seule Sœur (Boniface). Une tornade décoiffe la maison des Sœurs : Sr Boniface va évidemment être hébergée chez le Père. Les frais pour réparer la maison des Sœurs seront élevés : le vice-préfet (Poirier) prend la décision d'abandonner Lokoja et de rassembler son personnel à Assaba, à 200 km au sud de Lokoja. Sr Boniface en rend compte à sa Supérieure générale : « Le Rd Père Poirier, les enfants et moi sommes partis le 18 avril. Le 19 au soir, nous étions à Assaba. Ici comme à Lokoja, je me trouve sans sœur. [...] Il n'y a point de maison pour les Sœurs, je me trouve de nouveau<sup>22</sup> chez les Pères<sup>23</sup>. » Une telle situation va bientôt cesser : une équipe « de secours » de Sœurs est en route vers le Haut-Niger.

**La coopération SMA-NDA a-t-elle traversé des zones de turbulences ?** Oui ! Lorsque le P. Planque a jugé qu'il ne pouvait plus repousser le partage des biens. Il est temps de mener cette recherche dans la sérénité. (Il faudra faire connaître la très belle lettre du P. Planque pour recommander la Sœur à Rome.) Autre période pénible : la longue période pendant laquelle le P. Zappa a minimisé le travail des Sœurs du Haut-Niger afin d'avoir un motif de mettre fin à leurs services.

À la suite de cette recherche du Père Trichet qu'il m'a remise, juste quelques jours avant de quitter Rome, je vais essayer de continuer le parcours déjà bien amorcé par mon cher frère P. Trichet RIP. Certaines lettres vont au-delà d'Assaba, car elles sont écrites à tous les Pères Sœurs de cette période.

### **Les zones de turbulences entre SMA/NDA**

Comme dans toute famille humaine ou spirituelle s'il y a des zones de lumière, des moments de joie, de partage et de collaboration SMA-NDA, bien décrits par notre cher Frère Trichet, il y a aussi des zones sombres, des difficultés, des heurts, des souffrances SMA/NDA et des décisions fermes à prendre pour la bonne marche de la mission et le témoignage fraternel SMA/NDA.

Lettre de Mère Augustin à Mgr Zappa, pour fermer Assaba. « Je sais mon R. Père que vous étudiez depuis longtemps cette question et que vous avez conclu à l'inefficacité de nos efforts dans ce pays... »<sup>24</sup>

Un autre point qui lui paraît fort important dans la lettre du P. Planque à Zappa, « après votre lettre et le grand rapport de M. Hummel, je m'attendais à recevoir une autre lettre pour me renseigner sur les suites de cette triste affaire ; mais rien n'est venu me renseigner, ce qui me laisse dans l'anxiété.

La question des Sœurs me paraît très-importante : S'il n'y a pas de Sœurs pour élever les filles et en faire des chrétiennes, on ne formera pas de familles chrétiennes. Il me semble que c'est là une question de la plus grande importance. Il vaudrait mieux avoir un moins grand nombre de résidences de missionnaires et qu'il y ait à peu près partout des Sœurs pour élever les filles. Un autre point qui me paraît fort important, c'est que les Pères soient très réservés à l'égard des Sœurs, qu'ils n'aillent pas souvent chez elles surtout le soir. Je compte sur vous pour veiller particulièrement sur ce point. »<sup>25</sup>

---

<sup>22</sup> Allusion au fait que, après la tornade qui a décoiffé la maison des Sœurs de Lokoja, Sr Boniface a été recueillie dans la maison des Pères.

<sup>23</sup> Sr Boniface à Mère Augustin, d'Assaba le 24 avril 1889. Archives NDA, à Rome.

<sup>24</sup> Mère Augustin Planque, nièce et première Supérieure Générale, écrit de Zeitoun à Zappa le 15 Janvier 1909

<sup>25</sup> P.Planque à Zappa Lyon 2 mars 1904

Une autre fois, il écrit à Zappa : « J'ai appris par les Sœurs revenues, différentes choses qu'il faudrait corriger. Il y a eu plusieurs fois des soins de santé que les Sœurs auraient dû se donner entre elles et qui leur étaient administrés par un père. Il y a eu des stations où les PP. refusaient leur part aux Sœurs dans les envois de provisions d'Europe, et leur refusaient même, quand elles étaient malades, un peu de biscuit, tandis qu'ils en donnaient comme régal, aux enfants. Il est arrivé assez de fois qu'on dîne les uns chez les autres et même qu'on passe des soirées ensemble jusqu'à une heure assez avancée en jouant aux cartes, par exemple. Je n'attribue pas plus de mal qu'il y en a dans ces jeux en soi-même ; mais je ne crois pas qu'on puisse tolérer cela entre missionnaires et religieuses. Veuillez avoir l'œil à ce que tout se passe selon toutes les règles : c'est le meilleur moyen d'avoir la bénédiction de Dieu.

Il paraît aussi que plusieurs religieuses oublient qu'il y a une Sœur Supérieure dans la Préfecture, et recourent au Supérieur au lieu de s'adresser à la Supérieure. Faites cesser cet abus et dites que les religieuses doivent toujours être renvoyées à la Supérieure dans les questions de discipline : je ne parle pas, bien entendu, des choses de conscience »<sup>26</sup>.

« Les Sœurs, j'espère, iront comme il est à désirer qu'elles aillent, mais il faut qu'on les laisse chez elles, comme les choses sont réglées par leurs règles. C'est ce qui se fait maintenant. Que Dieu en soit béni ! ». P. Planque à Zappa et aux Pères et Sœurs de Dahomey<sup>27</sup>

**Déjà en 1896,<sup>28</sup> après 20 ans de fondation des NDA, Mgr Pellet, Supérieur Général SMA, envoie une circulaire aux Pères et Sœurs** où il clarifie déjà en 43 points bien clairs, les questions essentielles touchant plusieurs aspects de notre vie SMA/NDA.. Ces 43 points sont élaborés pour assurer la bonne collaboration, le témoignage et le bien-être des Pères et Sœurs. Elle touche le gouvernement SMA-NDA, les activités, la vie quotidienne, le matériel et les finances...etc. Il serait bon de la parcourir.

Dans la pensée du Fondateur, la Congrégation NDA devait être indépendante de la Société des Pères, mais les précautions nécessaires pour que cette indépendance fut réelle, n'ont pas été prises et doublement dans les missions lointaines où a surgit les questions matérielles nécessaires pour permettre le développement des œuvres.

Parfois, les intérêts de la congrégation et ceux de la société se trouvaient souvent confondus : les ressources, les dots, les pensions entraient dans la caisse commune, certains travaux en missions pour le service personnel des pères n'étaient pas rémunérés.

Le partage des intérêts financiers fut dur et laborieux !...les Pères ne voulaient rien donner aux Sœurs et ce n'est qu'en 1907, une première décision de la Sacrée Congrégation de la Propagande intervint pour faire attribuer à notre Congrégation, un patrimoine distinct.

**D'où la Convention du Père Planque du 11 Février 1907 et 16 mars 1907 et approuvée par la Propaganda Fide le 15 février 1907, pour la séparation des biens et la question de terrain et finances.** Je vous encourage à jeter un œil dessus. Il se trouve aussi dans nos archives, quatre grands dossiers sur la séparation des biens entre les SMA et les Sœurs de Notre Dame des Apôtres.

Un autre point de heurts est la question de Titre de « **Notre Dame des Apôtres pour les missions Africaines** », **reste équivoque avec le Titre de « Missions Africaines?** Qu'est-ce qu'on entend par « **Missions Africaines** » ? La Société SMA, donc les Sœurs sont au service des SMA ou SMA et NDA sont pour nos missions en Afrique ? Voir extrait d'une lettre à ce sujet<sup>29</sup>

### **La spiritualité Apostolique de la mission chez les SMA/NDA**

*« Par l'Esprit Saint qui partage comme il lui plait les Charismes pour le bien de l'Eglise, le Christ inspire la vocation missionnaire et suscite en même temps dans l'Eglise des Instituts qui se chargent comme d'un office propre de la mission d'Evangelisation qui appartient à toute l'Eglise ». Ad gentes, N° 23*

*Cela fut pour nos deux Instituts Missionnaires, qui ont leur caractère particulier et leur rôle propre. « Aussi doit on chercher à connaître et à garder fidèlement l'esprit de nos fondateurs et leurs objectifs*

---

<sup>26</sup> P. Planque à Zappa 10-08-1898

<sup>27</sup> P. Planque à Zappa Lyon 7 mars 1888 et P. Planque aux Pères et Sœurs de Dahomey 19/01/1887

<sup>28</sup> Mgr Pellet, Supérieur Général des SMA, envoie le 6 mai 1896 une circulaire aux Pères et Sœurs

<sup>29</sup> Extrait d'une lettre relatant quelques difficultés sur le nom « Pour les Mission Africaines » Sup.Gen NDA au Sup. Gen. SMA du 13 novembre 1936.

*propres ainsi que les saines traditions... » Perfectae caritatis N°2, tout cela constitue le patrimoine SMA/NDA.*

**Mgr de Brésillac et Père Planque avaient en commun une Spiritualité Missionnaire Apostolique,** avec des traits communs qui ont fait de nos deux Instituts « **Une mission et différents rôles** ».

### **LA PLACE DE LA MISSION**

*“Les Missions sont le seul but”.*

La Mission est le centre de la Congrégation car elle est la raison d’être de sa fondation (action du P. Planque inspirée par l’Esprit). C’est elle qui structure notre vie.

Elle est conçue comme un engagement de vie pour le Royaume. Elle est vécue dans l’union à Dieu, dans une profonde vie de prière et en communauté fraternelle.

**L’ESPRIT APOSTOLIQUE** : La Congrégation s’inspire de l’esprit des Apôtres.

Il est tout ensemble esprit du Cénacle, temps du recueillement et de la prière et esprit de la Pentecôte, temps de la disponibilité au service de l’Evangile, mouvement pour rejoindre le cœur du monde, particulièrement en Afrique, auprès des femmes et des enfants.

L’insistance est mise particulièrement sur le *zèle apostolique* (on pourrait traduire par : don de soi, la disponibilité et le service désintéressé pour l’annonce de l’Evangile), les qualités d’accueil des autres et de communion avec eux.

**La simplicité** : attitude d’humilité, de vérité, de fidélité...

**La largeur de vue apostolique** : attitude de respect, de compréhension, de tolérance...

**La place faite à certaines valeurs humaines** : celles qui font la femme forte et généreuse, “debout”, bien dans sa peau... telles l’énergie et la volonté, l’audace apostolique, le sérieux et le sens des responsabilités

**La place de Marie, Reine des Apôtres**, la Vierge est au point de départ de notre vie missionnaire et présente à tout son déroulement.

Les Paroles de nos deux Fondateurs, la profondeur de l’esprit et la sensibilité qu’ils avaient pour les missions, ont été bien transmises à nos Frères et Sœurs pionniers dans la mission d’Assaba et d’ailleurs.

#### **a) Une foi vivante et un engagement radical pour Dieu et pour l’Homme**

« Que la Foi soit le principe et la fin de toutes vos actions ». <sup>30</sup> Une foi qui invite à se détacher de soi-même et tendre sans cesse à Dieu. Un esprit de foi, un esprit voyant large toutes choses en Dieu. Mère Augustin Planque sa nièce témoigne de cet Esprit de foi : « L’Esprit de Foi de notre père lui faisait adorer, aimer la volonté de Dieu et lorsqu’en 1901 il pouvait entrevoir la ruine possible de ses œuvres, il se consolait et nous consolait en répétant les paroles de N.S. Ils m’ont persécuté, ils vous persécuteront ».

**b) La pauvreté intérieure qui est vraie liberté et simplicité.** « *Je ne veux rien d’insolite, mais seulement la simplicité dans une largeur de vue vraiment apostolique* »

Un message profond de Mgr de Brésillac « Heureux le missionnaire apostolique qui fonde des Eglises et qui, aussitôt qu’il les voit bien établies, court ailleurs pour en fonder de nouvelles ... »<sup>31</sup> et il poursuit : « Mais vraiment l’œuvre des missions a autre chose à faire.... Au missionnaire restent encore des lieux à défricher.... Dès que vous dégénérez en curé et Evêque, vous ne méritez plus d’être appelé missionnaire. »<sup>32</sup>

**c) La première Évangélisation, le respect des cultures, l’apprentissage de la langue**, la capacité de dialogue dans l’Apostolat en Afrique, l’attention aux cultures qui portent le Verbe et savoir s’adapter aux temps et aux lieux où nous vivons en acceptant de relativiser notre mentalité. Savoir comprendre les signes des temps dans un esprit de discernement. « Le missionnaire authentique, croyait-il, ne se définissait pas par un titre quelconque ou un mandat qu’il aurait reçu, ni même par son lieu

---

<sup>30</sup> P. Planque 18.7.1862

<sup>31</sup> Message du Fondateur Mgr de Brésillac (Exposition abrégée de l’état de la religion dans l’Inde, dans documents de la Mission et de fondation p 113.

<sup>32</sup> Message du Fondateur Mgr de Brésillac (Exposition abrégée de l’état de la religion dans l’Inde, dans documents de la Mission et de fondation p 115.

de travail, mais bien plutôt par la spécificité du travail qui était le sien. Notre Fondateur regardait l'apostolat du missionnaire comme quelque chose d'extraordinaire, réalisé aux frontières de l'Eglise au milieu de ceux qui n'ont jamais entendu prononcer le nom du Christ. Le but de l'œuvre missionnaire était l'établissement d'Eglises locales.

Volonté d'être en accord avec les gens du lieu, amour envers les gens, patience, douceur, respect envers eux en laissant l'habitude de voir les choses avec nos yeux d'Européens. Savoir comprendre et résoudre les besoins des temps.

« Plus je pense à l'étude de la langue indigène, plus je la crois nécessaire pour la mission dans sa réalité...La langue indigène fera seule des chrétiens indigènes... »<sup>33</sup>

«... Ce n'est pas aux indigènes d'apprendre notre langue, c'est à nous à prendre le moyen le plus propre à remplir notre ministère, or un missionnaire ne peut remplir son ministère d'évangélisation sans parler la langue de ses peuples, du moins dans les limites du possible ».<sup>34</sup>

**d) Urgence pour la mission qui touche toute notre vie (Etre missionnaire du fond du Cœur en pleine gratuité),** P. Planque écrit à Zappa<sup>35</sup> « Je suis disposé à me prêter à tout ce qui peut procurer le bien des missions »

*Par le zèle Apostolique* « Avec l'audace des Apôtres » Votre vie n'est pas pour vous seules et vous devez être prêtes à tout. »<sup>36</sup>

*La Fidélité* « Dans la fidélité à l'intuition apostolique de notre Fondateur, nous nous consacrons à l'Evangélisation, particulièrement en Afrique. »

*La Fécondité de la Croix* : Pour entrer dans la vie missionnaire, il faut être prêt à supporter beaucoup de souffrances, jusqu'au martyr. « Je ne puis exprimer la douleur que j'ai sentie en retournant de l'enterrement, en me voyant maintenant toute seule... »<sup>37</sup> Vivre le mystère Pascal', P. Planque l'a bien vécu, il ne le dit d'ailleurs « Rien n'aboutit dans l'ordre de Dieu sans l'épreuve et la croix. Les commencements d'une mission sont solides sur le Calvaire et ruineux ailleurs ; Tantôt la croix revêt une forme et tantôt elle en revêt une autre. Il y a 30 ans que je vois cette conduite divine sur nos missions ; » P. Planque au Père Zappa<sup>38</sup>

*Le bon sens et réalisme* : « Ayons des œuvres multiples appropriées aux différents besoins »<sup>39</sup>

**e) La recherche de la volonté de Dieu et l'Abandon à Dieu et à la Providence**

« Dites bien à toutes les Sœurs que le vrai moyen de faire le bien aux âmes, c'est de vivre soi-même dans l'accomplissement fidèle de la volonté de Dieu ».<sup>40</sup>

« Habituez-vous à compter sur Dieu et jamais sur votre propre capacité ... Du reste ce que Dieu veut sera toujours le meilleur en tout. »<sup>41</sup>

**f) Importance de l'Eglise locale et du clergé indigène avec lequel on a des rapports fraternels.**

"Heureux le missionnaire apostolique qui fonde des Eglises, et qui, aussitôt qu'il les voit bien établies, court ailleurs pour en fonder de nouvelles. Celui-là ne porte pas en vain le nom d'apostolique, contradictoire chez ceux qui veulent s'établir et régner en ces Lieux. Encore un coup, sachons bien que nous ne voulons pas dominer sur les peuples, mais leur apprendre l'unique moyen d'être heureux, et leur indiquer la voie par où ils doivent marcher. Aussitôt que nous l'avons tracée, cette voie, laissons-les marcher seuls; nous ne voulons pas régner spirituellement sur eux; nous ne voulons que les donner à Jésus-Christ"<sup>42</sup> Et P. Planque écrit à toutes les Sœurs<sup>43</sup> : « Quel respect pour les Africains. Le désir de créer un clergé indigène ».

<sup>33</sup> P. Planque à Cordioux 19.12.1972

<sup>34</sup> P. Planque aux Confrères 24.5.82

<sup>35</sup> Père Planque à Zappa le 16-09-1902

<sup>36</sup> P. Planque *Aux Srs du Nigeria* 1877

<sup>37</sup> P. Planque à *Sr Boniface, Lokodja* 1889

<sup>38</sup> P. Planque au Père Zappa le 26/10/87

<sup>39</sup> P. Planque à toutes les Sœurs 1882

<sup>40</sup> P. Planque à *Sr Augustin*

<sup>41</sup> Planque à Brésillac 10.6.56

<sup>42</sup> Message du Fondateur Mgr de Brésillac (Exposition abrégée de l'état de la religion dans l'Inde, dans documents ) p 113

<sup>43</sup> P. Planque aux Sœurs 9/9/1904

**Pour conclure** notre recherche sur la mission « **Un corps et différentes missions** » autour de nos deux Instituts SMA/NDA et surtout avec nos deux fondateurs Mgr de Brésillac et P. Planque, il y aurait beaucoup à dire: des réflexions, des témoignages, des projets, des conflits... Nos deux archives sont bien riches en lettres, en articles et en témoignages.

« **La vie de nos Sœurs est à peu près de tout point la reproduction de la nôtre.** J'ai tâché de la faire la plus semblable possible, puisque les Sœurs en leur genre ont à peu près les mêmes occupations que nous. Leur règle proprement dite est sans aucune austérité, car la vie de mission n'en comporte pas d'obligatoire. C'est du reste fondamentalement la Règle de St Ignace, .... » <sup>44</sup>P. Planque à Guerin  
Dans la vie de nos deux Instituts, et selon l'esprit missionnaire qui nous anime il y a toujours eu des choix et des sacrifices à faire pour « Rencontrer les Africains » et parmi ceux-ci spécialement les plus pauvres.

Un premier point important dans la lettre du Père Planque à P. Zappa <sup>45</sup>

« La question des Sœurs me paraît très-importante : « S'il n'y a pas de Sœurs pour élever les filles et en faire des chrétiennes, on ne formera pas de familles chrétiennes. Il me semble que c'est là une question de la plus grande importance. Il vaudrait mieux avoir un moins grand nombre de résidences de missionnaires et qu'il y ait à peu près partout des Sœurs pour élever les filles. »

La Fondation de la Congrégation des Sœurs NDA était considérée par le Père Planque comme **un complément à la SMA.**

Les Religieuses s'efforceront d'avoir au plus vite une heureuse influence sur les filles et femmes du pays. « S'il n'y a pas de sœurs pour élever les filles et en faire des chrétiennes, on ne formera pas de familles chrétiennes. Il me semble que c'est là une question de la plus grande importance. » <sup>46</sup> « *Pour compléter l'œuvre, il a fallu préparer aussi des Sœurs pour faire dans nos missions l'éducation des filles et s'occuper des hôpitaux* » <sup>47</sup>

Une lettre de Sr Boniface à Sr Augustin, raconte les difficultés pour atteindre certaines stations, mais rien n'arrêtent les missionnaires, ni la mauvaise route, ni la fatigue ou la maladie<sup>48</sup>

Planque écrit à S<sup>r</sup> Boniface « *L'œuvre que vous avez à faire est très-importante pour l'avenir de la mission. Je ne dis pas que vos écoles feront des savantes ; peut-être même devrez-vous vous contenter de très-peu d'instruction, et former vos filles surtout aux divers travaux des femmes : peu importe, pourvu que vous fassiez l'œuvre de Dieu en faisant des chrétiennes. On aimera certainement mieux des jeunes filles travailleuses que des jeunes filles savantes, à qui leur science ne servirait de rien. Travaillez dans ce sens pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Quel mérite de former les premières mères de familles chrétiennes !* » <sup>49</sup>

Et à Barnabo il écrit « *Les familles Chrétiennes constitueront un jour des villages et tout un peuple chrétiens, l'importance des visites des quartiers et villages :* » *J'ai recommandé aussi de visiter les noirs dans leurs cases fréquemment dans les localités voisines surtout dans celles qui ont déjà quelques chrétiens. Ces moyens me paraissent propres à porter de bons fruits dans un avenir prochain.* » <sup>50</sup>

**Les trois dimensions du Charisme de nos fondateurs sont pour les SMA/NDA complémentaires et interdépendantes:**

Spiritualité - Fraternité - Mission

La mission fait partie intégrante de notre charisme propre.

NDA et SMA avaient en commun cette conviction profonde qui les motivait... et les unissait.

---

<sup>44</sup> Planque à Guerin 23/7/1884

<sup>45</sup> P.Planque à P.Zappa 2/3/1904

<sup>46</sup> PI à Zappa 2/3/1904

<sup>47</sup> Planque à Terrien février 1882

<sup>48</sup> Lettre de Sr Boniface à Sr Augustin , Assaba Janvier 1894

<sup>49</sup> P.Planque à Sr boniface 19-06-89

<sup>50</sup> Planque à Barnabo 30/8/68

Là, nous touchons une belle synergie entre NDA et SMA. Elle a été possible à ce degré élevé parce que cette mission en était à ses débuts.

### **Pourquoi ce travail de recherche sur la mission, Un Corps et plusieurs rôles ?**

Une invitation à s'arrêter pour réfléchir ensemble SMA et NDA sur notre être et notre travail missionnaire.

Ce travail de recherche, n'est pas un travail sur une mission, en tant que tels, mais d'une réflexion sur l'esprit qui a imprégné Mgr Marion de Brésillac et Père Planque sur nos deux Instituts SMA/NDA et nos premiers Pères et Sœurs et qui continue à faire vivre nos deux Instituts de nos jours. La mission continue avec leurs forces et leurs faiblesses. C'est un patrimoine commun qui nous anime au quotidien sans même que nous y pensions. Il y a toujours eu la collaboration SMA/NDA avec ses ombres et lumières, puissions-nous défricher ensemble d'autres zones de collaboration et ensemble faire fructifier notre part d'héritage, exprimé par Mgr de Brésillac : « Etre missionnaire du fond de mon cœur et ne rien négliger pour faire avancer l'œuvre de Dieu ». <sup>51</sup>

### **En quoi je me sens interpellé par cette recherche ?**

- Quel est le genre de relation que je voudrais voir se développer entre les SMA/NDA
- Est-ce que l'intuition de nos fondateurs guide nos actions comme ce fut pour nos Frères et Sœurs d'Asaba ou d'ailleurs?
- Comment rester fidèles à notre inspiration originelle, tout en cherchant en même temps à écrire une nouvelle histoire en accord avec les signes du moment.
- Père SMA et Sœur NDA, sommes-nous prêts à suivre les pas de nos sœurs et Pères pionniers, à dépasser les difficultés, les sensibilités, convaincus de ce que nous cherchons ensemble à « faire grandir » ?
- Là où je travaille, qu'ai-je fait de concret pour atteindre ceux et celles qui ont le plus besoin du message de libération du Christ : les réfugiés, les émigrés, les groupes en marge de l'Eglise, les pauvres du centre-ville, les groupes qui luttent pour plus de justice ?

## **THÈME 4 : ESPRIT DE FAMILLE : VIE COMMUNAUTAIRE, INTERNATIONALITÉ, SIMPLICITÉ DE VIE...**

### **Chantal Dartois NDA**

Nos histoires, que ce soit celle des Pères des Missions Africaines et à leur suite celle des Sœurs Notre Dame des Apôtres, reposent sur : deux hommes ... pour une mission.

Je me permets de rappeler leurs vies dans leurs grandes lignes à travers le livre écrit par Sr Claude Marie Echallier « L'audace et la Foi d'un apôtre » <sup>52</sup>

Ce que fut le premier contact entre Mgr de Marion-Brésillac, qui depuis deux ans remue ciel et terre pour obtenir un territoire de mission et son nouveau collaborateur, on en sait peu de choses. Des lignes, dans le journal de l'Evêque, mentionnent que le « 6 novembre arrive Monsieur Planque dont la première entrevue a été des plus favorables. »

Qui était donc l'homme, inventif et plein d'audace à qui Augustin Planque venait s'offrir dans une confiance entière et spontanée, pour partir avec lui sur la route de l'Afrique ? ...

Ce méridional authentique descendait d'une lignée de gentilshommes établis en pays languedocien ... Homme de cœur, chaleureux, doué pour les contacts, il témoigne envers tous d'une grande courtoisie et sa bienveillance lui attire facilement des amis. Mais il n'en reste pas moins très ferme et déterminé. C'est un actif qui poursuit ses objectifs avec ténacité et le premier de tous, celui dont il rêve depuis sa jeunesse, c'est la Mission. Du séminaire des Missions étrangères de Paris où il entre en 1841, il est passé aux Indes puis devenu évêque et vicaire apostolique de Coïmbatur, il accomplit pendant 12 ans un grand travail de défrichage mais les difficultés qu'il n'a pu vaincre l'ont obligé à rentrer et à présenter sa démission au Saint Siège. A 42 ans, toujours plein de forces et d'idées, il ne demande qu'à partir dans

<sup>51</sup> Message de Mgr de Brésillac, souvenir de douze ans de mission, 78

<sup>52</sup> L'audace et la foi d'un Apôtre – Sr Claude Marie Echallier, nda – Editions Khartala – p. 47-49

une autre direction ... et pourquoi pas le centre de l'Afrique ? C'est en janvier 1856 que naît le projet de la fondation d'une nouvelle société. Les choses ne traînent pas et l'on comprend avec quelle joie, en mai de la même année, Mgr de Marion-Brésillac accueillera la première ouverture d'Augustin Planque. En face de l'Evêque (*originaire du Sud*), à la personnalité fortement marquée, épris d'action et doué d'une étonnante vitalité, Augustin (*originaire du Nord*) apparaît tout en contraste, réservé, sobre de paroles et de gestes. Inventif et efficace en tout ce qu'il entreprend, le jeune professeur garde cependant dans toute sa personne une note de sérieux et de gravité qui le retient d'extérioriser ses sentiments. Rien de commun au premier abord entre ce fils d'une aristocratie racée qu'est Mgr de Marion-Brésillac qui possède beaucoup d'aisance et une grande facilité de contact, habitué à tout genre de relations, aux discussions comme aux affrontements et l'abbé Planque qui lui est un rural. Simple et modeste, Augustin appartient à la vieille paysannerie française, riche de ses traditions et de sa foi et dont il a hérité cet autre type de noblesse profonde avec le respect des valeurs qui donne à l'homme sa grandeur et sa dignité profonde, avec le respect des valeurs qui donnent à l'homme sa grandeur et sa dignité.

Au-delà de tout ce qui peut les séparer, on saisit déjà des traits qui vont unir profondément ces deux hommes : la droiture, la générosité du cœur ... Dans des circonstances diverses et avec une même ardeur, ils ont fait la preuve de leur volonté et d'une ténacité qui ressemblerait à de l'obstination si elle ne visait à servir un intérêt qui les dépasse.

Mgr de Marion Brésillac a une bonne longueur d'avance sur Augustin, 13 ans, mais ces deux hommes ont vécu des expériences différentes et vaincu des obstacles pour arriver jusqu'à Lyon, les voilà tous deux venant de milieux et d'horizons très différents, en cet automne 1856, où leurs routes se croisent et un destin commun va les porter vers le service de l'Evangile en Afrique. Ce destin commun va les souder l'un à l'autre au-delà de ce qu'ils pouvaient prévoir. C'est sans doute ce qui explique la confiance et l'estime qui sont nées entre ces hommes et même si ce sera court, puisque leur tâche commune ne durera que 31 mois, ils vont vivre une collaboration dans l'amitié et la plus grande transparence mutuelle, garants l'un envers l'autre de ce qu'ils ont décidé de bâtir ensemble : une Société pour l'Afrique.<sup>53</sup>

Augustin Planque arrive à Lyon le 6 novembre 1856 et le 8 décembre de cette même année, dans une démarche qui en dit long sur leur foi, Mgr de Brésillac, l'abbé Planque et quelques aspirants montent à Fourvière ; « ... le jour de l'Immaculée Conception nous sommes allés, au nombre de sept, offrir notre entreprise à la Sainte Vierge, aux pieds de son image vénérée sur la colline »<sup>54</sup>. Et ce sera la date de naissance de la Société.

Mgr de Brésillac a voulu faire de cette Société, une société de vie apostolique missionnaire et non une Congrégation religieuse. « *La Société étant essentiellement séculière, on n'y fera pas de vœux, Plus tard, on verra, s'il ne serait pas avantageux de faire un serment de persévérance après une année d'épreuve dans la maison-Mère ou après quelques années de mission. Pour le moment, on se contentera de la solennelle résolution de persévérer dans la Société jusqu'à la fin de ses jours ...* »<sup>55</sup>

« *La Société des Missions Africaines se met spécialement sous le patronage de la Sainte Famille ...* »<sup>56</sup>  
Dans ses lettres de 1856 à 1859, au Cardinal Barnabo, à la Propagande ainsi qu'au P. Planque, il insiste beaucoup sur l'**esprit de famille** et se voit lui-même comme le père de cette famille. C'est quelque chose qui lui tient à cœur et qu'il a essayé de mettre en place dans son temps de supérieur du séminaire en Inde.

Il insiste sur une vie **ensemble**, une **règle commune** comme nous le lisons dans une lettre qu'il écrit au Cardinal Barnabo : « ... *Il serait difficile et peut-être impossible, de formuler de suite un règlement détaillé de la Société des Missions Africaines. Cependant, nous avons besoin dès le commencement de vivre une règle commune, au moins provisoire. Nous sommes donc convenus de quelques articles fondamentaux dont j'ai l'honneur de vous envoyer copie ...* »<sup>57</sup>

---

<sup>53</sup> **L'audace et la foi d'un Apôtre** – Sr Claude Marie Echallier, nda – Editions Khartala – p. 48-49

<sup>54</sup> **Lettre de Mgr de Brésillac au Cardinal Barnabo** – 13/12/1856

<sup>55</sup> **Articles fondamentaux** – envoyés au Cardinal Barnabo avec la lettre du 20 juillet 1856 qui feront la base du règlement des Missions Africaines 1858 - IV

<sup>56</sup> **Articles fondamentaux**

<sup>57</sup> **Lettre au Cardinal Barnabo** – Lyon 20 juillet 1856.

Et dans les articles fondamentaux, nous trouvons : « *Partout ou plusieurs associés seront réunis, ils observeront **la vie commune**. Ils pourront user selon leur volonté des revenus de leur patrimoine, mais tout ce qu'ils recevront directement ou indirectement des missions, ou pour les missions, sera mis dans la masse commune ..* »<sup>58</sup>

Il écrit encore au P. Planque le 28 décembre 1856 :

« *La famille est encore petite, il est vrai, mais elle grandira avec la grâce de Dieu, pourvu que nous-mêmes nous soyons fidèles à cette grâce et ne nous laissions jamais décourager ... L'essentiel n'est pas que nous soyons d'abord très nombreux, mais que nos jeunes gens aient un bon esprit et un parfait dévouement à notre œuvre.* »<sup>59</sup>

Lors d'une retraite donnée par le P. Renzo Mandirola à des S.M.A., à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Monseigneur de Marion Brésillac, il a abordé « **l'esprit de famille** » voulu pour sa Société et je reprends ici, certaines de ses phrases.

« *C'est peut-être une expression dont on abuse, même chez nous, mais il me semble, que c'est celle qui peut le mieux expliquer ou donner un aperçu de l'esprit qui régnait dans la petite communauté à peine fondée. Certains traits ressortent des textes qui font une référence explicite à la SMA* ».<sup>60</sup>

Ce qui intéresse Mgr de Marion Brésillac n'est pas le nombre mais la **qualité de ses membres**.

« *L'essentiel n'est pas que nous soyons d'abord très nombreux, mais que nos jeunes gens aient un bon esprit et un parfait dévouement à notre œuvre.* »<sup>61</sup>

Un aspect sur lequel il insiste, est que les candidats doivent **avoir la volonté** de « *se faire aux caractères différents du leur* »<sup>62</sup> et cela est très important dans une Société qui se veut internationale. ...

Il y a encore deux aspects clairs dans les Articles fondamentaux de 1856 :

« *Le nerf de la guerre est la **concorde** dans la parfaite charité, et l'obéissance à ceux qui sont préposés plutôt pour diriger que gouverner leurs confrères. Les aspirants, eussent-ils donc toutes les autres qualités, ne seront pas admis si on constate en eux un esprit d'indépendance, ou une répugnance marquée à se faire aux caractères différents du leur.* »<sup>63</sup>.

Il insiste aussi sur d'autres aspects : rendre **service et s'entraider** : « *Travaillons tous et les uns pour les autres à notre persévérance en ayant cependant soin d'établir un **esprit de société** qui assure le succès et le développement de l'œuvre.* »<sup>64</sup>

Le fondateur sait très bien que ce n'est pas du jour au lendemain que l'on peut exiger des candidats et des membres l'acquisition de cet esprit et il invite alors à **la patience** pour que ce qui est encore imparfait puisse devenir parfait et il écrit au P. Planque :

« *J'ai reçu vos deux dernières lettres, mon cher M. Planque et j'avoue qu'il faut viser à ce qu'un esprit de plus grande **condescendance** et de plus grande **simplicité** règne dans la maison (...) Seulement, surtout dans le commencement, usons de notre côté de beaucoup de douceur et de patience pour mener à bien ce qu'il y a d'imparfait, sans porter au découragement ceux qui ont d'ailleurs bonne volonté pour concourir au succès de l'œuvre.*

*Ne désespérons pas de la correction d'un homme, tant qu'il lui reste une voie de conversion.*

*Travaillons tous et les uns pour les autres, à notre persévérance, en ayant cependant soin d'établir un esprit de société qui assure le succès et le développement de l'oeuvre* ».<sup>65</sup>

---

<sup>58</sup> **Articles fondamentaux - VIII**

<sup>59</sup> **Lettre à Augustin Planque** – 28 décembre 1856.

<sup>60</sup> Avancez dans la joie de votre vocation – **Retraite prêchée par le P. Renzo Mandirola en 2009.**

<sup>61</sup> **Lettre au P. Planque** – 28 décembre 1856

<sup>62</sup> **Articles fondamentaux - XII**

<sup>63</sup> **Articles fondamentaux - XII**

<sup>64</sup> **Lettre au P. Planque** – 29 juin 1857.

<sup>65</sup> **Lettre au P. Planque** – 29 juin 1857

Dans ses lettres au P. Planque, Monseigneur de Marion-Brésillac revient souvent sur ce que doit être l'esprit de la Société :

« *Maintenant, mon bien cher P. Planque, que grâce à Dieu, nous allons être en dehors du plus grand ennui du côté du matériel, il faut absolument que nous travaillions à créer l'esprit qui doit dominer dans notre congrégation. Commençons par nous-mêmes, en adoptant l'esprit d'une grande **condescendance** sur les défauts, mais sans faiblesse cependant et sans laisser croire que la **douceur**, dont nous ne voulons pas nous départir, transige avec les principes qui seuls peuvent maintenir le bon ordre.* »<sup>66</sup>

« *La Société étant essentiellement séculière, on n'y fera pas de vœux, mais on fera la solennelle Résolution de persévérer dans la Société jusqu'à la fin de ses jours, considérant comme son plus grand mérite, de mourir à l'œuvre, soit au sein des missions, soit à leur service en Europe.* »<sup>67</sup>

Une suggestion envisagée déjà par Mgr de Marion-Brésillac, reprise par le Père Planque et qui semblait importante pour l'esprit de la Société était la proposition de faire un **serment**. Il écrit au Cardinal Barnabo :

« *M<sup>gr</sup> de Brésillac m'a souvent parlé du serment que font les Elèves de la S.C. de la Propagande ; il m'a dit plusieurs fois qu'il faudrait examiner s'il serait bon que l'on fit le même serment dans notre Société. Votre Eminence aurait-elle la bonté de m'en envoyer la formule et de me dire ce qu'Elle pense de ce projet.* »<sup>68</sup>

Et il écrit à ses confrères :

« *Pour ne plus donner lieu à cette manière désastreuse d'envisager la résolution, j'ai pensé à réaliser l'idée de Mgr de Brésillac en faisant faire un serment réel au lieu d'une simple résolution ; à cet effet, j'ai demandé au Cardinal Barnabò son avis et la formule de serment prêté par les Elèves de la Propagande. Je voudrais bien avoir aussi votre sentiment à tous là-dessus.* »<sup>69</sup>

Et quelques mois plus tard :

« *Quand j'ai parlé du serment conforme à celui de la Propagande, je n'ai nullement entendu que ce serment s'appliquât aux membres actuels de la Société. Ne croyez pas du reste que cette idée vienne de moi : elle est de notre Saint Fondateur qui m'en a souvent parlé comme une forme qu'il faudrait peut-être prendre plus tard. Il me semble que la fondation d'Espagne nous rendra ce serment nécessaire ; néanmoins vous pouvez être persuadés que je ne ferai rien sans l'approbation de la Propagande sur cet article.* »<sup>70</sup>

Un point important souligné dans **l'esprit de la Société** est aussi **l'internationalité**.

« *Nous voulons créer et affermir une œuvre des Missions Africaines. Il nous faut pour cela des sujets et des fonds. Notre pensée première dans la fondation des maisons de Noirs en Espagne a été d'obtenir les uns et les autres. Il me semble difficile que le plan dont vous me parlez atteigne ce double but. Dans ce plan en effet les sujets de Cadix ne passant point par Lyon se considèreraient facilement comme n'ayant avec nous que des liens de fraternelle charité. Notre œuvre dès lors est scindée et Cadix n'atteint pas notre but. Vous connaissez mieux que moi les tendances exclusivement nationales des Espagnols et je suis convaincu que la division de Cadix ne tardera pas à naviguer à pleines voiles dans ces eaux que nous ne voulons pas ... Il me semble que vous donnez au départ des Espagnols qui sont venus ici une cause peu admissible. Ce n'est pas le froid qui les a fait quitter, mais le défaut radical de l'esprit nécessaire pour notre œuvre ... Quant à la Direction de Cadix, il faut qu'elle dépende en entier de Lyon qui observerait le même mode dans le choix des Directeurs, c'est-à-dire, qu'autant que possible ils seraient tous dans un temps donné d'anciens missionnaires. Je vous fais ces bases d'une manière succincte et je crois que ce sont des conditions sine qua non de voir la branche d'Espagne approuvée par la Propagande. ... C'est à nous de fonder les succursales de manière à leur éviter la tentation de se*

---

<sup>66</sup> **Lettre à Augustin Planque** – Saint Brieuc, le 13 juillet 1857.

<sup>67</sup> **Articles fondamentaux** qui feront la base du règlement des Missions Africaines – 1858.

<sup>68</sup> **Lettre du P. Planque au Cardinal Barnabo** – Propaganda Fide – 17 mars 1860

<sup>69</sup> **Lettre du P. Planque à ses confrères** – 18 décembre 1861

<sup>70</sup> **Lettre du P. Planque à ses confrères** – 19 mars 1862

séparer, et pour cela il faut une organisation *ad hoc*. Je crois même que les missionnaires diocésains devraient, après un certain temps, être en partie ou d'anciens missionnaires, ou des membres réels de la Société, et non de simples affiliés. Ce serait à examiner sérieusement. »<sup>71</sup>

« Si nous voulons faire une œuvre une et durable, il est nécessaire que l'esprit national fasse place à l'esprit **« catholique » (universel)** ». Nous n'avons pas à nous occuper des questions de nationalités mais de l'intérêt de la Société ... notre Fondateur a voulu qu'on reçut les sujets de toutes les nations qui voudraient se soumettre à nos règles. Nous ne faisons qu'une famille et nous devons en regarder tous les membres d'un même œil. Je ne vous cache pas que je vois avec peine que vous affichiez ainsi un esprit qui scinde la famille des Missions Africaines en catégories de nationalités. Soyons un et nous ferons l'œuvre de Dieu. »<sup>72</sup>

Un autre aspect souligné plusieurs fois dans les lettres du Père Planque pour favoriser **l'unité, la fraternité et l'esprit SMA** est de **mettre en place des Conseils** dans la communauté et dans les Régions :

« En toutes choses dans toutes les mesures à prendre, dans tous les plans à examiner, tenez une espèce de **conseil** avec vos confrères et déterminez d'un **commun accord** ce qu'il convient de faire. C'est du reste de cette manière que Mgr de Brésillac procédait et désirait qu'on procédât toujours dans sa Société. Il a même inscrit un article spécial dans son projet de constitutions afin que les choses se passent toujours ainsi.... »<sup>73</sup>

« Je vous conjure de ne pas vous arrêter à la forme chez M. Borghero, mais de voir le fond. Restez ce que vous avez toujours été quand nous avons parlé de ce cher Confrère et ne perdez pas les bonnes idées que vous émettiez alors. Nous avons tous notre caractère et notre tempérament, nous avons aussi subi l'influence du milieu dans lequel nous avons longtemps vécu, mais la vertu se trouve dans la **concordance mutuelle, dans le jugement le plus favorable** du prochain, dans le support des procédés différents de nos goûts et dans ces mille détails de chaque instant. Vous savez tout cela mieux que moi et vous avez l'habitude de le pratiquer. J'espère que vous serez un foyer de **bon esprit** et de **bonne entente** entre tous. Quand une chose nous paraît nuisible ou inutile, disons-le entre nous par cet esprit qui cherche en tout la plus grande gloire de Dieu. Je vous prie de croire qu'en tout point je chercherai de mon côté tous les moyens d'atténuer les difficultés et de vous faciliter en toutes choses le **support** des misères inhérentes à la vie du missionnaire plus encore qu'à toute autre ». <sup>74</sup>

Dans ses lettres le P. Planque souligne aussi beaucoup **le rôle du responsable** dans l'esprit de la communauté comme celui qui aide à vivre la vie commune et qui forme :

« Un des bons moyens pour vous soulager, c'est de réunir de temps en temps les Confrères, d'examiner avec eux les points qui intéressent la marche de la mission, de distribuer à chacun, dans ce petit conseil, la besogne à faire. Dans le conseil suivant vous rendez un peu compte de ce que vous avez fait vous-même, vous faites rendre compte à chacun, on se distribue de nouveau les points prévus et dont personne n'est encore chargé. Dans ces réunions beaucoup d'avis se donnent indirectement et sans blesser personne, les confrères se forment et deviennent propres à conduire une affaire ; et vous, vous dirigez toutes ces opérations et n'êtes pas obligé de presque tout faire vous-même. »<sup>75</sup>

« Je crois que la mission actuelle renferme de bons éléments ; mais il faut les former à l'initiative. ... Il faut que les Confrères, dans chaque résidence, soient appelés à participer à la marche de la mission, sinon ils se décourageront et se désintéresseront et ne se formeront à rien. Il faut que les Confrères de chaque résidence aient souvent entre eux des conseils où l'on examine tout ce qui intéresse la marche de la résidence, où l'on arrête ensemble les points principaux et le mode d'exécution, ainsi que celui qui

---

<sup>71</sup> Lettre du P. Planque à M. Papetard – 17 février 1862

<sup>72</sup> Lettre du Père Planque au P. L'Anthoën – 25 juillet 1896

<sup>73</sup> Lettre du P. Planque à M. Borghero – 17 février 1862

<sup>74</sup> Lettre du P. Planque à Mr Courdioux – 17 février 1862

<sup>75</sup> Lettre du P. Planque à Mr Cloud – 20 mai 1872

*sera chargé de tel ou tel point. Une autre fois chacun rend compte de ce dont il a été chargé, du succès obtenu, des obstacles rencontrés ; on examine les nouvelles mesures à prendre et les affaires ont ainsi une marche assurée. Toute difficulté est pondérée en commun ; chacun émet son avis et l'on arrive à un résultat beaucoup plus favorable : en tout cas chacun concourt et prend intérêt à tout ce qui se fait. Les hommes se forment, prennent de l'expérience et de l'aplomb, se sentent quelque chose et petit à petit montrent ce qu'ils peuvent, sans qu'on ait à craindre les écarts. Arrive-t-il une difficulté dans l'école ou ailleurs, on pondère ensemble la conduite à tenir et s'il est bon qu'un autre Confrère que celui à qui est arrivé la difficulté intervienne pour la mener à bonne fin, on règle le mode et la mesure ; et ainsi **les liens de fraternité se resserrent pour une action commune**. Loin d'y perdre, le Supérieur y gagne toute la force que donnent des efforts communs ; il trouve moyen de placer à propos et sans froisser personne, des observations essentielles et qu'il ne pourrait que difficilement faire à tel ou tel confrère. Vous ne sauriez croire combien ces procédés entretiennent l'union entre les Confrères et assurent la marche d'une affaire.»<sup>76</sup>*

Nous pourrions continuer, mais nous ne pouvons oublier qu'en octobre 1856, avant l'arrivée du P. Planque à Lyon, Monseigneur de Marion Brésillac, revenant d'une tournée de quêtes dans la région d'Albi note dans son journal :

*« Réflexion faite, je me décidai à aller à Castres pour voir les Sœurs de l'Immaculée Conception ...mais la Supérieure Générale m'a paru peu ouverte à la proposition »<sup>77</sup>*

Il continue les démarches pour trouver des Sœurs :

*« Il sera indispensable de créer des écoles de garçons et de filles et, pour celles-ci, d'avoir des Sœurs ... »<sup>78</sup>*

Pendant ce même temps le P. Planque, de son côté, sollicitait les Sœurs de Sainte Ursule qui occupaient la maison voisine de celle des Pères SMA... Tenace et persévérant, Augustin Planque continuera sa recherche dans de nombreuses congrégations ... mais il croit devoir : *« renoncer à ce projet : nous ne trouverions là ni les sujets ni la forme que nous voudrions. »<sup>79</sup>*

Mais il continue de chercher ... et en 1867, il écrit à l'un de ses confrères du Dahomey :

*« J'ai trouvé définitivement des religieuses qui ont accepté d'aller dans votre mission. »<sup>80</sup>*

Ce sont les Sœurs Franciscaines de la Propagation de la Foi de Couzon et dès le mois de mars 1867 trois d'entre elles viennent au Séminaire pour s'occuper de la lingerie et de la cuisine avec la perspective d'un prochain départ pour le Dahomey ... et cela ne tarde pas, le 28 janvier 1868, 4 religieuses s'embarquent pour Porto Novo, puis en 1872 un autre départ de 4 autres religieuses qui quelques mois plus tard partiront pour Lagos ouvrir une seconde mission. Malgré les problèmes qui vont surgir entre le Père Planque et la Supérieure des Sœurs franciscaines de la Propagation, certaines des Sœurs parties en Afrique resteront et formeront le premier noyau de la nouvelle Congrégation comme le P. Planque l'écrit au P. Durieux :

*« Nous commençons à former notre noyau de religieuses. Elles sont neuf réunies en ce moment, et un plus grand nombre d'autres demandes apparaissent. Avec la bénédiction de Dieu, nous ferons son œuvre. Quand nous en aurons d'assez formées nous vous en enverrons. Encouragez les Sœurs de Lagos et de Porto-Novo. Elles sont de la nouvelle famille sans autre formalité que leur volonté. »<sup>81</sup>*

Le Père Planque pense aux règles qui seront celles de la nouvelle Congrégation et c'est à celle de Saint Ignace qu'il va faire le plus d'emprunts, s'inspirant du sommaire des Constitutions des Jésuites : *« Si*

---

<sup>76</sup> Lettre du P. Planque à M. Courdioux – 20/05/1872

<sup>77</sup> Journal – octobre 1856

<sup>78</sup> Lettre de Mgr de Marion-Brésillac au Père Planque

<sup>79</sup> Lettre du P. Planque à ses confrères – 16 juin 1862

<sup>80</sup> Lettre du P. Planque au P. Verdelet – 20 février 1867

<sup>81</sup> Lettre du P. Planque au P. Durieux – 28 juin 1876

*cette règle-là est la plus adaptée à la vie apostolique c'est qu'elle est sans austérité ... »<sup>82</sup> et « qu'elle se prête à toutes formes d'œuvres, elle est vraiment adaptée à l'apostolat. »*

L'un des caractères particuliers dont le Père a voulu marquer, dès l'origine et avec insistance la spiritualité des Sœurs est : « *Je ne veux rien d'insolite mais seulement la simplicité vécue dans une largeur de vie vraiment apostolique* »<sup>83</sup>

Dans l'esprit et la volonté du Fondateur, la Congrégation et chaque communauté doivent constituer une vraie **famille** où règnent la **simplicité, la cordialité, la bienveillance, un esprit d'équipe et d'union** : « *Vous traiterez vos Sœurs avec indulgence et bonté, sans faiblesse ; vous les relèverez dans leurs découragements, vous les aiderez dans leurs difficultés. Je n'ignore pas que vous aurez des peines, mais je sais aussi que Dieu sera avec vous parce que vous faites sa volonté et non pas la vôtre.*

*Dans quelque temps j'adresserai à toutes vos Sœurs une lettre commune sur certains points de conduite ; je ne trouve donc pas utile de vous indiquer aujourd'hui les points dont je parlerai alors. Une petite remarque me paraît bonne à vous faire ici, c'est que dans la petite Congrégation, les Supérieures n'auront pas le nom de Mères. Je n'ai rien dit à Lagos parce que ce nom existait déjà ; mais à Elmina où rien n'existe encore, ne prenez pas ce nom. Vous avez vu qu'ici je ne le donne à personne : je ne sais même pas si plus tard la Supérieure de toute la Congrégation aura ce nom.»<sup>84</sup>*

« *Je compte sur l'union et le bon esprit dans les limites les plus larges ... De loin comme de près, serrons nos rangs par l'union et l'esprit de Dieu ; la zizanie est une mauvaise plante qui mine tout bien en nous et dans es âmes confiées à nos soins.»<sup>85</sup>*

« *Je suis bien résolu à maintenir l'esprit d'union et de famille que j'ai toujours tâché d'inspirer, et toutes celles qui vous arriveront seront toujours vos sœurs. »*

« *Je crois que vous n'avez pas assez compris que vous deviez mettre le **trait d'union de la douceur et de la condescendance** pour amener dès l'abord l'esprit de famille et de confiance. Tout le mal est venu de là. Il n'est pas sans remède, puisqu'il dépend de vous de le guérir radicalement. Accueillez avec votre cœur celles qui arrivent : le cœur gagne le cœur. Je n'ai pas besoin de raisonner là-dessus. Pour moi je prie le divin cœur de Jésus de nous unir tous dans Sa Sainte charité, et de nous faire tous **un seul cœur et une seule âme** pour sa plus grande gloire.»<sup>86</sup>*

« *Faites bien en sorte, pendant que vous êtes toutes à Agoué, que tout marche avec régularité et bon ordre ; que l'esprit de **charité, de douceur, de condescendance** s'établisse, s'accroisse, s'affermisse totalement parmi les sœurs ... Tout cela obtenez le de vos Sœurs par un grand esprit de charité qui, cependant ne soit pas de la faiblesse ... »<sup>87</sup>*

« *Dites bien à toutes les Sœurs que le point fondamental de la vraie vie religieuse et par conséquent de l'apostolat, c'est la vraie soumission à l'autorité et la parfaite charité entre tous les membres de la même maison. Je ne parle pas de la régularité et de l'esprit d'union avec Dieu, car toutes savent que nous ne pouvons rien par nous-mêmes, mais qu'il faut Dieu avec nous pour mener tout à bien.»<sup>88</sup>*

« *Quelque emploi que vous ayez, remplissez-le par esprit de foi et pour Dieu. Toutes les œuvres des missions font comme un tout et chacun participe à ce tout quelque soit le point où il travaille. Je viens de visiter notre séminaire d'Egypte et par la même occasion j'ai visité les neuf autres maisons. Une Sœur qui fait la cuisine disait avec juste raison : moi je nourris tout le monde et tout ce que font les autres, j'en ai ma bonne part, car nous sommes une seule communauté et si l'on ne nourrissait pas tout ce monde, personne ne pourrait rien faire, ni acquérir de mérites. Elle avait bien raison.»<sup>89</sup>*

---

<sup>82</sup> Lettre du P. Planque au P. Durieux – 17 juillet 1877

<sup>83</sup> Lettre à une Sœur Dominicaine – 27 octobre 1876

<sup>84</sup> Lettre du P. Planque à Sr Claire – 2 janvier 1884

<sup>85</sup> Lettre du P. Planque au P. Mercier – 15 avril 1877

<sup>86</sup> Lettre du P. Planque à Sr Marie Véronique – 5 février 1879

<sup>87</sup> Lettre du P. Planque à Sr Raphaël – 3 août 1879

<sup>88</sup> Lettre du P. Planque à Sr Florence – 11 janvier 1899

<sup>89</sup> Lettre du P. Planque à Sr Louise – 23 avril 1894

## De cet esprit de famille, découlent aussi des points pratiques :

- **L'accueil des jeunes Sœurs en mission ;**

« ... Il est nécessaire qu'en arrivant en mission elles soient traitées avec une vraie charité pour elles-mêmes et pour ceux qui se sont occupées d'elles. La position ici n'a pas toujours été facile au milieu des contradictions et des attaques. Devant Dieu chacun aura la responsabilité de ses actes et de ses paroles et la bénédiction céleste accompagnera la bonne volonté qui travaille sans condamner les autres et qui tire de son mieux parti des instruments qu'il a sous la main. »<sup>90</sup>

- **L'accueil fait aux premières Sœurs de Notre Dame des Apôtres lorsqu'elles ont rejoint les anciennes Sœurs de Couzon :**

« ... En général on a reçu les nouvelles Sœurs qui arrivaient d'une manière fort peu satisfaisante. Quelques-unes des dernières arrivées ont seules été reçues sans récrimination. Vous me parlez de S' Ange qui a à en souffrir ; je le sais et sur des points qu'elle connaissait fort bien, on l'a qualifiée d'ignorante. On a prétendu qu'elle ne savait pas faire une boutonnière, et ici elle était une des plus habiles à ce travail. Elle les faisait peut-être par un procédé différent ; mais elles étaient très-bien faites. Je suis en réalité très-mécontent du peu de charité chrétienne avec laquelle on reçoit les jeunes sœurs. »<sup>91</sup>

- **Le respect de l'autorité ;**

« ... en participation de l'autorité de Dieu se trouve la Supérieure de toutes les Sœurs de la mission. Toutes doivent la respecter, l'honorer et lui obéir avec le véritable esprit de foi qui doit être l'unique mobile de toute religieuse. Aujourd'hui elle se nomme Mère Véronique ; demain le nom et la personne pourront changer, mais la foi verra toujours en Elle l'autorité de Dieu, et la traitera comme elle traiterait Dieu lui-même. Avec ces principes tout devient facile dans la vie religieuse, même les choses les plus contraires à nos inclinations naturelles. Sans ce principe, on manque souvent, et même gravement aux devoirs les plus essentiels de respect et d'obéissance envers sa Supérieure générale de mission... Ce que je viens de dire de la Supérieure de toutes les Sœurs d'une mission, s'applique également et toute proportion gardée, à la Supérieure de chaque résidence... »<sup>92</sup>

« La générosité à son service est en réalité la marque de ceux qui l'aiment. Ce n'est pas à la ferveur sensible qu'il nous juge, mais à la fidélité à faire sa sainte volonté. Vous avez raison de croire que l'obéissance à vos supérieurs est la meilleure marque de l'amour de Jésus-Christ et je vous engage à tout perdre plutôt que de perdre l'obéissance et le respect. Je me souviens toujours de la vigueur chrétienne de Votre bonne Mère et je vous engage à marcher de plus en plus sur les traces de cette femme forte. »<sup>93</sup>

- **Vivre l'internationalité :** en 10 ans d'existence, six nationalités présentes dans l'Institut et quatorze au bout de 20 ans ... de 3 continents différents dont 1 latino américaine née à Cordoba en Argentine.

« Les nouvelles Sœurs ne vont pas mal. Leur nombre s'augmente peu à peu et le bon esprit gagne tous les jours. Leur formation irait plus vite si je n'étais pas obligé de m'absenter si souvent, ou si nous avions une vraie Mère des novices. Cependant je crois que toutes ont bonne volonté. Nous avons 4 Irlandaises, deux Irlandaises [sic] et une allemande : vous voyez que bientôt vous pourrez avoir dans chaque résidence une maîtresse d'anglais. »<sup>94</sup>

« Dites à ... que le P. Supérieur est très-ennemi de tout esprit de parti dans la Congrégation; qu'il veut un seul cœur et une seule âme, et jamais de coterie de nationalité. Nous devons travailler ensemble, avec parfait accord, au but commun qui est le salut des âmes, et le P. Supérieur réprime tout esprit capable de troubler ce bon esprit. »<sup>95</sup>

---

<sup>90</sup> Lettre du P. Planque à Sr M. Joseph – 27 novembre 1878

<sup>91</sup> Lettre du P. Planque à Sr Raphaël – 16 avril 1884

<sup>92</sup> Lettre du P. Planque aux Sœurs du Bénin – 21 décembre 1881

<sup>93</sup> Lettre du P. Planque à Sr Maxime – 12 août 1889

<sup>94</sup> Lettre du P. Planque à Sr Joseph – 13 mars 1878

<sup>95</sup> Lettre du P. Planque à Sr Raphaël – 3 juillet 1890

Dans les années 1900-1907, beaucoup d'événements importants sont vécus chez les SMA et NDA :  
En 1898, Sœur Augustin (Marie Louise Planque), est nommée première Supérieure Générale, par le P. Planque ;  
Le 23 août 1900 : décret approuvant les Constitutions des Pères SMA ;  
Le 17 juin 1904 : décret approuvant es Constitutions des Sœurs NDA.  
En 1901, arrivée de Mgr Paul Pellet qui devient Assistant Général du P. Planque.

Jusqu'au début du siècle, les Pères et les Sœurs ne forment **qu'une seule famille**, celle des « Missions Africaines ». Tous et toutes se retrouvent **proches les uns des autres par l'esprit, unis fraternellement** dans une même vie dont on sait qu'elle est dure mais assez exaltante pour qu'ensemble ils s'efforcent de tenir. Il en est ainsi depuis la fondation de Notre Dame des Apôtres. En 1881, le Père Planque ne la voit pas autrement et la circulaire qu'il envoie aux communautés des Sœurs du Bénin éclaire bien sa pensée : « *Le supérieur d'une résidence est pour vous le plus proche Supérieur. Le Supérieur de toute la mission est investi d'une autorité qui s'étend à toutes les Sœurs comme à tous les missionnaires et selon le droit et le devoir de sa charge, imprime à tout le mouvement et la direction et exerce sur tout un légitime contrôle. Dans l'état actuel des choses, le Supérieur général de toute la Société est en même temps le premier Supérieur ecclésiastique de la mission où vous êtes ; mais remarquez bien que toute son autorité est déléguée au Supérieur de la mission, et que celui-ci doit être respecté et obéi à l'égal du Supérieur de la Société et comme ne faisant qu'une personne avec lui, sauf recours s'il y avait lieu.* »<sup>96</sup>  
Mais si le Supérieur de la Mission est responsable de tout ce qui concerne les œuvres, il ne peut l'être pour tout ce qui regarde les communautés. Le P. Planque comprend vite qu'il est nécessaire de fixer une limite et de donner la règle du « chacun chez soi ». Il écrit au Père Dorgère : « *je vous enjoins de n'avoir avec les Sœurs que les rapports nécessités strictement par le ministère ecclésiastique. Vous n'avez pas à vous occuper ni d'elles, ni de leur maison, ni de leurs classes ; vous n'êtes nullement leur Supérieur.* »<sup>97</sup>

A Sr Marie Véronique, il écrit :

« *Relativement au changement de résidence des Sœurs, ce n'est pas aux Missionnaires à le déterminer, mais à la Supérieure, comme vous êtes maintenant, pour tout le Vicariat... Il est important d'établir que ce n'est pas au Supérieur, mais à la Supérieure qu'appartient le changement des Sœurs.* »<sup>98</sup>

Et « *En général le missionnaire ne doit pas se mêler de l'intérieur de la maison des Sœurs.* »<sup>99</sup>

Il écrit aussi à Monseigneur Pellet : « *Dans la circulaire aux Pères et aux Sœurs il y aura lieu de faire en sorte que le missionnaire intervienne beaucoup moins dans les affaires des Sœurs. Je dirais volontiers : moins le missionnaire se mêlera des affaires des Sœurs et mieux cela vaudra* »<sup>100</sup>.

Et Mgr Pellet, devenu Vicaire Général, écrira au Visiteur du Niger : « *Je comprends que Pères et Sœurs se consultent et s'entendent pour une action commune. Mais cela peut très bien se faire en restant chacun chez soi. Les Supérieurs des Pères ne sont pas supérieurs chez les Sœurs.* »<sup>101</sup>

Il faudra plusieurs années pour que cette séparation soit effective car les problèmes sont nombreux : argent, biens, ... mais elle se fera ce qui n'empêchera pas l'esprit de collaboration, de solidarité, de partage entre SMA et NDA dans de nombreux pays de mission.

Nos fondateurs ont été des hommes de foi et plein d'audace, ne reculant pas devant les difficultés de toutes sortes même les morts successives de Pères et de Sœurs ... s'efforçant de les remplacer sur les terres de mission. Et comme l'écrivait Sr Claude Marie : « *Dans l'Eglise du XIX<sup>e</sup> siècle, Brésillac et*

---

<sup>96</sup> Lettre du Père Planque aux Sœurs du Bénin – 21 décembre 1881

<sup>97</sup> Lettre du P. Planque au P. Dorgère – 29 octobre 1884

<sup>98</sup> Lettre du P. Planque à Sr Marie Véronique – 30 octobre 1895

<sup>99</sup> Lettre à Sr Marie Véronique – 19 août 1896

<sup>100</sup> Lettre à Monseigneur Pellet – 26 novembre 1896

<sup>101</sup> Lettre de Monseigneur Pellet au P. Hummel – 9 décembre 1903

*Planque, ce n'est pas seulement une heureuse coïncidence, c'est un nouveau signe du Royaume de Dieu toujours en croissance, une rencontre de grâce qui porte en elle une promesse d'efficacité. »<sup>102</sup>*

Je terminerai par cette phrase écrite par le P. Planque au P. Verdelet qui résume bien ces premières années de fondation et qui nous tourne déjà vers l'a-venir, celui que nous vivons aujourd'hui .

*« Nous semons dans la tristesse mais nous moissonnerons dans la joie. Les fondements d'un édifice se cachent dans la terre mais ils n'en soutiennent pas moins la construction. Notre Vénéré fondateur disait souvent : nous autres, les premiers venus de la Société, nous souffrirons beaucoup dans la patience ; mais après nous d'autres viendront qui feront grandir l'édifice. »<sup>103</sup>*

THEME 5: Promotion de l'Eglise, du clergé local, les gens, la femme...  
Comment cela a été vécu au temps de la fondation jusqu'en 1920 ?

## François du Penhoat SMA

### Introduction

#### A la recherche de notre charisme missionnaire aujourd'hui

L'objectif de notre rencontre est de regarder en arrière pour nous aider à retrouver et actualiser notre charisme missionnaire. Le thème qui va être traité est aujourd'hui « Mission et développement » ; la question sera donc : comment cette histoire missionnaire, d'action sociale, de promotion de l'homme, du développement d'une Église au service du peuple et de la société touche la spiritualité missionnaire ? Comment, aujourd'hui, peut-on l'actualiser en fonction des données contemporaines ?

Ce travail veut montrer comment, depuis les débuts jusqu'en 1920, les membres de la Famille des Missions africaines, à cette époque pères SMA et sœurs NDA ont essayé de promouvoir la personne humaine en même temps qu'évangéliser, et comment, ensemble, ils l'ont fait. La zone retenue pour cette étude est celle du Bénin actuel et de la région de Lagos qui correspond à la première préfecture apostolique confiée à la SMA après le désastre de Freetown. Les activités essentielles y furent la santé et l'éducation.

### Les sources

La plupart des informations que nous avons proviennent de lettres aux supérieurs ou d'articles publiés dans les revues spécialisées. Ces documents peuvent nous donner une vision un peu déformée de la réalité : on veut toucher le cœur sensible des européens pour qu'ils soient généreux, qu'ils s'offrent pour ce travail missionnaire ou mettent la main à la bourse. De même, les lettres aux supérieurs ont toujours tendance à magnifier les résultats ou les difficultés, soit pour exprimer sa joie ou ses problèmes, soit pour demander davantage de renfort ou d'aide matérielle afin de faire face aux problèmes à résoudre. Il serait intéressant d'avoir les réactions des habitants du Dahomey ou du Yorubaland face à ce travail d'évangélisation et de développement mais nous n'avons pas de documents accessibles là-dessus.

### Contexte socio politique et Mission au XIX<sup>e</sup> siècle

Les activités de développement sont liées à la mentalité ambiante, au contexte socio-économique et à l'idéal de vie d'une époque donnée. Durant la période étudiée, la rencontre entre les cultures européennes et africaines se fait sous le signe de la colonisation.

Maurice Pivot explique la relation entre colonisation et action missionnaire comme suit<sup>104</sup> : « Pendant trois siècles, l'action missionnaire s'est inscrite à l'intérieur d'une humanité structurée par la colonisation. Partir en Mission, c'était quitter l'Europe pour aller en direction des Amériques, de l'Asie, de l'Afrique ou de l'Océanie. Les missionnaires voyageaient sur les navires commerciaux ou militaires des nations européennes, portés par les progrès de l'expansion des empires espagnol ou portugais

<sup>102</sup> Sr Claude-Marie Echallier – **L'audace et la foi d'un apôtre** – p. 49

<sup>103</sup> **Lettre du P. Planque au P. Verdelet** – 20 avril 1867

<sup>104</sup> Maurice Pivot, *Au pays de l'autre, l'étonnante vitalité de la Mission*, Les éditions de l'atelier, Paris 2009, 191p, p.21

d'abord, puis néerlandais, anglais et français. Des relations complexes se sont alors créées entre la colonisation et la dynamique de la mission, faites de complicité ou de mises en cause des abus et des méfaits de la colonisation.

Il en est découlé une triple conséquence : 1) d'une part le lien entre la notion de mission et celle de territoire, à cause de son but qui était de faire naître une Église locale dans un territoire donné ; 2) d'autre part le modèle donné à la mission par l'idéologie de la colonisation-éducation, soins médicaux, promotion humaine- ; 3) enfin la structuration de l'imaginaire missionnaire par des métaphores de conquête et d'expansion : gagner des âmes, étendre le règne du Christ. Ce n'est pas seulement la crédibilité, mais la vérité même de l'annonce de l'évangile qui s'est jouée dans la manière dont ont été vécues les relations entre mission et colonisation ».

À l'autre bout de la chaîne se trouvent les royaumes africains. Dans le contexte du Bénin de l'époque, c'était principalement le Royaume du Dahomey, fort d'un système politique centralisé, d'une « police secrète » efficace et d'une armée bien entraînée et toujours sur le qui-vive qui dominait la scène. Le trafic d'esclaves permettait à ce Royaume d'obtenir de substantielles rentées financières et donnaient une légitimité à ses guerres, en particulier contre Abéokuta, son éternel rival. À cette époque, l'Europe et plus encore l'Église catholique étaient devenues franchement anti-esclavagistes. Les puissances européennes étaient heureuses de trouver des motifs humanitaires pour intervenir en Afrique et mettre fin à des régimes « despotiques et sanguinaires ».

### **Au nom de la Charité**

Les missionnaires chrétiens faisaient ce travail de développement en ayant une vive conscience d'être charitables et de réaliser leur vocation chrétienne : on soulage la misère et la souffrance de l'autre, en lui donnant des moyens d'être maître de son destin par l'éducation, etc. La charité, le don gratuit que les missionnaires font d'eux-mêmes les distinguent des colons et leur donnent accès à bien des maisons. Ceci est notable à haut niveau, tel la réception des pères à la cour d'Abomey ou dans les choses les plus prosaïques ou les relations quotidiennes avec la population.

Face à la vision chrétienne, il y a alors en France deux opinions opposées : les uns considèrent que la France doit faire œuvre d'humanité et diffuser les progrès des lumières, les autres, surtout les anglo-saxons, pensent qu'ils vont apporter le « bien » par le commerce et l'introduction des peuples africains dans un système de commerce international, surtout qu'il ne s'agit plus du trafic des esclaves.

### **Une manière de faire influencée par la théologie du salut**

La théologie du salut, en vigueur à cette époque et jusqu'à Vatican II, est un des aspects principaux qui ont dirigé la pensée missionnaire et aussi l'action des agents pastoraux : ceux-ci « gagnaient leur salut » ou « sauvaient leur âme » en se donnant, en renonçant à eux-mêmes pour se donner aux autres... Et en même temps, « ils arrachaient à l'enfer » des personnes qui, sans cela, étaient condamnées, selon la croyance du temps.

La conception du monde et de l'Église de ces missionnaires est simple : Dieu veut que tous les hommes se sauvent et pour cela ils doivent être dans l'Église, donc être baptisés ; l'Église est la grande maison qui veut rassembler tous les enfants de Dieu pour les conduire à une éternité glorieuse. L'évangélisation du monde est une « croisade » pour baptiser le plus possible d'hommes et de femmes qui iront au ciel à leur mort et deviendront autant d'avocats pour ceux qui sont restés sur terre. Pour ces agents pastoraux, voir des âmes qui se perdaient, promises à l'enfer, était sûrement une grande souffrance morale et ils étaient prêts à tout pour l'éviter. C'était leur devoir de les « envoyer au paradis ». Une fois qu'on était à l'intérieur de l'Église, il s'agissait « d'obéir » aux responsables hiérarchiques pour faire la volonté de Dieu<sup>105</sup>. On est dans l'attente de la vie éternelle et on la goûte dans la liturgie ; l'idéal des missionnaires est de retrouver, en Afrique, les belles cérémonies liturgiques de leur village d'origine<sup>106</sup>.

Cet idéal était aussi façonné par de nombreuses lectures de vie de saints qui offraient des modèles d'amitié avec Dieu et de compagnonnage avec le Christ pour porter la bonne nouvelle. Derrière la

---

<sup>105</sup> Lettre du P. Planque au P. Baudin, 20 avril 1869

<sup>106</sup> Sr Eslebaan à La Mère le 21 novembre 1895 : « Si vous assistiez à la messe le dimanche ici, vous seriez édifiée de la tenue des noirs dans le lieu saint. D'abord l'Église, qui est grande est remplie d'hommes d'un côté avec les garçons, de l'autre avec les femmes et les petites filles. Personne ne tourne la tête, personne ne bouge. Les blancs qui arrivent d'Europe n'en reviennent pas de voir les gens d'ici se tenir si bien. »

théologie dogmatique, il y avait toute une spiritualité pratique et une prière d'offrande de sa vie toute simple.

Enfin, il faut mentionner la lutte contre les fétiches. Pour les missionnaires, il fallait étendre la suprématie du seul vrai Dieu, et surtout qu'il n'y en ait pas d'autres. Ce monde des fétiches était celui du Démon personnifié ; l'évangélisation devenait ainsi cette lutte des deux règnes dont parle Saint Ignace dans les Exercices, mais appliquée dans la vie concrète et sociale de tous les jours ; on est surpris de voir que tous les missionnaires partageaient totalement cette vision<sup>107</sup>, au moins au début de l'évangélisation de cette zone: la chrétienté d'Europe, dont la culture est cimentée par la foi s'oppose à la culture païenne, idolâtre et, souvent, démoniaque de la culture africaine. Pour leurs auditeurs, il est probable que le « fétiche du blanc était plus fort » que les fétiches traditionnels<sup>108</sup>. L'évangélisation se trouvait ainsi investie de la force conférée par la supériorité technique et la culture des évangélisateurs. Instinctivement, ces missionnaires étaient porteurs d'un complexe de supériorité quant à leur culture, leur religion et leurs techniques. Le regard porté sur l'africain, même chez les missionnaires, se rapproche de la littérature coloniale de l'époque. Les lettres le laissent transparaître et peuvent paraître choquantes au lecteur occidental du XXI<sup>e</sup> siècle. Il serait intéressant de faire une étude de la personnalité des missionnaires selon leur regard sur les africains...

### **La souffrance acceptée**

Avant d'aller plus loin, il faut noter la part importante de la « souffrance acceptée » chez les missionnaires. Ils sont persuadés qu'il n'y aura pas d'évangélisation sans souffrances, c'est leur façon de participer à la passion du Christ<sup>109</sup>. Bernard Salvaing, dans son livre : « les missionnaires à la rencontre de l'Afrique au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>110</sup> insiste sur la différence entre missionnaires catholiques SMA (en pays yoruba) et les protestants wesleyens. Ceux-ci ont une mortalité beaucoup plus faible parce qu'ils vivent dans des conditions plus confortables pour ne pas s'épuiser trop vite. Les Pères SMA vivent plus proches des gens, plus simplement mais meurent trois fois plus... Cette proximité de la mort et son acceptation sans états d'âme façonne leur spiritualité.

### **Les actions en faveur du développement**

L'action des missionnaires en faveur des pays évangélisés avait pour but principal l'extension de l'Église et l'obéissance de tous les peuples à la foi. Vu l'origine des missionnaires issus de pays et de milieu de tradition catholique que l'on pourrait qualifier de « chrétienté », vu le complexe de supériorité naturel de ces missionnaires, il n'y avait aucun doute pour eux : l'extension de l'Église était l'extension de la culture chrétienne d'Europe<sup>111</sup>. La soumission des peuples par la colonisation des peuples évangélisés n'était pas obligatoire mais elle rentrait parfaitement dans cette manière de voir et permettait une circulation avec ces pays et dans leur sein équivalent à la « pax romana » durant les premiers siècles de l'Église.

Uni à ce travail d'évangélisation, il y avait un travail de service aux personnes et de promotion humaine : ça touchait principalement la santé et l'enseignement, du reste, la manière de faire demeure très proche de ce qui s'est réalisé en Europe, et plus spécialement en France, où les braves curés de campagne

---

<sup>107</sup> Lafitte I., *Le Dahomé, souvenirs de voyages et de mission*, Tours, Mame, 1874, 239p ; p 126

<sup>108</sup> Voir le livre de Christiane Roussé-Grosseau, *Mission catholique et choc des modèles culturels en Afrique*, L'Harmattan, Paris, 1993

<sup>109</sup> *Lettre du P. Borghero à un ami, 14/08/1861* : « je ne vous dirais rien de nos souffrances, elles ont été très grandes. A présent, je peux vous dire savoir ce que c'est que souffrir. Une fièvre violente qui vous pénètre les os, jour et nuit, le sang qui vous semble bouillir dans les veines, les entrailles qui vous paraissent se dissoudre, le corps qui est en proie à des tourments inexprimables, épuisé par une diète sans fin, et tout cela pendant 40 ou 50 jours. Voilà ce que Dieu dans sa miséricorde m'a envoyé comme commencement. Il était temps de commencer un peu de la vie apostolique, »le disciple n'est pas au-dessus de son maître », il fallait bien commencer par là. Croyez-le, la seule consolation et le soutien principal dans nos peines était compendié (résumé) dans ces pensées : dieu mis une mesure à ces peines, tout est ordonné par Lui, ces souffrances sont el gage de sa bienveillance, elles nous rapprochent de Dieu plus que jamais. »

<sup>110</sup> L'Harmattan, Paris, 1994, 344p

<sup>111</sup> Christiane Roussé Grosseau, op. cit. p110

rassembleraient des filles pour s'occuper des malades et faire l'école aux filles ; ainsi sont nées de nombreuses congrégations.

### **L'enseignement**

Ce sont les parents, ou quelques-uns d'entre eux, qui, la plupart du temps, demandent que les missionnaires ouvrent une école. Ensuite la fréquentation de cette école est une longue histoire différente dans chacun des cas. Mais avant de parler des écoles en terre africaine, il faut parler de celle des africains envoyés en Europe.

### **Le collège du Bienheureux Pierre Claver à Puerto Real (Cadix)**

On ne peut parler de l'enseignement dans l'évangélisation SMA sans faire référence à l'envoi de jeunes africains en Europe. L'idée d'envoyer des enfants en Europe datait de Mgr de Brésillac<sup>112</sup>, il s'agissait de sortir les intéressés du milieu fétichiste dans lequel ils vivaient et d'en former vers la cléricature. Pour le P. Papetard, supérieur de la SMA en Espagne, ces jeunes africains en formation auraient aidé les européens à prendre conscience de l'importance de la tâche évangélisatrice<sup>113</sup> à faire en Afrique et auraient pu donc servir pour recruter. On espérait alors que, dans une atmosphère de « chrétienté », ils se seraient imprégnés de « toutes les vertus de la foi catholique et de la chrétienté européenne »<sup>114</sup>; on entrevoyait même la possibilité de vocations sacerdotales parmi eux. Les complications de l'envoi des enfants, de leur éducation et leur encadrement fit abandonner ce projet et il fut décidé de former les jeunes en Afrique.

En débarquant à Ouidah, les P. Borghero et Fernandez se trouvèrent face à un important marché d'esclaves. Vu les difficultés à trouver des « volontaires » pour aller suivre cette formation en Europe, ils décidèrent de racheter des esclaves avec le risque d'être catalogués comme « trafiquants d'esclaves », ils les envoyèrent en Europe, à Puerto Real, où le climat pouvait être meilleur pour des enfants d'Afrique<sup>115</sup>. Nous savons que 12 enfants ont été rachetés sur le marché aux esclaves en 1862 au prix de 400f chacun et 12 autres en 1865. Ils furent tous envoyés en Espagne<sup>116</sup>. L'expérience ne fut pas très heureuse et suite aux complications politiques en Espagne et à un défaut d'encadrement des enfants, ils furent envoyés en Algérie à Boufarik où ils complétèrent leur formation à l'orphelinat des jésuites<sup>117</sup>.

---

<sup>112</sup> De Marion Brésillac, M. lettres, ED. Erga, Genova, p1226

**113 Lettre du Père Planque au P. Borghero**, 18 décembre 1861 : « Vous pouvez être tranquilles sur la manière dont sera réglé le sort des petits noirs en Espagne. Les petites filles seront confiées à des religieuses et les garçons seront entre les mains de prêtres au moins affiliés à notre Société. M. Papetart en a déjà 3 sous la main et lui-même y demeurera pour tout organiser. Malgré cela, je ne voudrais pas que l'on eût à Hydra la pensée qu'aucun de ceux que vous enverrez ne peut mourir. Trois motifs principaux nous portent à créer ces maisons de Noirs. 1° Nous pensons que cela peut faire beaucoup de bien à la mission elle-même. 2° l'œuvre d'affiliés protecteurs que nous créons, non seulement fournira les fonds nécessaires pour les maisons de noirs ; mais encore de quoi entretenir un plus grand nombre d'Aspirants. 3° Nous nous proposons d'adjoindre un Séminaire à cette fondation de Noirs, et nous sommes persuadés que nous trouverons de nombreuses et bonnes vocations dans cette Espagne si catholique. Je n'ai pas besoin de vous développer ces trois motifs principaux pour vous en faire apprécier la valeur. Déjà j'en ai parlé au Cardinal Barnabo et je suis certain que la Propagande nous sera favorable. N'y eut-il que le motif d'adjoindre un séminaire à l'œuvre des Noirs, qu'il faudrait encore l'entreprendre. »

<sup>114</sup> On est en plein dans le schéma d'une chrétienté, antichambre du ciel et de pays à évangéliser qui sont la maison du Démon.

<sup>115</sup> En fait, l'idée d'envoyer ces enfants en Europe était surtout du P. Papetard que le P. Planque partageait mais sans la même force et à laquelle Borghero et les Pères en mission était plutôt opposés à cause du coût. Ils pensaient qu'ils pourraient faire mieux à moins cher à Ouidah.

<sup>116</sup> Sur la question des enfants de Puerto Real, voir les recherches et la synthèse faite par Calle, Mariano, Cuaderno de Archivo N°3 *El colegio Beato Pedro Claver (Cádiz)*; Archivo histórico SMA Distrito de España. Voir aussi Lafitte, I. (1878) *Le pays des nègres et la côte des esclaves*, Tours, Ed. Mame et fils p 5-16 et Borghero F (2006) Journal.

<sup>117</sup> **Lettre du P. Planque au P. Courdioux le 29 novembre 1867** : « M. Papetard vient de faire un voyage en Algérie pour visiter nos enfants noirs et examiner leurs progrès. Les Pères Jésuites ont rendu de tous le témoignage le plus satisfaisant. Leur conduite fait l'édification de tout l'orphelinat et jamais en particulier la pudeur n'a souffert de leur part la moindre atteinte. En général aussi leurs progrès dans l'instruction et dans les métiers ne laissent rien à désirer ; quelques-uns seulement ne peuvent pas apprendre grand-chose, malgré toute leur bonne volonté. »

La plupart retournèrent au Bénin après leur formation. Le plus capable d'entre eux, Lorenzo, sur lequel on mettait beaucoup d'espoir mourut en mer durant son retour.

### **L'école de Ouidah**

L'école de Ouidah a été la première école des Missions africaines. Borghero et Fernandez étaient limités dans leur action missionnaire, ils décidèrent donc de donner de l'importance au soin des malades et à l'école<sup>118</sup>. Les premiers élèves furent des enfants de descendants d'esclaves. Cette école ouvrit ses portes le 10 février 1862, c'est le P. Fernandez qui en fut le maître. Il s'agissait simplement d'un toit de paille pour protéger du soleil. Il y avait 2 possibilités : internat ou externat. Par faute de moyens, le nombre d'internes n'a pas dépassé les 10 ou 12 durant les premiers mois. Plus tard le P. Courdioux rejoindra le P. Fernandez dans l'enseignement. L'école avait rapidement grandi et les élèves dépassaient déjà la centaine. Borghero essaya de faire venir des « krumen » pour construire une école, un dispensaire et une grande salle. En avril 1864, les élèves étaient plus de 200. Les élèves les plus brillants et ceux qui étaient intéressés, furent invités à l'internat. On faisait la classe en portugais, langue la plus commune à Ouidah parmi les lettrés. Les moyens étaient pauvres mais le P. Planque envoya un certain nombre de choses : ardoises, papier, livres pour démarrer...<sup>119</sup>

### **Le contenu de l'enseignement**

Le programme scolaire était simple : lecture, écriture, arithmétique liée au commerce, instruction religieuse et catéchèse<sup>120</sup>. On préférait que les enfants soient internes, ainsi moins exposés au paganisme du milieu ambiant. En même temps, aux internes, il était plus facile de donner une formation pratique en agriculture et autres métiers qui pouvaient être utiles au développement du pays et permettre aussi aux jeunes de travailler dans les factoreries européennes. On verra plus tard que ce dernier aspect sera très discuté.

### **Fermeture et réouverture postérieure**

Dans les années 1864 et 1865, alors que l'école était florissante, des problèmes survenus entre des gens d'Ouidah et des portugais obligèrent les Pères à changer de terrain. Pendant ce temps, les portugais et un prêtre angolais essayèrent de continuer l'école mais la plupart des élèves rejoignirent les Pères dans le quartier Zomai. Les difficultés avec les portugais et les fétichistes firent que la mission fut abandonnée en 1871.

Ce collège rouvrit en 1880 grâce à un couple de chrétiens convaincus envoyé, depuis Lagos, par les Pères SMA<sup>121</sup>. Ce n'est qu'en 1884 que la Mission de Ouidah rouvrit et commença l'ère de prospérité qui a été la sienne ensuite.

### **Évolution de l'enseignement chez les Pères SMA**

Dans les années qui ont suivies, l'œuvre d'éducation a continué. Pour les Pères, il s'agissait surtout de former des hommes et des femmes qui seraient ensuite la base des familles chrétiennes. La formation devint de plus en plus pratique pour faire des jeunes capables de travailler au bien du pays<sup>122</sup>. Ces jeunes

---

<sup>118</sup> **Lettre de Borghero à Planque, 31 aout 1861** : « *La seule chose à faire pour le moment, c'est d'accréditer notre religion par une conduite exemplaire et d'instituer une maison d'éducation pour y retirer les enfants, les y nourrir d'âme et de corps. C'est un procédé lent mais sûr, et seul durable. Le même pour les filles. Après cela, si Dieu veut faire des prodiges, on aura d'autres chrétiens. Je veux dire d'autres personnes qui se conduisent en chrétiens parfaits.* »

<sup>119</sup> **Lettre du P. Planque à Mgr Barnabo 17/05/1862**

<sup>120</sup> **Desribes. E (1877), l'Évangile au Dahomey et sur la Côte des esclaves**, Clermont Ferrand, imprimerie centrale, Menebodde P278-283

<sup>121</sup> **Les Missions catholiques** N° 593, octobre 1880, p 497-498

<sup>122</sup> **L'écho des Missions africaines**, 1903, p39, lettre ouverte de Mr Le Hérisse, député d'Ille et Vilaine : « *Si les Pères considèrent que le but principal de leur mission est de faire des chrétiens ; ils se sont toujours montrés d'une prudence extrême(...). Si en Afrique les indigènes commencent à parler notre langue, si nous trouvons maintenant de bons interprètes, de bons agents noirs, c'est à ces missionnaires que nous le devons. Au Dahomey, il existe 16 écoles primaires, ils en dirigent 15.* »

étaient recherchés par les maisons de commerce<sup>123</sup> à cause de leur savoir-faire et de leur conscience professionnelle. Au fil des ans, les Pères SMA formèrent les jeunes pour qu'ils restent sur place et pas seulement pour être au service des négociants européens. Certains<sup>124</sup> iront jusqu'à vouloir supprimer les écoles qu'ils accusaient de ne servir qu'à l'exil des cerveaux vers la Côte.

Rapidement, surtout à Porto Novo et Lagos, on insista sur la qualité de l'enseignement<sup>125</sup> parce qu'il fallait faire face à la concurrence des protestants.

Le problème des filles se posait. Dans la plupart des écoles, quelques filles étudiaient au milieu des garçons mais seulement comme externes. Le désir des Pères était d'avoir des sœurs qui pourraient garder les filles à l'internat pour leur donner une éducation plus profonde. Cela vint en 1868 avec l'arrivée des sœurs de Couzon à Porto-Novo<sup>126</sup>, puis les « sœurs des Missions africaines » fondées par le P. Planque prirent le relais<sup>127</sup>.

## Retour chronologique

On pourrait diviser le temps qui nous concerne dans cette étude en 3 parts : le temps des pionniers de 1861 à 1868, celui de la consolidation de 1868 à 1885 et celui de la vitesse de croisière de 1885 à 1920.

### Le temps des pionniers

En 1868, les Pères avaient installé « une tête de pont » dans cette partie d'Afrique de l'Ouest et pris pied dans leur territoire de mission. Mais ils se trouvaient limités territorialement à cause du blocage du royaume d'Abomey alors qu'ils trouvaient bon accueil à Porto-Novo avec les rois Mendje et Tofa et les autorités françaises qui étaient déjà bien présentes dans la place ; la progression continua jusqu'à Lagos où la communauté catholique d'origine brésilienne<sup>128</sup> était très importante et demandait avec insistance l'arrivée des prêtres. Durant ce temps, les Pères se familiarisaient avec le travail, les conditions de vie, etc. Ils étaient alors encore proches des agents des « factoreries ». Le P. Planque insistait pour qu'ils s'éloignent du milieu des blancs et qu'ils aient une manière de vivre plus simple. La plupart des pères ont alors une vue très négative de la culture africaine, à part quelques exceptions comme les P. Baudin ou Bouche.

Au niveau de l'enseignement, toutes les classes se donnaient en portugais qui était toujours la langue de « la Côte », héritée d'une histoire souvent douloureuse pour ne pas dire honteuse. Les Pères faisaient

---

<sup>123</sup> **Missions catholiques, 1868, p 102** « *L'œuvre de nos apprentis prospère au-delà de nos espérances, grâce au zèle de monsieur Thillier qui en a la direction... Il nous faut continuer à développer, dans les proportions voulues, l'œuvre si heureusement commencée de nos ateliers d'apprentis. Le local va nous manquer, je serais obligé d'élever à la hauteur d'un étage les deux rez-de-chaussée qui sont adossés à la maison des missionnaires. L'œuvre de notre orphelinat de jeunes filles demande aussi quelques améliorations... La plupart de nos anciens élèves continuent à se bien porter. Leur éducation, leur bonne conduite, surtout en ont fait admettre plusieurs dans les comptoirs européens. Les négociants ont reconnu que ces employés indigènes s'employaient avec toute la probité toute la délicatesse désirable, des emplois qui leurs étaient confiés.*

<sup>124</sup> En particulier le P. Zappa dans le haut Niger qui se refusa longtemps à ouvrir des écoles à cause de cela.

<sup>125</sup> **Les Missions catholiques 1894**, article du P. Chausse : « *Nos écoles fréquentées par six cent enfants à Lagos, qui de même qu'à Porto Novo, ne nous quittent jamais sans avoir reçu baptême et fait leur première communion, sont, grâce à Dieu dans un état prospère. Autour de nous sont disséminés vingt écoles protestantes, entretenues aux frais de diverses sectes anglaises et américaines. Quelques-unes possèdent un personnel d'instituteurs, à certain point de vue, supérieur au nôtre et les élèves y sont plus nombreux. Malgré cette infériorité apparente, les écoles catholiques ont obtenu, l'année dernière, plus d'un tiers de la subvention accordée ; aux concours, aux écoles de la colonie, et à l'exposition des travaux manuelles, l'école des filles, dirigée par nos sœurs a remporté vingt-cinq prix sur vingt-huit.* »

<sup>126</sup> **Lettre du P. Planque au Cardinal Barnabo 11 juillet 1968** : « *L'arrivée des Religieuses à Porto-Novo produit un grand effet dans tout le pays ; elles sont à l'œuvre depuis les derniers jours d'Avril ; elles ont 12 élèves internes et nous espérons que la bénédiction de Dieu multipliera promptement ce petit noyau.* »

<sup>127</sup> **Les Missions catholiques 1846, p 346, article du P. Courdioux** : « *l'internat des sœurs va très bien. Malheureusement, faute d'argent, nous sommes obligés de refuser de nouveaux élèves. Cependant c'est par l'éducation, surtout par l'instruction religieuse des filles, que nous arriverons le plus sûrement et le plus vite à faire pénétrer les lumières de la foi parmi les ténèbres épaisses du fétichisme.* »

<sup>128</sup> En fait de « catholique », les missionnaires se plaignent que ces catholiques sont baptisés mais n'ont aucune formation religieuse et vivent une vie scandaleuse par le trafic des esclaves et la polygamie à grande échelle.

eux-mêmes la classe, parfois aidés par des maîtres laïcs. La principale difficulté était le peu de temps que restaient les pères, soit par abandon, soit par maladie ou décès. Les élèves étaient originaires surtout de familles brésiliennes.

### **La Mission s'installe dans les épreuves**

Le fait majeur, en mission, durant la période suivante l'arrivée des sœurs facilita la division « école de filles et école de garçons » importée d'Europe. Les missionnaires purent alors vraiment poursuivre leur but de former des familles chrétiennes ; pour cela les internats furent favorisés mais les soucis financiers étaient de plus en plus importants parce que les subsides attribués n'augmentaient pas, contrairement au nombre d'apôtres et de leurs œuvres<sup>129</sup>. L'enseignement commençait à se faire en français et en anglais<sup>130</sup>, plus en accord avec la colonisation rampante qui était en train de s'installer dans les protectorats ou colonies. La mission de Lagos, en territoire anglais, eut comme conséquence le besoin de recruter des missionnaires de langue anglaise, aussi la présence des SMA en Irlande devint vitale pour la poursuite de l'œuvre, tant pour familiariser des francophones à la langue de Shakespeare que pour recruter des Irlandais. C'est à cette époque qu'ont vraiment commencé à se mettre en place les structures missionnaires SMA et, également, une manière de faire dans laquelle l'enseignement occupait une place de choix, tout en faisant largement appel aux maîtres laïcs<sup>131</sup>. Petit à petit, les premiers élèves devinrent des auxiliaires importants en mission<sup>132</sup>, soit comme maîtres soit comme catéchistes. Quand le christianisme se mit à pénétrer petit à petit les populations et que les missionnaires purent obtenir la confiance des chefs locaux, ce sont ces mêmes rois locaux qui, répondant à la demande des prêtres, firent du recrutement plus ou moins volontaire pour envoyer des enfants à l'école. Parfois, ils intervinrent auprès de l'un ou l'autre afin qu'il laisse son enfant aller « chez les blancs ». Souvent, ces enfants qui durent laisser la vie agréable « d'enfant de la brousse » pour celle, plus exigeante « d'élève à la Mission », devinrent les plus grands partisans de l'école de la Mission quand ils furent adultes<sup>133</sup>.

---

<sup>129</sup> Cette diminution des aides n'a rien d'extraordinaire ou d'injustifié. Quand on regarde le nombre de « départs de missionnaires » qui sont annoncés dans les différentes revues, il y a une grande augmentation des départs vers tous les points du globe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> : les subsides par congrégations étaient forcément en baisse malgré un effort énorme de tous les communautés chrétiennes européennes.

<sup>130</sup> **Annales de la Propagation de la foi 1873**, p 269 : article du P. Courdioux : « *Notre école portugaise est bien fréquentée, l'école anglaise a moins d'élèves. Ces écoles souffrent des interruptions que le ministère apostolique nous impose, et le ministère se trouve lui-même restreint par l'ajustement où les écoles nous tiennent. Il serait utile de visiter plus souvent les nègres dans leurs cases. Ils aiment ces visites, ils respectent le prêtre catholique, mais avec eux il faut revenir à la charge parce qu'ils sont fort attachés à leurs fétiches.* »

<sup>131</sup> **Lettre du P. Planque au Cardinal Barnabo, le 14 octobre 1872** : « *Notre mission de Lagos me paraît surtout demander à être développée tant pour elle-même que dans l'espérance de nous introduire de là dans l'intérieur. Le 11 de ce mois sont partis de Lyon 4 missionnaires et 4 religieuses qui doivent s'embarquer aujourd'hui à Marseille. En outre j'ai donné des instructions pour fonder des écoles catholiques dans les différents quartiers de Lagos. Ces écoles, tenues par des noirs sous la direction et la surveillance d'un missionnaire qui les visitera chaque jour arracheront beaucoup d'enfants aux écoles protestantes. Ces écoles pourront aussi nous servir à dire la Ste messe le dimanche et à faire des catéchismes et des prédications. De plus j'ai donné pour règle que tous les missionnaires doivent apprendre la langue du pays : je crois, en effet, que notre action doit s'étendre sur les populations qui ne parlent ni l'anglais, ni le portugais.* »

<sup>132</sup> Le jeune père Thillier est allé de Ouidah à Agoué où il a trouvé un groupe d'anciens internes d'Ouidah ; il commente son accueil dans les annales de 1872, p269 : « *Je n'ai pas besoin de vous dire, monsieur le supérieur combien j'ai été heureux au milieu de ces bons noirs mais une consolation toute spéciale m'a été donnée par 12 enfants, qu'un de nos pères avait amenés à Ouidah et que les ennemis du bien avait fait sortir de la maison bien tristement, après une année à peine de séjour. Dès qu'ils ont appris mon arrivée à Agoué, ils se réunirent en toute hâte et vinrent me saluer. Ils m'ont accompagné partout, ils ont été les premiers à s'approcher des sacrements. Ils m'ont aidé à faire le catéchisme. Ils ne l'avaient pas oublié depuis leur sortie de Ouidah, souvent, ils s'étaient réunis chez le plus âgé d'entre eux pour repasser et pour chanter les cantiques que je leur avais appris.* »

<sup>133</sup> **Annales de la propagation de la foi, année 1900 p33** et suivantes : Voir le récit des sœurs de Porto Novo (Sr Eslebaan) qui vont voir le roi Tofa pour implorer la libération d'une fille maltraitée afin qu'elle soit confiée aux sœurs. Le roi « la leur donne » et le père de la créature doit obtempérer.

### **Un facteur à ne pas sous-estimer : la souffrance**

Au passage, il faut souligner que ce fut une époque difficile pour tous les agents pastoraux mais surtout pour le P. Planque qui dut éteindre des feux de tous côtés : la politique française qui dérangeait l'ordre du second empire. La guerre franco-allemande et les troubles qui en suivirent pendant lesquels le séminaire fut réquisitionné, suivie par les soubresauts de la politique intérieure française avec l'anticléricalisme montant qui posait la question de la continuité des congrégations et de leur possibilité de former des jeunes. Il en sortira plusieurs tentatives d'installation en Europe (Bujedo en Espagne, Cadier en Keer, en Hollande). Ce fut aussi une époque de conflits internes dans la Société, avec la séparation, sûrement très douloureuse des sœurs de Couzon. Faut-il ajouter, cerise sur le gâteau, les nombreuses morts et certaines d'hommes déjà expérimentés comme les Pères Vermorel ou Verdelet... Le P. Planque n'était pas le seul à souffrir, il est juste aussi de faire mémoire de la situation très difficile que vécurent les sœurs de Couzon en Mission, attachées à leur mission et à leurs enfants ; elles devaient prendre la décision de rester ou non<sup>134</sup>, à une époque où désobéir à un supérieur était aller contre la volonté de Dieu et s'ouvrir les portes de l'enfer. Toutes ces difficultés, ajoutées à des santés bien meurtries par le climat, et les morts de frères, de sœurs récemment arrivés, faisaient déjà un lourd fardeau à porter avant de pouvoir se donner à l'action sociale<sup>135</sup>.

### **Le temps de l'expansion**

La période suivante, celle de la « vitesse de croisière » des missions SMA est celle du début d'une expansion progressive, où les jeunes formés dans les années antérieures participaient souvent aux nouvelles missions soit comme catéchistes, soit comme familles chrétiennes ; elles constituaient alors des petits noyaux de catholiques et montraient un nouveau type de mœurs et de fraternité. On entrevoyait l'importance de faire un pas de plus pour la formation des catéchistes et pourquoi pas de faire un tout petit pas en avant vers le clergé local<sup>136</sup>... Ce fut aussi l'époque de l'ouverture vraie du Yorubaland, terre bénie qui accueillit les missionnaires avec joie et où se constituèrent rapidement de grandes communautés. Cette époque vit la division, en 1883, du territoire attribué aux Missions africaines divisé en deux vicariats : le Dahomey et le Bénin.

---

<sup>134</sup> **Père Planque au P Durieux, 24 janvier 1977** : « *Je désire que tout doucement vous préveniez les Sœurs de la Mission que bientôt nous leur demanderons de dire si elles choisissent de rester dans la Communauté de Couzon, ou bien si elles se déterminent à faire partie de la nouvelle communauté. Petit à petit, nous remplacerons celles qui opéreraient pour Couzon ; mais évidemment il faudra quelque temps* ».

<sup>135</sup> **Sr. Eslebaan à la Mère en avril 1895** : « *Je crois que vous devez être épouvantée des ravages que la mort a fait parmi nous... Dieu frappe, frappe sans relâche. Il lui faut des victimes et notre bien aimée Révérende Mère Véronique a été du nombre de ces dernières. C'est pour nous une perte immense, car elle était une vraie mère pour ses filles du Bénin, les nobles qualités de son cœur lui avaient acquis l'affection, non seulement de toutes les sœurs, mais de toutes les personnes qui la connaissaient : douce, bonne, elle savait cependant allier la fermeté à une grande bonté, aussi, quand Mère Véronique avait parlé, c'était fini ; on savait qu'une grande réflexion avait mûri ses paroles. On se taisait et on acceptait.* »

<sup>136</sup> **Écho des Missions africaines, tome 1**, p 38, I. Klauss : « *Il nous faut trouver un moyen de multiplier notre action, sans multiplier nos dépenses dans les mêmes proportions. Ce moyen, c'est d'avoir recours à des auxiliaires indigènes. Il est temps de former des catéchistes. Avec une bonne formation ces auxiliaires indigènes nous rendront les plus grands services : Ils seront des instituteurs dévoués, et sous leur direction, les écoles que nous avons déjà travailleront avec beaucoup de fruits. Nous avons dans nos diverses missions, dans le Yoruba en particulier, de grandes villes de plus de cent mille âmes. Une seule station de missionnaires reste inaperçue ans ces centre immenses, et n'a guère de prise sur les masses. Mais si nous avons des catéchistes instituteurs, nous fonderons, autour de cette résidence de nombreuses écoles de quartier, et la sphère d'influence de cette station sera ainsi considérablement agrandie. Avec l'aide de ces catéchistes, nous pourrons fonder et entretenir, à peu de frais, des postes secondaires dans les villes moins importantes, et ainsi multiplier notre action. Ces maîtres d'école, catéchistes indigènes, seront plus à même que nous de réussir auprès de leurs compatriotes car : Ils n'auront, pas comme nous, à souffrir de la fièvre u climat, et ils fourniront une carrière plus longue et parfois plus fructueuse ; Ils connaîtront à fond les secrets et les ressources de la langue indigène ; Ils pourront, infiniment mieux que nous s'infiltrer dans les masses de la population noire et sauront mieux comment les prendre ; L'œuvre des catéchistes sera un achèvement prudent vers la formation d'un clergé Indigène. Il nous faut donc des catéchistes et par conséquent, créer une école normale pour les former. C'est aujourd'hui le seul moyen pratique de développer nos grandes missions.* » On pourrait aussi citer le plaidoyer de Mgr Steinmetz pour commencer l'œuvre du clergé local : *Écho des missions africaines, année 1910, p. 10.*

Avec la colonisation française, il y eut une plus grande facilité de mouvement au Dahomey mais, contrairement à ce que fit Binger en Côte d'Ivoire, les gouverneurs français au Bénin, bien que visionnaires et hommes de grande classe pour la plupart, n'aidèrent pas beaucoup les écoles catholiques<sup>137</sup>. L'école catholique avait pour but essentiel de former des chrétiens<sup>138</sup>... Le problème du financement des écoles devint de plus en plus grave<sup>139</sup>.

Dans ces écoles, mêlée aux disciplines scolaires habituelles, allait une formation chrétienne sérieuse<sup>140</sup>. Cela ne choquait personne ; les problèmes vinrent plus tard. L'enfant découvrait une autre manière de se situer dans le monde<sup>141</sup>, différente de celle de ses parents et ancêtres, mais après tout, la Religion catholique était belle, solennelle avec sa langue sacrée, le latin, ses chants, ses saints et ses processions. Mais, en grandissant les enfants se rendaient compte qu'elle demandait une manière de vivre différente que celle de leurs parents, à cause de la morale familiale, du respect de la vie et du dépassement de l'ethnie. Le plus difficile était le renoncement aux fétiches de l'ethnie ou de la famille. L'enseignement se faisait en anglais mais le Père Planque insista pour qu'on utilise le « nagot »<sup>142</sup>.

### **Les sœurs et les écoles : Porto Novo**

Reprenons le cours de notre histoire en nous intéressant à l'école vue du côté des sœurs, puisque depuis un certain nombre d'années, celles-ci travaillent avec les pères. La répartition des tâches est simple, héritée de l'Europe, aux Sœurs : la sacristie, le travail avec les femmes, les filles, et le plus souvent la santé et la visite aux anciens. La relation entre la communauté des sœurs et le responsable de la Mission n'étaient pas toujours faciles, mais on ne peut pas aller jusqu'à dire qu'elles étaient conflictuelles : les pères et les sœurs portaient en commun une œuvre qui les dépassait, faisaient face à des difficultés énormes et partageaient la même foi ; ce sont bien des points qui relèguent à un second plan les petits conflits de personnes, petites susceptibilités ou jalousies. Les questions de financement d'une œuvre ou d'une autre ont toujours été des points de friction<sup>143</sup>.

---

<sup>137</sup> En 1900, les 11 écoles catholiques du Dahomey reçurent une subvention globale de 14 000f mais les maîtres des écoles catholiques n'eurent jamais de salaire selon D. Bouche ; Histoire de la colonisation française, Presse universitaire de Lille, Paris, 1974, 2 vol. 947 P, p 232

<sup>138</sup> **L'Écho des Missions africaines 1902**, p143, article de Mgr Dartois : « *Zagnanado a été fondé il y a 7 ans. C'est un internat agricole quo compte une bonne centaine d'enfants. Il y a en a eu jusqu'à cent quatre-vingt-dix mais les ressources ont manqué pour nourrir tant de vaillants estomacs.(...) Nous avons de vastes terrains à Zagnanado et de belles sources pour les arroser. Les Pères ont travaillé beaucoup pour les mettre en culture. Ils y ont mis du caoutchouc, du cacao, de la vanille, du manioc, du maïs. Si le bon Dieu bénit leurs efforts et exauce mes prières ; plus tard cette station pour laquelle le budget de la mission s'est imposé jusqu'à présent des de leurs sacrifices nourrira, je l'espère, ses enfants et ses missionnaires et pourra même se charger d'établir des écoles préparatoires dans les gros villages des environs.* »

<sup>139</sup> Voir le commentaire du P. Joular, sur l'internat de la mission de Zagnanado, annales de la Propagation de la foi, 1904, p 394

<sup>140</sup> **Extrait du « directoire d'Agoué (1899) » :**

1- *L'école doit être considérée, avant tout, comme un moyen d'attirer les enfants, afin qu'ils reçoivent une instruction chrétienne suffisante. On la considérera donc comme l'un des principaux moyens d'apostolat.*

2- *Dans nos écoles, nous admettons les enfants païens et protestants. Il n'y a de ce chef aucun danger de perversion pour les autres, tandis que ces enfants païens et protestants se convertissent, s'ils fréquentent nos écoles pendant quelques années.*

3- *Un Père sera chargé de la direction de l'école. Il sera désigné par le supérieur de la station auquel il reste soumis dans l'exercice de cette fonction.*

<sup>141</sup> Voir le récit « comment je suis devenu chrétien » dans l'écho des Missions africaines, 1913, p. 53. Voir le récit « comment je suis devenu chrétien » dans l'écho des Missions africaines, 1913, p. 53.

<sup>142</sup> **Planque aux confrères de Lagos 20 novembre 1872.**

143 **P. Planque, 20 novembre 1872 aux confrères de Lagos :** « 1° *Donner aux Sœurs de Lagos une allocation mensuelle. Cette décision est très-bonne : vous aurez dans le principe un peu de difficulté à l'établir parce qu'il faut pour cela connaître les ressources que l'école elle-même pourra rapporter. Il est indispensable en effet que vous trouviez quelques ressources par ce moyen, car si toutes les dépenses des Sœurs devaient venir de la Propagation de la foi, nous n'irions pas loin.*

2° *Caisse spéciale pour les écoles. C'est bien ; mais ici encore il ne faut pas compter sur de nouveaux fonds de la propagation de la foi. Les allocations qui nous sont faites n'augmenteront pas. Conséquemment, c'est à vous à pourvoir aux ressources nécessaires à cette caisse spéciale.*

Durant les premières années de l'installation des sœurs, les classes étaient mixtes et les enseignements se faisaient le plus souvent en yoruba que les sœurs apprenaient peu à peu ; leurs lettres sont émaillées de citations yoruba. Dans la classe, la sœur utilisait à moitié la langue européenne et à moitié la langue locale. Avec la colonisation définitive, les choses sont devenues plus sérieuses: on parle la langue coloniale et les classes sont davantage séparées, selon l'âge des filles.

### **La vie des sœurs**

Dans leurs lettres, les sœurs exprimaient leur joie d'être en Afrique<sup>144</sup>, appréciaient la richesse de la vie communautaire et la joie de servir les africains « avec tendresse »<sup>145</sup> malgré une culture jugée « brutale ». Il y a des problèmes interpersonnels, avec les supérieures, les curés mais aussi avec les confesseurs. Le P. Planque rappelait souvent ses filles à l'humilité<sup>146</sup> essentielle pour leur vie religieuse et missionnaire mais en même temps, il les défendait jalousement face au désir des prêtres de contrôler leur vie ? Certains, en effet, supérieurs locaux, confesseurs ou certains pères SMA voulaient s'attribuer le monopole de la confession chez les sœurs.

Une fois la vitesse de croisière acquise, de grandes communautés en ville se constituèrent, habituellement de six sœurs, mais souvent, soit des départs inopinés en Europe, soit pour raison de santé soit « par départs pour l'autre monde », il y avait des trous dans les effectifs. Toutefois, on est surpris de voir l'ampleur du recrutement dans ces années de la fin du XIX siècle et le rapide accroissement de leurs communautés.

À cette époque, le rôle de l'enseignement n'est plus de s'intégrer dans une culture mais bien d'en former une nouvelle, chrétienne, en repoussant les frontières de la culture païenne et fétichiste.

La maladie (la fièvre) est une compagne habituelle des sœurs. Elles offraient ces souffrances, et y voyaient l'imitation de la Passion du Christ ainsi que leur participation au sacrifice chrétien pour l'évangélisation des peuples. Malgré tout, bien qu'elles vivent dans une atmosphère un peu morbide, on ne sent pas d'obsession pour la mort<sup>147</sup>; elles savaient qu'elles pouvaient mourir le lendemain mais elles vivaient d'une manière simple et naturelle. Faut-il rappeler que toutes ces missionnaires avaient été nourries de littérature sacrificielle et de récits de martyre dans la presse missionnaire (Les Missions catholiques, Annales de la Propagation de la foi, etc.)

La piété, l'eucharistie et la régularité aux exercices spirituels étaient essentiels pour la vie des sœurs. Le P. Planque n'a jamais insisté sur la mortification ou les pratiques ascétiques en Mission, il lui semblait que la vie en soi était suffisamment difficile pour ne pas demander plus. Quant à lui, Mgr Pellet invitera ses missionnaires à davantage de « mortification ».

En résumé, ces femmes sont des femmes de devoir, qui ont mis leur confiance en Dieu et en son œuvre pour accepter que toute leur vie soit configurée au travail missionnaire ; l'offrande de leur vie s'inscrivait dans ce contexte. Elles éprouvaient de la joie dans leur tâche, dans les relations avec les familles, à voir que les enfants progressaient ; elles avaient aussi la satisfaction de voir des familles chrétiennes s'établir. Il y a de nombreux témoignages de sœurs qui sont dans l'admiration devant la vie de foi de tel ou tel, ou de tel couple ou de la famille entière... Les sœurs se rappellent, après une célébration religieuse avec une église pleine, de leur village un tel jour...

Ces sœurs étaient en relation avec leur pays et leur famille : elles se faisaient un peu conseillères spirituelles et médiatrices pour les leurs, par leur prière ou par leurs lettres. Elles exprimaient souvent la

---

<sup>144</sup> **Lettre de Sr Eslebaan à la Mère générale, Porto Novo le 15/07/1883** : « *La reine de notre petite communauté c'est madame la gaité. Elle est parfois moins riieuse, mais ce n'est pas de sa faute, son ennemi la fièvre vient lui faire ombrage ; aussi quand elle s'en va nous ne courons pas après elle mais nous la laissons filer. Il y a aussi les peines de chaque jour mais Jésus hostie nous soutient car sans lui nous mènerions une vie bien triste.* »

<sup>145</sup> **Sr Eslebaan à la Mère le 21 novembre 1895** : « *Je suis heureuse avec mon petit peuple et ne donnerais ma place pour un empire.* »

<sup>146</sup> Voir l'échange de lettres entre le P. Planque et la sœur Eugène parce qu'elle voulait un autre confesseur que celui qui la confessait. Le P. Planque lui répond vivement.

<sup>147</sup> **Lettre de Sr Eslebaan à ses sœurs du Moulin à vent, Porto Novo le 6 octobre 1893** : « *Notre charmant pinson a pris son envol vers les cieux. Le Divin Maître a accordé à notre bien aimée Sr. Thècle une mort vraiment digne d'envie. Du reste, elle a été prise par son époux céleste au moment où elle se dépensait le plus pour Lui, aussi, nous le croyons toutes ici, que s'Il ne l'a pas admise tout de suite au sein de sa patrie, cela ne tardera pas.* »

joie de leur vocation et le souhait que l'une ou l'autre de leurs sœurs ou de leurs cousines viennent la rejoindre.

Elles partagent avec les Pères l'idéal de la Mission, la culture d'origine, et l'amour des gens du lieu. Mais chacun a un rôle différent et on ne se mélange pas.

### **La formation professionnelle : Tocpo**

C'est en 1875 que le P. Cloud prend la décision de situer la « ferme-école » à Tocpo. C'était un vieux rêve, tant du P. Planque que des missionnaires en place : avoir une ferme qui, par son rapport, donnerait une certaine autonomie au vicariat apostolique et servirait aussi de ferme-modèle. Durant les premières années, les Pères s'y succéderont sans qu'aucun n'y reste longtemps, soit découragé, soit frappé par la maladie ou affecté à une autre tâche. Cette station accueillait des orphelins, des esclaves ou des prisonniers libérés. L'idée était de former des hommes qui constitueraient les premières communautés chrétiennes.

C'est le P. Bel qui donna une certaine stabilité à la ferme et lança la plantation de coco sur cette bande de 5 kilomètres de long d'environ 700 mètres de large, située entre la mer et la lagune. Il y commence un petit élevage sur les pâtures, défriche la brousse pour planter des cocotiers mais se trouve dépassé par l'ampleur de la tâche. Un autre fut décisif pour cette ferme de Tocpo, c'est le P. Landais. La vie n'est facile ni pour les garçons qui y font de grandes journées de travail, ni pour les Pères. On y est isolé et parfois les élèves se révoltent et s'enfuient.

En 1895, Mgr Pellet commente : « L'orphelinat de garçons est dirigé par le R.P. Bel, qui est en même temps le supérieur de tout l'établissement, accompagné de deux autres Pères et de deux frères également admirables de dévouement. L'orphelinat se compose de soixante-cinq enfants. Les orphelins forment à peu près le tiers de ce nombre. La plupart des autres sont de pauvres petits esclaves que nous avons pu arracher à leur triste sort et auxquels nous rendons la liberté du corps, en même temps que nous leur donnons la liberté des enfants de Dieu. Enfin quelques enfants nous ont été confiés par leurs parents eux-mêmes... L'orphelinat des filles est composé de 22 orphelines ou esclaves rachetées. Tout en recevant l'instruction, elles se rendent utiles et gagent à peu près leur vie en s'occupant de la lingerie et de fabrication de la farine et du tapioca. Cette fabrication est un gros travail, vu la quantité énorme de farine consommée chaque jour par les orphelins, les Pères, les Frères et les Sœurs car eux aussi mangent la nourriture des indigènes. Trois sœurs assurent la direction de l'orphelinat des filles. »<sup>148</sup>

Mgr Pellet ajoute qu'il y a un troupeau de 34 vaches, 2 mulets et 22 brebis... Cette année-là 2000 cocotiers étaient en rapport avec une production de 11 tonnes de coprah, mais les Pères espèrent pouvoir en planter 100 000.

Dans son rapport, bien sûr publié par les Missions catholiques, Mgr Pellet se prend à rêver de faire un séminaire à Tocpo, de manière à soustraire les jeunes garçons de l'influence du paganisme et des mauvaises mœurs<sup>149</sup>. Il pense ouvrir ce séminaire à tous les jeunes garçons intéressés par la prêtrise. On y formera en même temps des instituteurs et des catéchistes.

### **Les œuvres de Santé**

Comme on l'a vu, l'autre moyen de rencontrer et de se faire proche des populations était de les soigner. Les Pères se révélèrent d'habiles chirurgiens. Christiane Roussé-Grosseau décrit très bien les raisons de leur succès : « *Jusque-là, la médecine traditionnelle était aux mains de guérisseurs-féticheurs qui, s'ils avaient une connaissance parfois très poussée de l'usage des plantes et de la psychologie de leurs patients, n'en montraient pas moins un désintéret complet des règles les plus élémentaires de l'asepsie. Aussi les Pères et les frères vont-ils rapidement être appelés à se faire infirmiers, médecins, voire chirurgiens.* »<sup>150</sup>

---

<sup>148</sup> **Les Missions catholiques** N°1397, 13 mars 1996.

<sup>149</sup> **Ibid.** p 123 : « *Plusieurs indigènes m'ont demandé, à diverse reprises, d'étudier en vue de la prêtrise. Je ne me fais pas plus de cas de ces demandes ; j'admets que quelques-uns de ces jeunes gens se faisaient illusion. Mais d'autres n'avaient-ils pas une vraie vocation et n'auraient-ils pas persévéré si nous avions pu cultiver cette vocation naissante ? En tous cas, tant que nous n'aurons pas le séminaire projeté, les vocations vraies seront condamnées à être perdues. Et cependant qu'il serait avantageux d'avoir un clergé indigène !* »

<sup>150</sup> **Christiane Roussé Grosseau, op. cit.** p 217

### **Ouidah : Le P. Borghero, premier d'une longue série de prêtres-soigneurs**

Le P. Borghero s'y mit rapidement avec un franc succès, recevant pour soigner, et sortant pour saluer les malades ; il faut dire qu'il s'y était préparé, ayant étudié quelques livres de médecine ou de pharmacie. Il faisait lui-même des médicaments et se félicitait de l'aide que lui apporta la Providence pour cela<sup>151</sup>. Le P. Borghero étant souvent absent pour voyages ou malades, dès que monsieur Cloud arriva, alors encore séminariste, il devint l'infirmier chef, n'ayant recours au P. Borghero que pour les cas les plus difficiles. La réputation du P. Cloud arriva jusqu' à Abomey<sup>152</sup>. Très vite, le P. Planque se mit à faire faire un stage aux futurs missionnaires à l'hôpital de Lyon pour qu'ils y apprennent les soins les plus élémentaires.

Plus tard, le même plan que celui d'Ouidah fut appliqué à Porto Novo où le frère Elias fit des merveilles et acquit rapidement une réputation de grand chirurgien.

Le P. Vallée, à Kétou, fit son trou en « faisant le médecin ». Il expliqua comment il a étudié la maladie avant de se mettre à soigner « l'ogodo »<sup>153</sup>, il obtint un franc succès qui lui ouvrit beaucoup de portes.

### **Les sœurs prennent le relais : Les « hôpitaux »**

#### **Les hôpitaux militaires**

Souvent, ces hôpitaux commencèrent en accueillant l'un ou l'autre malade, parfois déjà un ami de la mission, et en le soignant. À Porto Novo, dans les années de la guerre contre Béhanzin, les sœurs jouent un rôle-clé dans le service des hôpitaux militaires. Le P. Planque négocia pour que des sœurs « soient employées » par le gouvernement pour ce travail. Elles s'occupaient avec un total dévouement de ces malheureux, noirs ou blancs indistinctement, promis, pour la plupart, à une mort proche. Elles prient avec eux et pour eux<sup>154</sup> tout en espérant la victoire sur le « tyran sanguinaire » (Béhanzin).

#### **Les hôpitaux civils**

Les sœurs ouvrent des hôpitaux dans lesquels elles font aussi de la petite chirurgie et des soins simples. Elles montrent une grande abnégation à soigner des plaies purulentes, infectées et pleines de vers qui empestent et qui font que dans la mentalité traditionnelle, on abandonne souvent le malade à son triste sort. Elles montrent une grande capacité d'endurance à soigner ces plaies. La lettre de la jeune sœur Agnès qui vient d'arriver à Porto Novo en 1902 en est une belle illustration<sup>155</sup> : « *C'est à l'hôpital de Porto-Novo que je débute et je suis bien aise de vous parler un peu de mon travail. Je suis frappée des maux épouvantables dont sont atteints les malades. Les uns arrivent avec des talons rongés ou des jambes si affreuses et si malpropres, que, pardonnez-moi ce détail, il faut parfois prendre un couteau pour enlever l'épaisse couches de choses sans nom qui y est attachée. Hier nous recevions une femme*

---

<sup>151</sup> **Lettre de Borghero à Planque le 30 août 1861** : « *Je fais ce que je pense qui ne fera pas de mal et Dieu fait le reste, et les plaies les plus hideuses et fétides guérissent. Du reste, personne ne se soustrait à cette impulsion qui pousse les gens à nous, pour le moment, pour les maladies.* » Et, lettre de Courdioux à Planque, 25 février 1862 ; « *du reste M. Borghero sait parfaitement soigner les malades, soit fruit de ses études médicales, soit attention particulière de la Providence sur nous ; les remèdes qu'il donne produisent habituellement d'heureux résultats.* »

<sup>152</sup> **J. Teilhard de Chardin, op.cit., p 192**

<sup>153</sup> **Écho des Missions africaines, 1909, p 146** : « *Les débuts furent très durs car les gens se méfiaient de moi. Combien de fois, Monseigneur, je fus par les ruelles du vieux Kétou, au milieu de ruines accumulées là par les dahoméens, cherchant quelque malade, et le cœur bien gros, obligé de rentrer sans même avoir pu trouver quelqu'un avec qui causer. Ma douleur augmentait encore, quand je voyais les enfants s'enfuir à mon approche et que j'entendais les mamans dire à leur enfant : « sauve-toi, voilà le blanc, il va te prendre. »*

*La Providence vint à notre secours. J'eus le bonheur de guérir plusieurs malades, et au bout de six à huit mois, ils vinrent de plus en plus nombreux et sans difficulté se faire soigner. Plusieurs même, plus gravement atteints et pouvant à peine marcher me demandèrent la permission d'établir leur domicile à la mission pendant la maladie. Ému par leur infirmité, je leur consacrai un petit réduit sous notre salle à manger.* »

<sup>154</sup> Sr Eslebaan a sa famille, en Normandie, Porto Novo le 27 décembre 1893 : « *Le gouvernement français, voyant notre Institut établi sur cette partie de la Côte Africaine, a désiré avoir de nos sujets pour des hôpitaux et c'est pourquoi nos sœurs soignent les blessés et les malades.*

*Vous savez qu'en France, on détruit les croix et on cherche à effacer les signes de notre sainte religion. Eh bien, ici la croix est en honneur, et c'est avec joie que nous voyons les officiers et les soldats répondre à la prière que nous faisons chaque jour à l'Hôpital.* »

<sup>155</sup> L'Écho des Missions africaines, 1902, p. 87-90

*avec un pied littéralement en décomposition : je craignais qu'il ne se détache de lui-même ! Des gens mordus, c'est tout naturel ici ! (...) Je ne puis parler à tous les malades, car la plupart ne comprennent pas le français, je me contente de leur répondre Pèllé-o (je prends part) et, en effet, j'ai bien pitié de tous ces pauvres misérables.*

*Voulez-vous, ma révérende mère faire un tour de notre hôpital afin de connaître notre salle d'hôpital ? Ici c'est un noir qui a reçu des coups de coupe-coupe au bras, celui-là au poignet, cet autre a subi l'amputation d'une jambe. Voici papa Toffani qui, attaqué par les brigands, a reçu une blessure au côté de trente centimètres de long sur une largeur proportionnée ; puis monsieur Lafayette, puis notre petit Adébi, l'intéressant enfant lépreux qui souffre le martyr ; enfin un pauvre homme à la jambe affreusement cassée. Il est païen mais nous l'avons instruit de notre mieux et, s'il était en danger, il aurait le bonheur d'aller au ciel... Vous avez un échantillon de notre hôpital, ma révérende mère. Tout cela donne bien du travail mais c'est un travail que j'aime et qui, quelquefois donne des jouissances à l'âme. »*

### **Les asiles de vieillards**

Cette œuvre des vieillards a commencé très tôt. Les missionnaires, mais plus encore les sœurs ont d'abord recueilli des anciens brésiliens, retournés au Bénin, pensant faire fortune et qui se sont trouvés peu à peu marginalisés et abandonnés de tous quand leurs forces ne leur permettaient plus de travailler<sup>156</sup>. Les sœurs, dans la plupart des paroisses suivirent cette œuvre d'accueil des vieux et surtout vieilles abandonnés par leurs familles<sup>157</sup>. C'était un travail de charité qui en même temps permettait souvent de baptiser des « ouvriers de la dernière heure ». On soignait avec amour la personne âgée tout en la préparant à l'autre monde et en lui donnant le « passeport » du baptême. Dans ces maisons de vieux, une catéchèse minimum comme préparation au baptême avait un rôle important, sûrement autant que les soins physiques.

### **L'importance de la famille**

Il a déjà été dit qu'un des buts des missionnaires était de créer des familles chrétiennes qui devaient devenir la base de cette nouvelle société. Il faut remarquer que la plupart des missionnaires venaient eux-mêmes de familles européennes, traditionnelles, pieuses, souvent rurales et assez nombreuses portant des valeurs stables. Mais ils avaient facilement tendance à dénigrer la famille africaine et à ne lui trouver que des aspects négatifs, opposant la famille païenne (où beaucoup des pratiques sont qualifiées de « démoniaques ») à la chrétienne. Les sœurs sont conscientes de l'importance de la formation des femmes dans ce but, d'où, l'accent mis sur les centres féminins, la scolarisation des filles et leur instruction religieuse<sup>158</sup>.

---

<sup>156</sup> **Lettre de madame Flora Davis à Mgr Pellet, Annales 1904, p. 119** : « *Ma lettre vous paraîtrait tronquée si je ne vous parlais de l'asile de Saint Claver, cette œuvre si chère à votre cœur et qui a couronné vos travaux apostoliques parmi nous. Nous avons actuellement onze vieux esclaves libérés du Brésil. Je suis sûr que vous serez heureux d'apprendre qu'ils vont bien et sont contents. Ils n'ont plus besoin d'autant de soins que lorsqu'ils venaient d'arriver alors qu'ils étaient si faibles et si abattus. Quelques-uns d'entre eux font même des menus travaux, pour lesquels ils reçoivent quelques sous. Ils sont heureux. Sans doute, plusieurs sont trop âgés ou trop malades pour faire aucun travail. C'est surtout pour cela que nous avons besoin de ressources. Et actuellement nous n'en n'avons pas. La fondation de cet asile à Lagos dans un temps où la cupidité fait fureur porte avec soi la preuve qu'elle était inspirée de Dieu.*

*La plupart de ces vieillards rapatriés trouvent en débarquant à Lagos des gens sans vergogne, qui se réclament de quelque parenté avec eux, les emmènent dans leur case, les aident à vendre les quelques objets qu'ils peuvent avoir rapportés. Ils leur donnent à peu près le tiers du prix de vente, et lorsque ces infortunés, atteints par la fièvre d'acclimatation sont obligés de s'aliter, leurs prétendus parents envoient les plus malades à l'hôpital et abandonnent les autres dans quelques réduite humide. »*

<sup>157</sup> **Sr Achilles, Écho des Missions africaines, tome 1, p. 63**

<sup>158</sup> **Écho d'Afrique, lettre de Sr Etlebaan, Porto Novo le 27/01/1903** : « *La bénédiction de Dieu est visiblement descendue sur ma chère et belle Mission, pendant l'année qui vient de s'écouler. Dans l'espace de cinq mois et demi, nous avons baptisé quinze de nos bébés légitimes. Ce sont nos privilégiés, nous en sommes comme les grand'mères, aussi est ce avec allégresse que nous les voyons paraître sur la terre africaine.*

*Dans ma classe, j'en ai de trente à quarante ; j'espère voir le nombre s'augmenter pendant cette année, ce qui me causera un vif plaisir. Ces chères filles étant les plus aimées, mieux soignées de leurs parents, sont par là-même plus gentilles et obéissantes ; nous avons moins de peine à les instruire que les enfants des païens.*

---

<sup>149</sup> **Ibid. p 123** : « Plusieurs indigènes m'ont demandé, à diverse reprises, d'étudier en vue de la prêtrise. Je ne me fais pas plus de cas de ces demandes ; j'admets que quelques-uns de ces jeunes gens se faisaient illusion. Mais d'autres n'avaient-ils pas une vraie vocation et n'auraient-ils pas persévérer si nous avions pu cultiver cette vocation naissante ? En tous cas, tant que nous n'aurons pas le séminaire projeté, les vocations vraies seront condamnées à être perdues. Et cependant qu'il serait avantageux d'avoir un clergé indigène ! »

<sup>150</sup> **Christiane Roussé Grosseau, op. cit. p 217**

<sup>151</sup> **Lettre de Borghero à Planque le 30 août 1861** : « Je fais ce que je pense qui ne fera pas de mal et Dieu fait le reste, et les plaies les plus hideuses et fétides guérissent. Du reste, personne ne se soustrait à cette impulsion qui pousse les gens à nous, pour le moment, pour les maladies. » Et, lettre de Courdioux à Planque, 25 février 1862 ; « du reste M. Borghero sait parfaitement soigner les malades, soit fruit de ses études médicales, soit attention particulière de la Providence sur nous ; les remèdes qu'il donne produisent habituellement d'heureux résultats. »

<sup>152</sup> **J. Teilhard de Chardin, op.cit., p 192**

<sup>153</sup> **Écho des Missions africaines, 1909, p 146** : « Les débuts furent très durs car les gens se méfiaient de moi. Combien de fois, Monseigneur, je fus par les ruelles du vieux Kétou, au milieu de ruines accumulées là par les dahoméens, cherchant quelque malade, et le cœur bien gros, obligé de rentrer sans même avoir pu trouver quelqu'un avec qui causer. Ma douleur augmentait encore, quand je voyais les enfants s'enfuir à mon approche et que j'entendais les mamans dire à leur enfant : « sauve-toi, voilà le blanc, il va te prendre. »

La Providence vint à notre secours. J'eus le bonheur de guérir plusieurs malades, et au bout de six à huit mois, ils vinrent de plus en plus nombreux et sans difficulté se faire soigner. Plusieurs même, plus gravement atteints et pouvant à peine marcher me demandèrent la permission d'établir leur domicile à la mission pendant la maladie. Ému par leur infirmité, je leur consacrai un petit réduit sous notre salle à manger. »

<sup>154</sup> Sr Eslebaan a sa famille, en Normandie, Porto Novo le 27 décembre 1893 : « Le gouvernement français, voyant notre Institut établi sur cette partie de la Côte Africaine, a désiré avoir de nos sujets pour des hôpitaux et c'est pourquoi nos sœurs soignent les blessés et les malades.

Vous savez qu'en France, on détruit les croix et on cherche à effacer les signes de notre sainte religion. Eh bien, ici la croix est en honneur, et c'est avec joie que nous voyons les officiers et les soldats répondre à la prière que nous faisons chaque jour à l'Hôpital. »

<sup>155</sup> L'Écho des Missions africaines, 1902, p. 87-90

<sup>156</sup> **Lettre de madame Flora Davis à Mgr Pellet, Annales 1904, p. 119** : « Ma lettre vous paraîtrait tronquée si je ne vous parlais de l'asile de Saint Claver, cette œuvre si chère à votre cœur et qui a couronné vos travaux apostoliques parmi nous. Nous avons actuellement onze vieux esclaves libérés du Brésil. Je suis sûr que vous serez heureux d'apprendre qu'ils vont bien et sont contents. Ils n'ont plus besoin d'autant de soins que lorsqu'ils venaient d'arriver alors qu'ils étaient si faibles et si abatus. Quelques-uns d'entre eux font même des menus travaux, pour lesquels ils reçoivent quelques sous. Ils sont heureux. Sans doute, plusieurs sont trop âgés ou trop malades pour faire aucun travail. C'est surtout pour cela que nous avons besoin de ressources. Et actuellement nous n'en n'avons pas. La fondation de cet asile à Lagos dans un temps où la cupidité fait fureur porte avec soi la preuve qu'elle était inspirée de Dieu.

La plupart de ces vieillards rapatriés trouvent en débarquant à Lagos des gens sans vergogne, qui se réclament de quelque parenté avec eux, les emmènent dans leur case, les aident à vendre les quelques objets qu'ils peuvent avoir rapportés. Ils leur donnent à peu près le tiers du prix de vente, et lorsque ces infortunés, atteints par la fièvre d'acclimatation sont obligés de s'aliter, leurs prétendus parents envoient les plus malades à l'hôpital et abandonnent les autres dans quelques réduites humides. »

<sup>157</sup> **Sr Achilles, Écho des Missions africaines, tome 1, p. 63**

<sup>158</sup> **Écho d'Afrique, lettre de Sr Eslebaan, Porto Novo le 27/01/1903** : « La bénédiction de Dieu est visiblement descendue sur ma chère et belle Mission, pendant l'année qui vient de s'écouler. Dans l'espace de cinq mois et demi, nous avons baptisé quinze de nos bébés légitimes. Ce sont nos privilégiés, nous en sommes comme les grand'mères, aussi est ce avec allégresse que nous les voyons paraître sur la terre africaine.

Dans ma classe, j'en ai de trente à quarante ; j'espère voir le nombre s'augmenter pendant cette année, ce qui me causera un vif plaisir. Ces chères filles étant les plus aimées, mieux soignées de leurs parents, sont par là-même plus gentilles et obéissantes ; nous avons moins de peine à les instruire que les enfants des païens.

Dans nos visites aux indigènes, nous remarquons bien la différence qui existe entre la famille chrétienne et celle qui ne l'est pas. Dans la première, les enfants s'aiment, sont caressés et choyés de leur parents ; dans la seconde, l'envie, la jalousie y règnent souvent, d'affection point ou peu. Point de stabilité dans le ménage ; un jour le maître de céans se fâchera trop fort, sa femme trouvera le joug trop pénible, que fera-telle alors ? Elle ramassera ses calebasses et ses pagnes, mettra son enfant au dos puis s'en ira s'asseoir chez ses parents ou chez un autre mari (...). Quel immense travail incombe aux missionnaires pour améliorer leur sort, et surtout pour leur ouvrir la porte du ciel ! Convertir, baptiser, c'est très bien, mais cela ne suffit pas. Le grand point, le point important est de créer des familles chrétiennes : avant de pouvoir arriver à ce résultat, il faut d'abord relever la femme de son

### **Exagérations théologiques**

Par ce titre, je veux parler de ces « croyances théologiques » qui ont conditionné beaucoup la manière de réaliser la Mission. Nous avons un regard critique sur la manière de faire de nos devanciers, mais il nous faut être prudents : quelle invention idéologique ou théologique d'aujourd'hui sera sévèrement jugée par ceux qui nous suivront ? Regardons donc ce qui nous semble exagéré dans la conception du monde de ces années 1861-1920.

#### **« Sauver les âmes »**

Ce qui saute aux yeux, tout d'abord, est le concept de « salut » vu exclusivement comme la vie éternelle. Toute l'action de nos devanciers était de conduire le plus de monde à la vie éternelle, ce qui supposait le passage obligé par l'Église puisque « hors de l'Église, point de salut ». Aujourd'hui, on voit le salut comme une expérience qui touche la personne sur la terre, qui la libère de beaucoup de ses chaînes psychologiques, physiques, spirituelles et la conduit à une expérience d'amitié et même de communion avec le Christ ainsi que de fraternité profonde avec les autres ; cette communion continue et s'intensifie après la mort. Observons au passage que nos devanciers s'occupaient presque exclusivement de sauver « l'âme », beaucoup de nos ONG, qui du reste font un travail fabuleux, ont renversé la figure d'une manière presque caricaturale et s'occupent exclusivement du salut « du corps ».

Peut-être serait-il plus juste, aujourd'hui, d'insister sur la « conversion », tant de celui qui annonce comme de celui qui reçoit et souligner l'expérience de fraternité qui en découle. L'entrée dans le Peuple de Dieu est entrée dans un peuple de frères, c'est aussi le premier pas sur un chemin de conversion qui nous rapproche du Christ.

#### **Une religion traditionnelle « diabolique »**

Un autre aspect qui semble exagéré est le regard de nos « doyens dans la mission » porté sur la culture-religion traditionnelle, vue comme un produit du démon. Il est vrai que le système du vaudou est beaucoup basé sur la peur et utilise parfois des moyens de coercition qui ne vont pas dans le sens de l'homme et de sa liberté.

Dans les cultures traditionnelles comme dans toute société, il y a tout un jeu de normes que les anthropologues du XX<sup>e</sup> siècle ont mis en relief et qui permet aux sociétés de vivre dans l'harmonie. Aujourd'hui, on insiste sur un dialogue avec ces cultures, reconnaissant que l'Esprit Saint nous y précède. Il en est de même avec les autres religions. La différence devient une richesse qui nous conduit par l'autre au Tout Autre.

Ceci nous conduit, aujourd'hui, à juger négativement ce complexe de supériorité que nous, les occidentaux, avons porté (et portons encore souvent) sur les autres cultures et même sur les Églises locales. L'anthropologie nous a aidés à voir comment jusqu'à quel point chacun considère sa culture comme supérieure : l'humilité et l'écoute seront les bases d'une nouvelle fraternité.

#### **Des fruits savoureux**

Malgré toutes ces « exagérations », cette saga missionnaire a laissé des fruits et on peut croire qu'il y a là vraiment quelque chose de Dieu, une alliance entre Lui et les hommes, une forte action de l'Esprit Saint derrière cette chaîne d'hommes et de femmes qui se sont données pour l'évangélisation de l'Afrique. Dans les Actes des apôtres (5,33-39) Gamaliel disait que si cette Église naissante devait durer, on saurait qu'elle a été le fruit de Dieu. Malgré toutes les imperfections de l'évangélisation reçue, il semble que les Églises d'Afrique qui essaient de vivre l'Évangile pour de vrai, se sont bel et bien constituées et sont vivantes ; que des hommes, des femmes, dans ces terroirs, font une vraie expérience mystique, bref que Dieu doit être derrière tout ça et n'a dû être que modérément offusqué de cette théologie du salut extrémiste !

Il est probable que, plus important que ces concepts théologiques, le don de soi de toute cette chaîne de missionnaires qui ont vécu sans se soucier de « garder leur vie », leur amour, la tendresse et l'abnégation qu'ils ont montés, même s'il ont été souvent un peu paternalistes dans leurs manières, ont été plus importantes que tout le reste. Dire que le christianisme a créé une nouvelle culture africaine serait exagéré, mais cependant, les familles chrétiennes monogames, dont les enfants vont à l'école se sont multipliés durant le XX<sup>e</sup> siècle.

## Récapitulation

### Les points saillants de la spiritualité de ces missionnaires

Une spiritualité marquée par l'au-delà : La mort rôde mais elle amène la récompense d'une vie dans l'éternité. De cela découle une attitude de confiance en Dieu, de grande sécurité dans la vie et un rappel continue à l'humilité : on n'est qu'un maillon d'une chaîne d'acteurs. Ces missionnaires ont le sentiment d'avoir pris « la voie royale » pour aller au ciel, une vie de séparation de la famille, de renoncement à celle-ci pour aller dans un autre pays qui n'est que l'antichambre du ciel. Les missionnaires font partager le mérite de la séparation avec leurs familles.

Une spiritualité basée sur une Église, grande famille qui accueille tous les êtres humains pour les amener au ciel. Cette Église est une société organisée, source de bonheur, de paix et de sérénité pour celui qui y vit. Elle l'aide aussi à vivre dans l'adversité, et à passer par les moments ou les situations les plus difficiles. C'est ce schéma d'Église qu'ils partagent avec les autres.

Une spiritualité de l'obéissance : Elle commence par l'obéissance dans la structure familiale, touche et se centre dans l'obéissance à Dieu, qui se manifeste par l'Église et les supérieurs hiérarchiques. Il y a toujours un peu de peur : ne pas être complètement soumis à la volonté de Dieu. Le grand risque final de la désobéissance est la damnation éternelle.

Une spiritualité de l'abnégation et du renoncement : Les lettres du P. Planque sont pleins de conseils pratiques pour vivre ce renoncement, spécialement quand l'un ou l'autre se regarde un peu trop ou en « prend à ses aises ». Le renoncement suppose une vie austère, toute entière dédiée à la Mission. Mgr Pellet, accentua cet aspect.

Les deux Royaumes : Nous avons vu que le missionnaire se sentait parfaitement identifié dans une guerre contre l'empire du Mal et le Démon. Il sait qu'il peut compter sur la force de Dieu, et, pour cette lutte, il doit être solidaire des autres. Cette guerre est universelle, il y contribue en amenant des personnes qui étaient sous l'emprise des ténèbres au royaume de la lumière.

Une vie de prière : C'est tout d'abord « un devoir ». Les missionnaires sont des hommes, des femmes de Dieu, ils doivent respecter scrupuleusement les devoirs de tout membre de l'Église. Nous voyons leurs scrupules pour avoir l'Ordo en vigueur et suivre la prière de l'Église. On peut supposer qu'ensuite, ils lient leur vie donnée et la prière quotidienne, mais nous n'avons que peu d'éclairage là-dessus.

Une vie au service des plus pauvres : Il y a ce regard de compassion envers ceux qui souffrent qui les poussent à les soigner et les accueillir. Le P. Planque, d'ailleurs, s'insurge contre les confrères qui veulent vivre près des employés européens des factories et ne sont pas proches des populations à évangéliser.

### Spiritualité et développement

Nous voyons que les activités charitables ont été surtout des services à la personne pour faire grandir en humanité, pour intégrer dans la famille chrétienne et soulager les misères physiques par la compassion, le service et une attention qui surprennent toujours.

En même temps, il y a une résistance des personnes qui amènent parfois des troubles dans les communautés, des luttes entre personnes ou bien des jugements souvent trop proches d'une culture mondaine.

Aujourd'hui, au moment de réfléchir sur « Mission et développement » et sur notre charisme missionnaire, il est peut être bon d'abord de regarder la dépendance invisible mais bien réelle qui nous attache à notre culture d'origine. L'internationalité est une bonne médiation pour créer une fraternité puisqu'elle nous oblige à regarder notre culture avec les yeux de l'autre et vice versa. Ensuite, elle nous fait relativiser bien des attitudes qui nous paraissaient impossible à abandonner et qui, pourtant, sont à l'opposé de l'Évangile...

Il nous faudrait regarder le contexte socio politique actuel, qui lui aussi a changé depuis ces temps « héroïques » : à la colonisation généralisée a succédé une hégémonie du capital qui est devenue une nébuleuse internationale, doublée d'une recrudescence de ce que nous appelons le communautarisme.

À une Église d'Occident, sûre d'elle-même, de sa force dans la société, a succédé une Église qui se pose des questions sur son identité, qui est souvent montrée du doigt par les moyens de communications quand l'un ou l'autre de ces pasteurs erre ...

A une perception presque continue de la mort a succédé une mentalité où la mort est cachée et oubliée...

L'histoire nous montre non pas que tous les changements socio-politiques ont été mauvais, que chaque époque et chaque culture ont du bon, et que les clés de fonctionnement de ces sociétés et ces cultures ont profondément changé. Nous sommes donc invités à revoir notre manière d'être missionnaire et revisiter les espaces où nous serons prophètes...

### **Les pépites du charisme missionnaire dans cette histoire**

Mgr de Brésillac recommandait « d'être missionnaire du fond de son cœur » et que toute la vie le soit effectivement ; lui-même nous a montré l'exemple de quelqu'un qui ne vivait que pour la Mission.

Cette *radicalité* saute aux yeux dans la vie de ces missionnaires ; ils partaient définitivement, et leur vie en mission était l'antichambre de l'au-delà. Deux conséquences en découlent : 1) la confiance en Dieu qui les attendait le jour où ils arrivaient au bout de leur vie terrestre 2) et la confiance dans les autres, ceux qui leur succédaient pour continuer cette œuvre. Ces deux attitudes les amenèrent à une profonde humilité : ils ne pouvaient pas se voir comme le centre du monde, ils savaient qu'ils n'étaient pas immortels.

Une autre attitude est celle *d'un amour vrai des gens, d'une profonde compassion et d'une abnégation totale* pour soigner ou aider des gens dans la difficulté, d'un courage infatigable pour aller vers d'autres lieux où l'Évangile n'avait pas été proclamé.

Les actions de développement de nos devanciers ont été signes de leur amour pour les autres, elles les ont aidés à sortir d'eux-mêmes et de leur façon de voir les choses. Ils ont évolué progressivement par cette expérience missionnaire.

### **Jalons pour un dialogue avec la Mission, aujourd'hui**

#### **Les soubresauts de l'histoire au XX<sup>e</sup> siècle**

Notre parcours termine en 1920. Toutefois, afin de voir des pistes pour aujourd'hui, il est importants de regarder en survolant les tâtonnements effectués durant les cent dernières années.

Depuis le monde s'est divisé en 2 grands blocs jusqu'à récemment.

L'Eglise a essayé de se rapprocher du monde réel (Mission de France, etc), les missionnaires se sont intéressés à la culture et ont ouvert leur manière de voir les choses. Les écoles de missiologie ont essayé de chercher des issues à la notion de salut pour que la majorité de l'humanité ne soit irrémédiablement condamnée aux flammes de l'enfer. Mais c'est le Concile Vatican II qui donne vraiment le signal du changement. Le salut est possible en dehors de l'Eglise, celle-ci devient servante de l'humanité, etc<sup>162</sup>. Le Pape Jean XXIII apporte un élément clé à la réflexion sur le développement avec la publication de *Populorum progressio* mais dans les années qui vont suivre le Concile les essais d'élaboration d'une théologie du développement vont tâtonner comme le montrent les actes du colloque du Sedos de 1969 ; c'est même plus c'est la Mission elle-même qui est remise en cause. Paul VI apporte aussi une grande nouveauté, plus dans la manière de s'exprimer que sur le fond avec *Evangelii Nuntiandi* et une nouvelle approche de l'évangélisation et de sa relation avec la culture.

Durant les années qui ont suivi, les théologiens essayèrent de mettre sur pied une théologie renouvelée du salut qui donne sa place aux autres religions<sup>163</sup>. Il faudra attendre Jean Paul II et *Redemptoris Missio* pour avoir une réflexion globale qui touche à la fois le mystère de l'Eglise, du Salut et leurs relations à la culture.

Toutefois, nous ne sommes plus dans une théologie des certitudes mais dans une réflexion face au mystère de Dieu et à celui de la diversité du monde et des expressions religieuses et culturelles. C'est dans ce cadre-là que nous devons vivre au jour le jour la Mission. Toutefois cette histoire du siècle passé doit aussi être présente au moment d'essayer de mettre en relief des points de référence pour travailler au service des peuples et pour leur développement intégral aujourd'hui.

### **Dialogue entre le passé et aujourd'hui**

#### **Quels sont les points de référence aujourd'hui ?**

---

<sup>162</sup> Pour une explication sur le sens de ce changement pour la mission, voir en *Spiritus* N39 (1969)P350 à 364, l'article de Otto Semmelroth et la critique de cet article p 473-476 : « *Révélation et salut hors de l'Eglise visible* ».

<sup>163</sup> Voir le colloque de Francheville en 1984.

Au niveau du monde, nous sommes dans un monde dominé par un seul système économique, sorte d'empire dont on ne voit pas la tête mais qui influence l'humanité entière. Nous voyons aussi une recrudescence des « communitarismes » (retour à un tribalisme d'aspect moderne). Le monde offre beaucoup de possibilités de communication mais parfois donne l'impression que les humains deviennent aussi virtuels que leurs relations.

Notre témoignage missionnaire doit aller vers une « incarnation vraie », pas « virtuelle », dans la proximité avec les frères et sœurs de toutes cultures et races, il doit essayer de surmonter les barrières et les murs qui s'érigent entre pays.

En ce qui concerne l'Eglise, plus que des changements théologiques, la nouvelle donne est l'équilibre démographique nouveau qui fait que les continents d'Afrique et d'Amérique latine et certains pays d'Asie sont devenus les nouvelles terres de chrétienté. Il n'y a plus d'Eglise dominante, sinon plusieurs « grandes Eglises ». La catholicité peut s'exprimer comme jamais elle ne l'a fait. En même temps, l'Eglise est rarement en position de pouvoir absolue comme elle a pu l'être en Europe durant des siècles, elle est souvent critiquée. L'humilité et la conversion collective et personnelle doivent devenir des éléments essentiels de notre être missionnaire.

La théologie du salut a évolué et nous invite à faire en sorte que chaque chrétien puisse faire, à sa manière, et selon sa culture, une vraie expérience mystique. Le dialogue inter-religieux nous amène à découvrir le Dieu plus grand que tout et à souligner son Mystère.

Les recherches bibliques et patristiques réalisées ces dernières années nous aident à comprendre la profondeur et l'étendue des concepts d'amour et de charité.

Tous ces éléments donnent un cadre à notre manière de vivre la Mission aujourd'hui mais l'essentiel reste le même : il faut se donner complètement comme nos grands devanciers, avec toutes nos faiblesses et notre péché, se donner chaque jour et avec toute notre cœur, bref « être missionnaire du fond de notre cœur ».